

LE

DIALECTE DE SYOUAH

PAR

RENÉ BASSET

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER,
MEMBRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, LEIPZIG ET FLORENCE; DE LA SOCIÉTÉ
DE LINGUISTIQUE, ETC.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1890

AVANT-PROPOS

Le dialecte parlé dans l'oasis de Syouah appartient à la langue berbère dont il forme le rameau le plus oriental. Maqrizy, le premier, signale les habitants de Senteryah (Syouah) comme d'origine berbère et parlant une langue apparentée au zénata et appelée siousia¹ (ولغتهم تعرف بالسبوية). Au siècle dernier, Brown mentionne le dialecte particulier de cette oasis², mais, après Maqrizy, ce fut Horneman qui reconnut réellement l'origine berbère de cet idiome. « Le langage de Syouah, quels que soient les mots et les expressions qui s'y sont glissés par la communication avec différents peuples, n'est pas d'origine arabe, et cela m'a suggéré diverses conjectures. D'abord j'ai cherché la racine et l'origine de ce langage vers l'Orient; mais après de plus mûres réflexions et quelques conversations avec des Tuaricks (Touaregs) de Twat (Touat) avec qui j'étais lié d'amitié, je suis maintenant persuadé de mon erreur et que

1. *Khil'at*, éd. de Boulaq, 2 v. in-f°, 1270 hég., t. I, p. 231.

2. *Nouveau voyage dans la Haute et Basse-Égypte*, Paris, an VIII, 2 v. in-8, t. I, p. 37. « Les habitants de Syouah ont un dialecte particulier. » Quatrième (Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte, Paris, 1808, in-8,

le langage de Siwah est un dialecte de celui dont on fait usage chez toute la grande nation d'Afrique à laquelle mon ami, le Tuarick, appartenait¹. » Il est regrettable que la liste de mots que Horneman avait recueillis ait été perdue au cours de son voyage et qu'il ne nous ait transmis qu'une douzaine de mots qu'un individu de Syouah lui communiqua à Aoudjilah².

Dans le cours d'un voyage exécuté de 1819 à 1822, tant en Égypte qu'en Nubie, Cailliaud profita de son séjour à Syouah pour réunir un vocabulaire assez considérable (464 mots)³, malheureusement défiguré par des fautes de transcription continuelles. M. le général Hanoteau a pu cependant tenter avec succès de retrouver la forme berbère de la plupart de ces mots⁴ que j'ai reproduits complètement en les comparant au vocabulaire de M. Bricchetti-Robecchi.

p. 224 et suivantes : *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, Paris, 1811, 2 v. in-8, t. I, p. 235 et suivantes) essaya de démontrer que les textes appartenant au dialecte bachmourique était en réalité la langue des oasis, mais son opinion, combattue par Tychsen (*Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1809, p. 686) et de Sacy (*Notice de l'ouvrage intitulé : Recherches sur l'Égypte*, Paris, 1811, in-8, p. 38-41) n'a pas prévalu.

1. *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, an XI, in-8, p. 89-90.

2. W. Marsden dans les observations qu'il a jointes à la relation de Horneman confirma cette découverte en comparant cette courte liste au cheh'a du sud du Maroc, mais il voulut voir dans le berbère un reste de punique corrompu par les Grecs, les Romains et les Goths (*Observations sur le langage de Siwah*, p. 378-383). Les mots cités par Horneman ont été reproduits par Shaler, *Esquisse de l'État d'Alger*, Paris, 1830, in-8, p. 314-315.

3. *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc et au delà du Fazoql*, Paris, I. R., 4 v. in-8, 1826, t. I, p. 409-418.

4. *Essai de grammaire kabyle*, Alger, s. d., in-8, note 1, p. 328-334.

A la même époque, le baron de Minutoli donna à la suite de son voyage à Syouah¹ une liste non moins importante de mots appartenant à ce dialecte, mais uniquement en caractères arabes, sans voyelles, ce qui diminue considérablement la valeur de ce document que j'ai néanmoins utilisé tout entier. Fr. Müller publia, en appendice à la relation de Pacho² un vocabulaire peu étendu, reproduit presque sans aucun changement par Kœnig³. On le retrouvera également plus loin.

Le dialecte de Syouah fut ensuite négligé jusqu'au moment où M. Bricchetti-Robecchi, ingénieur italien, rapporta, d'une courte excursion dans cette oasis, le vocabulaire et les textes

1. *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in 1820-21*, Berlin, 1824, in-4, Appendice.

2. *Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque*, Paris, 1827, in-4, p. 358-360.

3. *Vocabulaires appartenant à diverses contrées de l'Afrique*, Paris, 1839, in-4, p. 31-34. Drovetti (1820) et plus tard Jomard (1853) reconnurent exactement le caractère de la langue parlée à Syouah. « Drovetti constata que les habitants de l'oasis ne communiquaient avec les Égyptiens et les autres étrangers qu'au moyen de la langue arabe : entre eux, ils se servent d'un idiome particulier qui n'est autre, selon moi, qu'un dialecte berbère » (Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah ou de Jupiter Ammon*, Paris, 1858, in-8, p. 6). « Une très petite portion de cette population entend l'arabe, et il n'y en a qu'un très petit nombre qui le parle couramment. Les femmes ne comprennent que leur antique lybien... Dans le grand nombre de mots que j'ai recueillis de la bouche du cheikh Yousouf et d'un autre individu qui comptait parmi les plus instruits, une chose m'a frappé comme remarquable; c'est que dans le dialecte actuel, plusieurs mots exprimant des objets de première nécessité sont empruntés à l'arabe, bien qu'ils les soumettent aux règles de la langue berbère. » (Hamilton ap. Jomard, *op. laud.*, p. 10). Zittel, *Briefe aus der lybischen Wüste*, Munich, 1873, in-16, p. 147) affirme également que « la langue des gens de Syouah est berbère, bien qu'ils comprennent et parlent plus ou moins couramment le dialecte arabe de la vallée du Nil ». On peut s'étonner qu'après tous ces témoignages, M. Newman en soit encore à dire que Ghdamès est peut-être la limite orientale du berbère (*Libyan Vocabulary*, London, 1882, pet. in-8, p. 3).

qui forment la plus grande partie des matériaux employés dans cette étude¹. On sait quels progrès l'intolérance musulmane, sous l'impulsion du senousisme, a faits dans l'Afrique orientale² et combien peu hospitalier est devenu le pays qui ne l'était déjà guère au temps de Brown, de Horneman, de Boutin, de Cailliaud, de Pacho et de Hamilton. Les difficultés de tout genre qu'a rencontrées et surmontées M. Bricchetti-Robecchi pour venir à bout de son entreprise rendent celle-ci plus méritoire et augmentent la valeur des documents importants qui permettent d'aborder pour la première fois d'une manière complète, l'étude du dialecte de Syouah.

Alger, 30 avril 1890.

1. *Sul dialetto di Siuwah* (extrait du t. V, 1^{er} trimestre, fasc. IV des *Comptes rendus de l'Académie des Lincei*), Rome, 1889, gr. in-8.

2. Cf. Duveyrier, *La confrérie musulmane de Sidi Mohammed ben 'Ali es Senousi*, Paris, 1884, in-8, *passim*.

LE DIALECTE DE SYOUAH

I

LES LOOUATAH

A quelle époque doit-on faire remonter l'existence du dialecte berbère existant encore aujourd'hui à Syouah? doit-on admettre qu'il était déjà en usage dans l'ancienne oasis d'Ammon et les oasis voisines¹? ou fut-il apporté par des migrations berbères qui à des époques postérieures vinrent s'établir dans le pays? La question est douteuse et ne sera peut-être jamais résolue.

Hérodote dit que dans l'oasis d'Ammon on parlait une langue qui tenait de l'égyptien et de l'éthiopien : mais le second de ces termes est trop vague pour que l'on puisse décider s'il s'agissait d'un idiome comme celui de Napata, l'ancienne Méroé, ou d'un

1. L'identification de Syouah avec l'Ammon d'Hérodote, celle qui fut le but de l'expédition malheureuse de Cambyses, après avoir été admise en dernier lieu par Brugsch et Vivien de Saint-Martin, a été combattue par Parthey (*Die Orakel und die Oase des Ammon*, Berlin, 1862, in-4); Rohlfs et Ascherson (*Drei Monate in der libyschen Wüste*, Cassel, 1875, in-8, p. 333 et note). Mais outre que les arguments invoqués par ces derniers sont loin d'être probants, il n'en est pas moins acquis que c'est Syouah qui a été considérée par les autres écrivains de l'antiquité comme l'oasis d'Ammon (cf. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, Paris, 1814, 2 v. in-8, t. II, p. 289-295).

dialecte libyque. Hérodote, d'ailleurs, savait trop peu d'égyptien pour pouvoir fournir un renseignement précis. Les documents hiéroglyphiques¹ placent une population berbère aux environs de l'oasis, sans indiquer si elle s'y était fixée : les détails les plus circonstanciés ont trait aux invasions qui mirent l'Égypte à deux doigts de sa perte.

Sous Séli I^{er} (XIX^e dynastie), une expédition fut conduite en Libye contre les Tamh'ou²; et les Lebou³, alliés aux Chardanas et aux Tourchas, furent vaincus par le prince royal Ramsès, depuis Ramsès II, qui leur imposa une paix qu'ils gardèrent pendant plus d'un demi-siècle⁴. Le choc le plus terrible eut lieu au commencement du règne de Minptah, fils de Ramsès II, lorsque des Européens, alliés aux Lebou, attaquèrent l'Égypte sous la conduite du roi libyen Mermaïou⁵, fils de Deïd, et faillirent anéantir l'empire des Pharaons⁶. Ils furent écrasés à Paaricheps et une partie des Machouacha établie dans le Delta.

Au temps de la XX^e dynastie, au commencement du règne de Ramsès III, les Tamh'ou, les Lebou, les Machouacha et les

1. Cf. Dümichen, *Die Oasen der libyschen Wüste nach den Berichten der altägyptischen Denkmäler*, Strasbourg, 1877, in-4.

2. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. II, Paris, 1887, in-4, p. 316-319.

3. Cf. sur les Lebou (ou Rebou), Tamh'ou, Machouacha, etc., les passages rassemblés par Brugsch, *Geographische Inschriften ägyptischer Denkmäler*, 3 v. in-4, Leipzig, 1857-60, t. II; *Die Geographie der Nachbarländer Aegyptens*, ch. iv, p. 78-82 et pl. I, fig. 4. Dans la carte géographique (pl. XV) les Tahenou occupent l'emplacement des oasis et les Rebou sont au nord-ouest.

4. Lenormant, *Hist. anc.*, t. II, p. 243-244.

5. Cf. Goodwin, *On the name of a king of the Raby* (*Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1868, p. 39). Le nom de ce personnage a été assimilé par M. Halévy à un composé de deux noms libyques (*Essai d'épigraphie libyque*, Paris, 1875, in-8, p. 168).

6. Cf. E. de Rougé, *Extraits d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte*, Paris, 1867, in-8; Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, Paris, 1874, in-8, p. 236; id., *Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie*, Paris, 1874, in-8, p. 54-55; Lenormant, *Histoire ancienne*, t. II, p. 282-290.

Kahaka, conduits par Deïd, Machaken¹, Tamar² et Tsaoutmar envahissent encore la Basse-Égypte jusqu'au bras central du Nil. La cinquième année du règne de ce prince, ils sont écrasés et rejetés dans l'ouest³. La défaite n'était pas définitive, car la onzième ou la douzième année du règne de Ramsès, Kapour, roi des Lebou, et son fils Machachar⁴ tentent une nouvelle invasion avec l'aide des Machouacha, des Sabata, des Kaïqach et d'autres peuplades africaines. Mais les confédérés éprouvent un désastre complet⁵. De nouvelles fractions des Machouacha furent établies dans le Delta, et leurs chefs jouèrent un rôle important dans l'anarchie qui dura pendant la XXII^e, la XXIII^e et la XXIV^e dynastie.

On voit que les Lebou figurent au premier rang des barbares qui menaçaient l'Égypte du côté de l'ouest ; c'est aussi dans les régions qu'ils occupaient que les auteurs arabes placent les Looata dont le nom correspond aux Lebou des Égyptiens, aux Loubim de la Bible, aux Levathæ (Λευαθη) de Procope et aux Ilaguaten de Corripus⁶. L'ancêtre éponyme dont le nom a été plus ou moins altéré dans celui de ses descendants est, d'après les traditions berbères, Looua le jeune. Ibn Khaldoun⁷ nous donne le tableau suivant de la généalogie des Looatah :

1. Ce nom est rapproché par M. Halévy (*Essai d'épigraphie libyque*, p. 168) de celui de Misagenes porté par un fils de Masinissa.

2. Le Zamar ou Samar de l'inscription libyque, n° I (*id.*).

3. Lenormant, *Histoire ancienne*, p. 301-304.

4. M. Halévy voit dans ces noms celui des tribus des Kabales et des Massé-syliens (?) des auteurs classiques (*id.* p. 169).

5. Lenormant, *Histoire ancienne*, t. II, p. 316-319. La Chronique de Jean de Nikiou a conservé le souvenir de ces invasions par des peuples qu'elle appelle Mauritiens (restitution de l'éthiopien *Rifândouydn*) et qu'elle fait venir de la Pentapole (cf. Zotenberg, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou — Notices et extraits des manuscrits*, t. XXIV, 1^{re} partie, ch. xxxi, p. 159, 378, note 2).

6. Castiglione, *Mémoire géographique et historique sur la partie orientale de la Barbarie*, Milan, 1826, in-8, p. 101; Halévy, *Essai d'épigraphie libyque*, p. 169.

7. *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, Alger, 1852, in-8, p. 235-236.

Madghis el Abter

Zahhik

Looua l'ainé

Nefzao, ancêtre des Nefzaoua

Looua le jeune

Nitat

Sedrata

Maselt

Atrouza

Agoura

Djermana

Maghagha

Zair

Mezata¹

Balaian

Karna

Medjidja

Degma

Hamra

Medouna

Une branche des Loouata, les Zenara, habitait primitivement le pays situé entre le lac d'Alexandrie et le Qaire, cantonnements des Machouacha sous les Pharaons. Ils en furent expulsés par les Mamlouks, à la suite d'une révolte de leur chef Bedr ben Selâm, et se réfugièrent à Barqah² où une fraction des leurs existait déjà³.

1. Une partie des Mezata était fixée en Égypte; une autre en Cyrénaïque; d'autres à Aoudjilah. Ils professaient nominalement les doctrines abadhites.

2. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 236.

3. El Ya'qoubi, *Descriptio Al Magribi*, éd. de Goeje, Leyde, 1860, in-8, p. 40. Parmi les tribus berbères issues de Looua qui habitaient entre Ouadi-Makil et Barqah, El Ya'qoubi (p. 4) mentionne les **سوه** qu'on peut lire Syouah, comme l'a fait observer M. de Goeje qui les identifie aux Tisouah **تيسوه** d'Ibn Khaldoun, d'origine houara. Il est plus vraisemblable d'y voir, comme l'auteur arabe, des Loouata : ce sont eux qui auraient donné à l'oasis de Syouah, antérieurement au xv^e siècle, le nom actuel qui a remplacé celui de Santaryah. L'étymologie de Syouah proposée par Champollion (*L'Égypte sous les Pharaons*, t. II, p. 294) est inadmissible; il dérive ce mot de **سواغه**, l'oasis, confondant ainsi avec un **ح** le **ه** qui n'est pas une lettre radicale.

Maqrizi complète ces renseignements sur les Berbères établis en Égypte¹ : les uns étaient Zénata et venus probablement avec les Fatimites au x^e siècle de notre ère ; les autres, Loouata, plus anciennement fixés dans ce pays. A cette dernière famille appartenaient : les Benou Ballâr, بنو بلار (les Balâian d'Ibn Khal-doun) divisés en Benou Moh'ammed, Benou 'Ali, Benou Nizâr et Benou Thahlân : une partie de ceux-ci habitait avec les trois fractions nommées ci-dessus, dans la province de Behnesa.

Les Benou Madjdoul, بنو مجدول, fixés dans la province de Djizah (Ghizeh) avec l'autre moitié des Benou Thahlân, les Saqârah, les Benou Abou-Kethir et les Benou El Djelâs'.

Les Benou H'adidi, بنو حديدي, clients des Qoraïchites, les plus puissants des Berbères du Sa'id.

Les Benou Qat'oufah, بنو قطفة, divisés en Maghagha (issus de Mazelt) et en Ouah'ilah.

Les Benou Barkin, بنو بركين.

Les Benou Malou, بنو مالو.

Les Mazoura, مزورة, qui comprenaient : les Benou Ouarkân, les Benou R'erâs, les Benou Djemmâz, les Benou El H'akem ; les Benou Oualid, les Benou El H'adjdâdj et les B. Mah'resah.

Dans la province de Manouf vivaient les Loouata suivants :

Les Benou Yah'ya.

Les Benou El Ouasouah — ou plutôt Siouah (voir la note 2 p. 4).

Les Benou 'Abdah.

Les Benou Mos'allah.

Les Benou Mokhtar.

Ils étaient mélangés de Mézata, de Zenara et de Houara.

Si l'on ne fait pas remonter jusqu'aux Lebou, l'origine du dialecte berbère de Syouah (et des autres oasis), on peut, avec beaucoup de vraisemblance, l'attribuer aux barbares d'origine libyque qui, de la fin du iv^e siècle au vii^e siècle de notre ère,

1. Ueber die in Aegypten eingewanderten arabischen Stämme, éd. Wüstenfeld, Gættingen, 1847, in-8, p. 33-34 et 74-75.

profitèrent de la faiblesse de l'empire d'Orient pour se jeter sur les postes les plus avancés de la civilisation. A l'ouest de l'Égypte les Mazikes ou Mastikes, comme les appelle l'abbé Ephraïm, associent leurs ravages à ceux des Blemmyes. Les prières d'Apa Manassé les écartèrent d'un bourg situé au nord de Tabenne, mais les oasis et les monastères qui les avoisinaient, étaient le théâtre ordinaire de leurs incursions. Les oasis avaient été converties de bonne heure à la foi chrétienne qui s'y maintint longtemps après la conquête de l'Égypte par les musulmans¹ : un fait semblable eut lieu dans le Nefzaoua et les oasis du sud de la Tunisie². Les Mazikes, dans lesquels on a facilement reconnu le mot berbère *Amazir*³, « avaient l'habitude de faire prisonniers es hommes et les femmes, de les vendre à des anthropophages⁴ qui les massacraient et les dévoraient, car le pays de ces hommes est proche du leur⁵. » Les récits ecclésiastiques sont remplis d'anecdotes sur les ravages commis par ces barbares plus cruels encore que les Blemmyes⁶. « Les Mazikes, dit Jean Moschus, dans son *Pré spirituel*, étant arrivés et ravageant et pillant toute

1. Cf. Quatremère, *Recherches sur l'Égypte*, Paris, 1808, in-8°, p. 218.

2. D'après Moh'ammed ben Sa'ïd El Azdi, cité par El Bekri (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, Paris, 1859, in-8, p. 38), la population de Behnesâ des oasis, à dix journées de marche de Senteryah (Syouah), se composait d'Arabes et de Coptes chrétiens : ceux-ci, un jour de fête, promenaient dans les rues de la ville un cercueil renfermant le corps d'un homme qu'ils appelaient Ibn Karma, et qui aurait été un des disciples de Jésus-Christ. Abou Sela, cité par Quatremère (*Recherches sur l'Égypte*, p. 222) complète ces détails et ajoute que le cadavre en question était celui de saint Georges.

3. Probablement les Tibbous appelés Kououâr par les auteurs arabes du moyen âge.

4. Cf. Revillout, *Mémoires sur les Blemmyes*, p. 410-411, ext. des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions*, 1874, in-4.

5. « Mazices quæ gens cunctis nationibus immanior atque crudelior est; non eos ad effusionem sanguinis desiderium prædæ sed sola ferocitas mentis instigat » (*Vitæ Patrum*, l. IV, *Excerpta e Sulpicio Severo et Cassiano*, ch. XLIV, Migne, *Patrologia latina*, t. LXXIII, Paris, 1879, in-4, col. 841).

la province, vinrent aussi à l'oasis, tuèrent plusieurs moines et en emmenèrent beaucoup prisonniers. Parmi eux se trouvaient Abba Jean, — il était lecteur de la grande église de Constantinople, — Abba Eustathe le Romain, et Abba Théodore le Cilicien, Tous trois étaient malades. Comme ils étaient liés, Abba Jean dit aux barbares : Conduisez-moi à la ville et je ferai donner par l'évêque pour notre rançon, vingt-quatre pièces de monnaie. Un des barbares le prit avec lui et l'emmena près de la cité. Là étaient Abba Léon et d'autres pères qui, pour cette raison, n'avaient pas été faits prisonniers. Abba Jean, y étant entré, commença de prier l'évêque de remettre au barbare le prix convenu, mais il se trouva ne posséder que huit pièces de monnaie. On voulut les donner au Mazike qui refusa réclamant la rançon complète ou le moine. Ceux qui étaient dans la ville furent contraints de lui rendre ce dernier qui pleurait et se lamentait. Le barbare l'emmena dans sa tente. Trois jours après, ayant reçu les huit pièces, Abbâ Léon partit dans le désert où étaient les Mazikes et leur adressa cette prière : Prenez-moi avec cette somme et renvoyez ces trois moines qui sont infirmes et ne peuvent cheminer par le désert : (en les gardant) vous les ferez mourir et vous éprouverez un dommage, tandis que moi, je suis bien portant et je vous servirai. Les barbares acceptèrent cette proposition et le gardèrent avec l'argent. Il alla avec eux jusqu'à un certain endroit ; mais comme il ne pouvait, à cause de sa faiblesse, continuer sa route, les Mazikes lui tranchèrent la tête¹. »

Malgré les efforts des garnisons grecques pour les repousser et les expéditions tentées contre eux à diverses reprises², les

1. *Vitæ Patrum*, l. X, ch. cxii, Migne, *Patrologia latina*, t. LXXIX, col. 176-179, Paris, 1879, in-4. Cf. dans le *De vitis Patrum*, l. III, ch. clxxxix (*Patr. lat.*, t. LXIII, col. 804) le récit d'une autre incursion des Mazikes contre le couvent de Scété.

2. La Chronique de Jean de Nikiou nous a conservé le souvenir d'une expédition conduite sous le règne de l'empereur Maurice par Aristomaque, qui battit les barbares de Nubie et d'Afrique appelés Mauritiens et d'autres barbares

Mazikes parvinrent sans doute à s'établir dans l'oasis et à se mêler à la population qu'ils finirent par absorber, grâce à l'arrivée de nouvelles tribus berbères, même avant le temps des Fatimites. Cet établissement fut peut-être favorisé par le désarroi dans lequel l'invasion des Perses, sous Khosrou, laissa l'Égypte. On peut expliquer par là une tradition transmise par Ibn H'azm, d'après laquelle les généalogistes berbères considéraient les Sedrata, les Looouata et les Mezata comme appartenant à la race copte¹.

L'histoire nous apprend peu de chose sur Syouah au temps de la domination musulmane. Au iv^e siècle de l'hégire, le prince régnant sur les oasis se nommait 'Abd el Mélik ben Merouân, issu de la tribu des Looouata, appartenant à la secte merouânite. Il commandait à plusieurs milliers de cavaliers montés sur des chameaux et des chevaux. En 330 de l'hégire (940-941 de J.-C.), Mas'oudi se rencontra avec un envoyé de ce prince à la cour d'El Ikhchid Moh'ammed ben T'oghdj, souverain de l'Égypte, et tira de lui sur les oasis quelques renseignements insérés dans des ouvrages aujourd'hui perdus². Bien qu'indépendant de l'Égypte, 'Abd el Mélik était forcé de se rapprocher des chefs de ce pays. Il se sentait menacé autant que lui par les Fatimites : ceux-ci préludaient à la conquête de la vallée du Nil par des attaques contre les oasis. En 344 de l'hégire (923-924 de J.-C.), Mesrour, gouverneur de Barqah pour les Fatimites, avait pénétré jusqu'aux oasis du Sa'id « qui sont deux forts dans le désert

appelés Mârikôs (ch. xcvi, p. 290 et 524). M. Zotenberg a supposé que ces derniers étaient les Makoris (p. 524, note 2) par métathèse. On rencontre, il est vrai, dans Vansleb (*Histoire de l'Église d'Alexandrie*, Paris, 1677, in-12, p. 29-30), la forme Maracu à côté de Makourah, mais l'opposition qui semble être faite entre la Nubie et l'Afrique ne ferait plutôt admettre que les traducteur éthiopiens ont eu sous les yeux, dans le manuscrit arabe مازيكوس pour ماريكوس d'où la lecture erronée Mârikôs.

1. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 232.

2. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, I. I., in-8, 1864, p. 50-52.

de sable ». El Karhâzi qui les défendait fut vaincu; son frère et son neveu tombèrent au pouvoir des vainqueurs; la peste contraignit ces derniers à se retirer, ce qu'ils firent après avoir rasé les deux forts¹.

Les oasis furent sans doute conquises en même temps que le reste de l'Égypte par les troupes de Mo'ezz ledin Allah, mais leur éloignement leur permit bientôt, au moins à celle de Syouah, de recouvrer leur indépendance. La ville de Santaryah date de cette époque : elle est déjà mentionnée par El Bekri². Elle avait été fondée depuis peu, d'après El Edrisi qui donne des détails semblables à ceux d'El Bekri³. En général les géographes arabes

1. Ibn Ad'ari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée : Al Bayano'l Mogrib*, éd. Dozy, Leiden, 2 v. in-8, 1848-51, t. I, p. 194.

2. « D'Aoudjilah à Santaryah il y a dix journées de marche, à travers une grande plaine de sable où l'eau est très rare. Santaryah possède un grand nombre de sources, beaucoup d'arbres fruitiers et quelques châteaux. *Les habitants sont berbères; il n'y a point d'Arabes parmi eux.* » (El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 37.)

3. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leiden, 1866, in-8, p. 41. El Edrisi ajoute ailleurs : La ville de Santaryah est petite, mais possède un minbar; elle est peuplée de Berbères et d'Arabes de diverses tribus, à demeure fixe, et située sur les confins du Sahara, et à neuf journées au sud de Lakkah qui est un port de la Méditerranée. L'eau que les habitants boivent provient de puits et d'un petit nombre de sources; ils possèdent beaucoup de dattiers... C'est par Santarya qu'on passe pour aller, soit dans le Kouwar, soit dans le reste du Soudan, et pour se rendre à Aoudjilah vers l'ouest, qui en est éloignée de dix journées de marche » (p. 44-45 du texte, 52 de la trad.). On voit que pendant les trois quarts de siècle qui séparent El Bekri d'El Edrisi, les Arabes s'étaient introduits dans l'oasis. Quant à la fondation de Santaryah, des traditions égyptiennes, où l'on retrouve peut-être un souvenir des légendes d'Ammon, la font remonter bien plus haut. Suivant les unes, cette ville aurait été construite par Menaqiouch (مناقوش le Menkerès des Grecs) qui fut aussi le fondateur d'Ikhmim (Maqrizy, *Khit'at*, t. I, p. 235). Ce personnage est l'objet de récits semblables à ceux qui courent sur Cheddâd ben 'Ad et Irem aux colonnes (cf. le *Djaouâhir et Boh'our* ap. Wüstenfeld, *Die älteste ägyptische Geschichte nach der Zauber- und Wundererzählungen der Araber, Orient und Occident*, t. I, Göttingen, 1862, p. 332). D'après les autres, Santaryah aurait été bâtie par Neqraouch, fils de Neqrouch (altération du Neferkerès des Grecs?), deuxième roi avant le déluge, qui fit, des villes bâties derrière les oasis, des

s'accordent sur la décadence des oasis et mentionnent à peine Santaryah : « Les oasis, dit El Istakhri¹, sont un pays qui a été peuplé, avec de l'eau, des arbres, des villes et des habitants, mais il n'y a plus personne. On y trouve encore des dattes en abondance et des troupeaux retournés à l'état sauvage. » Ibn H'aoukal² et Chems eddin El Moqadessi³ parlent de même et El Edrisi fait le même tableau de plusieurs oasis à l'ouest de Syène⁴. Ces détails sont appliqués par El Bekri à une région d'oasis voisines, à laquelle on donnait le nom d'El-Djezaïr (les îles). « On y trouve des dattiers en grande quantité et des sources d'eau, mais pas la moindre trace de culture, aucun signe de la présence de l'homme. Ces lieux, dit-on, retentissent toujours des sifflements poussés par les mauvais génies⁵. De temps en temps,

dépôts de merveilles et de livres de sagesse (Maqrizy, *Khit'at'*, t. I, p. 130; Es Soyouti, *H'osn el Moh'ddharah*, Boulaq, 2 v. in-4, s. d., t. I, p. 15). Quelques légendes parlent aussi d'El Boudsir (le Busiris des Grecs), fils de Qiftim ben Qobtim ben Misraïm ben Baïs'ar fils de Cham, fils de Noé. D'après Ibn Ouas'if Chah, il voulut parcourir le Maghreb pour voir ce qui s'y trouvait. Il arriva dans un territoire abondant en eau, en sources et en bois. Il construisit des tours à fanaux et des endroits de plaisance et y établit une quantité de personnes de sa famille qui peuplèrent cette contrée, de telle façon que le pays du couchant en fut entièrement rempli. Ces gens y demeurèrent longtemps : les Berbères se mêlèrent avec eux et s'unirent à eux par des mariages. Ensuite il y eut entre eux des rivalités et des haines mutuelles : des guerres éclatèrent : ce pays fut ruiné et ses habitants émigrèrent vers les autres oasis (Maqrizy, *Khit'at'*, t. I, p. 235). Au temps d'Abou'î féda (*Géographie*, trad. Reinaud et Guyard, Paris, 1840-1883, 2 v. in-4, t. I, p. 181) et de Yaqout (*Mo'djem el Boldân*, éd. Wüstenfeld, t. III, Leipzig, 1868, in-8, p. 157, et t. IV, Leipzig, 1869, in-8, p. 873), Santaryah était retombée au pouvoir de l'Égypte et payait tribut; mais, d'après El Qalqachendi, à la fin du XIV^e siècle, elle était indépendante et n'était plus comptée parmi les provinces de l'Égypte (*Geographie und Verwaltung der Ägypten*, tr. Wüstenfeld, Göttingen, 1879, in-4, p. 102).

1. *Kitâb el mesâlik oua'l memâlik*, éd. de Goeje, Leiden, 1870, in-8, p. 52.

2. *Kitâb el mesâlik*, éd. de Goeje, Leiden, 1872, in-8, p. 102.

3. *Kitâb et teqasim fî ma'rifat el aqâlim*, éd. de Goeje, Leiden, 1877, in-8, p. 201.

4. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 22.

5. Ces détails d'El Bekri concordent singulièrement avec ceux qu'Élien donne

les guerriers et les brigands de race nègre viennent s'y mettre en embuscade afin de surprendre les voyageurs musulmans. Pendant des années entières, les dattes restent amoncelées au pied des arbres, sans que personne vienne les prendre; c'est pendant les années de disette seulement, que les hommes poussés par le besoin s'y rendent pour les ramasser'. » On voit comment se forma la légende d'oasis et de villes abandonnées dans le désert et gardées soit par des génies, soit par des talismans contre la curiosité des hommes. De rares privilégiés purent seuls y pénétrer et parmi eux Iskander Dzou'l Qarnaïn, Alexandre aux deux cornes; souvenir transformé de son voyage au temple de Jupiter Ammon, déjà l'objet de contes chez les anciens². Des traditions, probablement égyptiennes d'origine, et conservées dans les ouvrages arabes, faisaient voyager les Pharaons dans les contrées les plus reculées de l'ouest et du sud. Elles se mêlèrent à des récits fabuleux transplantés du fond du Yémen, où ils avaient pour objet le paradis d'Irem aux colonnes et le tombeau de Cheddâd, et localisés dans les différents endroits où s'établirent les Arabes³. El Bekri mentionne déjà l'oasis

sur la même région : « Au delà de l'oasis d'Égypte, il y a un désert de sept jours de traversée puis vient le pays des Kynoprosopi (visages de chiens) le long de la route qui mène en Éthiopie. Ils vivent de la chair des gazelles et des antilopes qu'ils prennent à la chasse : ils sont noirs avec la tête et les dents d'un chien. Ils n'ont pas de langage, mais ils emploient un sifflement aigu... Ils sont très dangereux, et comme ils connaissent des endroits de difficile abord, ils sont très difficiles à prendre » (Élien, *De natura animalium*, l. X; ch. xxv, éd. Hercher, Paris, 1856, gr. in-8, p. 176). Il s'agit évidemment des Tibbous dont la langue a pu être comparée à un sifflement, à moins qu'il ne soit ici question d'une sorte de langage sifflé comme celui qui a été observé dans une des Canaries. Cf. Quedenfeld, *Ueber die Pfeifsprache auf der Insel Gomera*, Berlin, 1887, in-8.

1. *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 43-44.

2. Cf. mon article sur *Alexandre dans le Maghreb* (*Revue des traditions populaires*, octobre 1887).

3. C'est ainsi que la *Ville de Cuivre*, dont il va être question, fut placée soit sur les frontières de l'Inde, soit sur celles d'Espagne (*Mas'oudi, Prairies d'or*,

mystérieuse de Sobrou, dont les habitants jouissaient de tous les biens de la vie, mais où nul ne pouvait pénétrer, ou du moins retourner, une fois qu'il y était allé¹. Aux environs, se trouvait, dans un coin inexploité du désert, un édifice antique construit en briques de cuivre rouge que visita l'émir des Benou Qorra, Ma'di ben Moqreb, lorsque sur les indications de Redjma ben Qaïd, il s'efforçait d'arriver à l'oasis de Sobrou, la Chabrou d'El Edrisi qui la décrit comme abandonnée de ses habitants². Le fait réel ou imaginaire qui se cache sous ce récit fantastique a donné naissance à la légende de la Ville de Cuivre, qui fut le sujet d'un livre ayant pour héros le conquérant de l'Espagne, Mousa ben Nos'aïr. Les recensions actuelles des *Mille et Une Nuits*³ nous ont conservé une rédaction probablement abrégée de ce livre qui existait déjà au temps de Mas'oudi⁴. Le kha-

éd. Barbier de Meynard, t. IV, ch. LXVIII, p. 95); soit d'après le *Kitâb el Benkech*, près du Caucase (Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. II, ch. XVIII, p. 95).

1. *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 41-42.

2. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 41 du texte, 48-49 de la traduction, « Au sud de cet endroit sont les ruines d'une ville jadis florissante et peuplée, nommée Chabrou : ses édifices sont détruits; ses eaux se sont absorbées dans la terre, ses animaux domestiques sont retournés à l'état sauvage, sa disposition est devenue méconnaissable : il n'y reste que des décombres, des débris qui disparaissent de plus en plus, et quelques palmiers qui ne donnent plus de fruits... Dans ce même pays est la ville de Marinda, subsistant encore de nos jours et très peuplée. C'est bien rarement que des voyageurs y arrivent, à cause du défaut de productions et du peu d'industrie et de commerce; elle n'est qu'un lieu de repos et un asile pour les habitants quand ils reviennent de leurs expéditions. »

3. Le récit de la *Ville de Cuivre* est contenu dans les *Nuits* n^{os} 566-578, éd. de Bouiaq (t. III de l'éd. en 4 v. in-8, 1302 hég.); dans les *Nuits* 566-578, de l'éd. de Calcutta; dans les *Nuits* 487-500, de l'éd. de Habicht (Breslau, 12 v. in-12, 1825-1843, t. IV).

4. « Au delà du Sous-el-Adna, on arrive au Ouadi-er-Remel, puis au Château Noir et au désert de sable, dans lequel se trouve la ville connue sous le nom de Médinat-en-Noh'as et les Coupoles de plomb. C'est à cet endroit que se rendit Mousa, fils de Nos'aïr, du temps de 'Abd el Melik, fils de Mèrouân, et qu'il y vit toutes les merveilles dont il a donné la description dans un livre que tout le monde connaît. D'autres disent que cette ville se trouvait dans les déserts qui

life 'Abd el Melik ben Merouân, ayant appris qu'on trouvait encore de son temps des vases dans lesquels Salomon avait enfermé des génies rebelles', charge, sur les conseils de T'aleb ben Sahl, Mousa ben Nos'aïr de se mettre à la recherche du pays éloigné où l'on faisait de pareilles découvertes. Mousa part avec le cheïkh 'Abd es' S'amad es' S'amoudi (El Mas'moudi) qui doit lui servir de guide dans son voyage. Après avoir rencontré, pendant les deux années de route, un château désert, construit en marbre et orné d'inscriptions *grecques* mentionnant la fragilité des choses humaines, et dont l'auteur était Kouch ben Cheddâd ben 'Amr, ils trouvent une colonne de pierre noire où était enfermé un être immense avec deux ailes, deux mains et deux griffes de lion : c'était Dahech ben El A'mach, un des génies rebelles que Salomon avait punis de la sorte. Après leur avoir raconté son histoire il leur indique la route de la Ville de Cuivre dont l'accès leur est longtemps fermé : à la fin, l'émir Mousa peut se faire lire par 'Abd es' S'amad les inscriptions de sept tablettes de marbre blanc, contenant toutes des exhortations relatives à la brièveté de la vie humaine et au peu de stabilité de la fortune et de la puissance'. Peut-être y aurait-il lieu de retrouver dans le récit

avoisinent l'Espagne et qu'on appelle la Grande-Terre (*Prairies d'or*, t. I, ch. xvi, p. 369).

1. Cf. mon mémoire sur *Salomon dans les légendes musulmanes*, ch. II, *Salomon et les génies rebelles* (*Revue des traditions populaires*, 1888); Clouston, *Popular tales and fictions*, Edinburgh, 1887, 2 v. in-8, t. I, p. 381-398.

2. Dans le *Taikhîs' el Athar*, El Bakoui mentionne encore la *Ville de Cuivre*. On l'appelle aussi *Medinat-es'-S'afar* (lis. *es' S'ofra*) : elle est célèbre : on dit qu'elle a été bâtie par Dzou'l Qarnâïn qui y a déposé ses trésors avec des talismans pour empêcher qu'on n'y touche. Dans l'intérieur, il y a une pierre de *baht* qui est l'aimant de l'homme : on la nomme ainsi parce que si un homme s'en approche de trop près, il ne peut plus s'en séparer et il meurt : on trouve cet aimant dans les déserts de l'Andalousie. Le tour de cette ville est de 40 parasanges : la hauteur de ses murs, de 500 coudées : elle n'a point de portes. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'elle fut bâtie par Soliman, fils de David. Mousa ben Nos'aïr, lieutenant de 'Abd el Melik força son armée de s'en approcher, y mit une échelle avec laquelle il atteignit au haut de ses murs, et y introduisit un homme qui ne

de ce voyage dans le désert, qui dans la rédaction actuelle, a l'édification pour but évident, l'influence de traditions pieuses d'origine égyptienne, auxquelles l'on doit, dans la littérature copte, des romans semblables¹.

De nos jours, les habitants de Syouah racontent des légendes analogues sur des ruines mystérieuses qui se trouveraient dans un lac d'eau salé, près de l'oasis. « Ce saint lieu, disent-ils, renferme le sabre et le cachet du grand prophète, ce qui assure au pays les bienfaits du ciel et la conservation de l'indépendance dont ces hommes sont jaloux et savent sentir tout le prix. Si les chrétiens, qu'ils regardent comme très habiles dans la magie, venaient à pénétrer dans cette île, ce seraient pour s'emparer de ces objets sacrés; alors les habitants ne seraient plus maîtres chez eux et deviendraient sujets à toutes les vexations qu'essuient tant d'autres tribus arabes. Plusieurs personnes, ajoutèrent-ils, ont tenté de traverser le lac à la nage; elles n'ont jamais pu arriver dans l'île: l'eau se séparait devant elles par un prodige; d'autres ont fait un radeau et s'y sont embarquées; étant aux trois quarts de la traversée, un vent impétueux les repoussait aussitôt sur le rivage d'où elles étaient parties. Il existe dans le désert, près d'El-Garah, me dirent-ils encore, une vallée remplie de dattiers, des vignes chargées de raisins et beaucoup d'autres productions, avec des ruines d'anciennes villes, mais on ne peut y pénétrer que lorsqu'on se perd dans ces déserts et que le pur hasard vous y conduit: si l'on marchait avec l'intention de la découvrir, on n'y parviendrait jamais². »

reparut plus (de Guignes, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. II, Paris, 1789, in-4, p. 524).

1. Cf. Amélineau, *Voyage d'un moine égyptien dans le désert. Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes*, t. VI, 1885, p. 166-194).

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, ch. iv, p. 58-59.

NOTES DE GRAMMAIRE¹

§ 1. — On peut ranger le dialecte de Syouah parmi ceux appartenant à la classe forte, comme le zouaoua. « C'est, dit M. Bricchetti-Robecchi, un idiome plein de vibrations », et qui ne renferme pas la dentale et la sifflante *th* et *d'*, si fréquentes dans presque tous les dialectes d'Algérie et dans une partie de ceux du Maroc. Il offre quelques caractères de ressemblance avec la zénatia des Beni Menacer, de l'Ouarsenis et des Harakta, mais il est en général plus dur. De plus l'arabe y tient une place aussi importante que dans les dialectes les plus mélangés de l'Algérie : celui de Bougie, des Haraktas et des K'çours du Sud oranais, par exemple. Il est à remarquer cependant que la prononciation égyptienne ne paraît pas avoir influé sur celle des mots arabes empruntés.

§ 2. — DU NOM. — L'article arabe se joint souvent au substantif, même d'origine berbère. Le féminin s'obtient en préfixant et en suffixant un *t*, ت, au masculin : *alr'oum*, الغوم, chameau; f. *talr'oumt*, تلغومت, chamelle. — Ce dernier *t* disparaît au pluriel; *tilour'min*, تلوغمين, chammes. — Les adjectifs féminins se forment de la même manière.

Le pluriel des mots masculins suit les mêmes règles que dans les autres dialectes; on y rencontre des pluriels externes : *izimer*, يزيمر, agneau; pl. *izimeren*, يزيمن; des pluriels internes : *ak'ourzini*, اقرزني, chien; pl. *ik'ourzan*, يقورزان; des pluriels internes et externes : *izim*, يزيم, gazelle, pl. *izamen*, يزامن. — Le pluriel com-

1. Pour les règles générales que je ne puis indiquer dans ces courtes notions, je renvoie à mon *Manuel de langue kabyle*, Paris, 1887, in-12.

mence généralement par un *i*; cependant l'*a* initial se conserve dans quelques noms : *anou*, انو, citerne, pl. *anouen*, انون.

Le génitif se marque par *n*. — Ex. : *ak'ben n aba*, افين نأبا, la maison du père. — La règle du changement de l'*a* initial en *ou* n'est pas constante. Le datif s'exprime par la préposition *i*.

Les noms de nombre sont empruntés à l'arabe, excepté les deux premiers : *edjin*, ابعن, un ; *sin*, سين, deux.

§ 3. — PRONOMS. — Pronoms personnels :

Isolés

<i>nich</i>	نيش	moi
<i>chek</i>	شك	toi
<i>nitta</i>	تا	lui, elle
<i>enchini</i>	انشيني	nous
<i>enkinoum</i>	انكنوم	vous
<i>entinouen</i>	انتون	eux, elles.

Suffixes

Compl. direct d'un verbe		Compl. d'un nom		Compl. indirect	
<i>i</i>	ي moi	<i>inou</i>	ينو de moi	<i>i</i>	ي à moi
<i>ik</i>	يك toi	<i>innik</i>	ينيك انيك ينيك } de toi	<i>ak</i>	اك à toi
		<i>ennik</i>			
		<i>inik</i>			
<i>tet</i>	تت lui, elle	<i>ennis</i>	انيس انس } de lui	<i>as</i>	اس } à lui
		<i>ennes</i>			
<i>anar'</i>	اناغ nous	<i>enanchini</i>	انشيني de nous	<i>ar'</i>	اغ à nous
<i>ouen</i>	ون vous	<i>ennouen</i>	اونون de vous	<i>aouen</i>	اونون à vous
<i>sen</i>	سن eux	<i>enesen</i>	انسن d'eux	<i>asen</i>	اسن à eux.

Pronoms démonstratifs : *oua*, وا, celui-ci; *ouiok*, ويك, ceux-ci ;
ouih, ويه; celui-là, *ououk*; وك, celle-là, *ouidin*; ويدين, ceux-là.

Employés comme adjectifs démonstratifs, ils se placent après le substantif qu'ils déterminent.

Pronoms relatifs : *ouin*, وِين, qui; f. *tin*, تِين, laquelle; plur. *ouïen*, وِين.

Pronoms et adverbes interrogatifs : *tanta*, تَنْتَا, qui, quoi; *ouih*, وِيه, quel; *bittinoua*, بِيْتِينُوا, qui; *tak*, تَاك, comment.

§ 4. — DU VERBE. — Le paradigme du verbe substantif donné par M. Bricchetti-Robecchi est emprunté à diverses racines arabes : *ban*, بَان, apparaître; *dmr*, عَمْر, vivre.

Le véritable mot herbère se retrouve dans l'expression *nhar d illa k'ada*, نِهَار د يَلَا قَادَا : ce jour était là.

Conjugaison de l'aoriste sans particule.

Sing.	1 ^e p. <i>asouir'</i>	ج'اي بوغ
	2 ^e p. <i>tasouet'</i>	اسوط' تاسوط
	3 ^e p. <i>isoua</i>	يسوا
Plur.	1 ^e p. <i>nesoua</i>	نسوا
	2 ^e p. <i>esouem</i>	اسوم (pour <i>tasouem</i> , تاسوم)
	3 ^e p. <i>esouen</i>	اسون

Conjugaison avec particule.

	1 ^e part. <i>k'a</i> , كَا		2 ^e part. <i>at</i> , اْت (pour <i>ad</i>)
Sing.	1 ^e p. <i>k'a-souar'</i>	كا سواغ je bois	<i>etesouar'</i> اْتسواغ je boirai
	2 ^e p. <i>k'a souat'</i>	كاسواط	<i>ettesouat'</i> اْتسواط
	3 ^e p. <i>k'assou</i>	كسو	<i>etesou</i> اْتسو
Plur.	1 ^e p. <i>k'a nsou</i>	كانسو	<i>ennesou</i> انسو
	2 ^e p. <i>k'a soum</i>	كاسوم	<i>ettesoum</i> اْتسوم
	3 ^e p. <i>k'asouen</i>	كاسون	<i>etesouen</i> اْتسون

1. La première personne se termine quelquefois par un *kh* خ comme dans le dialecte de Taroudant : *zerakh*, زَرَاخ, j'ai vu.

2. Le ت initial de la 2^e pers. du sing. et du plur. tombe souvent comme dans le dialecte des Beni Menacer et des Harakta.

3. Analogie à la particule *r'a*, رَا, du zouaoua (Hanoteau, *Essai de grammaire*

Impératif

sou سو bois
souet سوت buvez

§ 5. — PRÉPOSITIONS ET ADVERBES.

La préposition *r'or*, *r'our*, *r'er*, غور, غور, employée avec les pronoms suffixes sert à rendre l'idée d'*avoir*.

<i>r'ori</i>	غوري	chez moi, j'ai
<i>r'orak</i>	غورك	chez toi, tu as
<i>r'oras</i>	غوراس	chez lui, il a
<i>r'ounar'</i>	غوناغ	chez nous, nous avons
<i>r'erouen</i>	غرون	chez vous, vous avez
<i>r'orsen</i>	غورسن	chez eux, ils ont.

Did, ديد, avec — *si*, سي, de, depuis — *sik'*, سبق, de — *s*, س, de, à cause de, avec (instr.) — *f*, ف, sur — *kid*, كيد, chez — *fell*, فل, sur — *i*, ي, à — *n*, ن, de — *kan*, كان, si — *imani*, يمانى, où (av. mouv.) — *sik' imani*, سبق يمانى, d'où — *r'er*, غر, *kheni k'a*, خنى قا sans que — *la...ch*, لا ش, point — *am*, ام, comme.

kabyle, p. 78-79.) L'existence de cette particule a été contestée en ce qui concerne le dialecte du Jurjura, mais il n'en est pas moins certain que la forme syouah *r'a* ou *ga* peut se rattacher à une forme قا, la permutation du ق, du ك et du غ étant fréquente, mais il est impossible de la tirer d'une forme *ara* ارا ou را.

PHRASES ET TEXTES

1. — (امن قهاط¹, *immani qahath* — dove andate?)
 pour *imani k'a terah't'*, امانى قا تراحت,
 où vas-tu?

Cf. vocab. s. v° : ALLER.

Le mot *imani* est composé de *ى*, *i*, préposition de direction, de *mani*, امانى, qu'on trouve dans le mot *sik'imani*, d'où.

2. — (سيمان اتسيط, *siqimani ettasith* — di dove venite?)
sik' (ou *sig*) *imani attasit'*, سيمانى (سيك يمانى) اتسيط
 d' où viens-tu?

Le mot *ettasit'* est composé de *tasit'*, 2^e pers. du sing. masc. de l'aor. du verbe *as d*, venir (Cf. vocab. s. h. v°) et de la particule *ad*, marquant le futur et le présent, dont le *d* a été assimilé par le préfixe *t*.

3. — (قراخ دغرى, *qarah doghri* — andiamo dritto!)
k'a rah' dor'ri, قاراح دغرى
 va droit!

Dor'ri est un mot emprunté au turk.

4. — (غورك اتغرفت سلحق, *rh'orik etrharfitt selahq* — vi sono camere da affitare?)
r'orik ter'arfet (Cf. vocab. s. v° : CHAMBRE) *s elh'ak'k'*, غورك تغرفت
 chez toi chambre pour prix? سلحق

1. Les passages entre parenthèses sont le texte, la transcription et la traduction de M. Bricchetti-Robecchi. Les rectifications viennent ensuite. Les mots arabes sont marqués d'un astérisque.

5. — (تسيفا عا ذى — *tesseffa* — *hadj* — mobiliata — sì, ve ne sono)
tesifa — *à d'i*, تسيفا عاذى
 meubles oui (il y en a)

6. — (ملج سكتت, *milek siknitett* — benissimo, mostratemele)
mlih' sikn i tet, ملج سكتت
 bien montre moi la

Mlih' est le mot arabe — *sikn*, de la racine S K N en zouaoua et à Bougie *seken*, سكن, f. hab. (VII^e f.), *sakan*, سكان.

7. — (سى زمان لظرخشك, *siziman latzrakscik* — è molto tempo che non vi ho veduto)
si zeman la zerakh ch ik, سى زمان لا زرا خشك
 depuis temps je n' ai vu point toi

Sì, prép., depuis — *zeman*, mot arabe — *la... ch*, négation empruntée à l'arabe — *zerakh*, 1^{re} pers. aor. du verbe *zer*. Cf. vocab. s. v^o : VOIR — *ik*, pron. pers. suff. 2^e pers. du masc. sing.

8. — (اصحين انكيسن يفسن انك, *issahjina enkubajasin jefessin innik* — benissimo, vi bacio le mani)
içah'ina nbis (?) ifassin innik, يصحبنا نيس يفاسن انيك
 très bien nous baisons les mains de toi

Içah'ina, de l'arabe, *صحا* sans doute une forme participiale — *nbis (?)*, de l'arabe *بوس*, 1^{re} pers. du pluriel de l'aor — *ifassin*, pl. de *fous*. Cf. vocab. s. v^o : MAIN — *innik*, pron. suff. de la 2^e pers. masc. sing. employé avec la préposition *en*, ان, ou *in*.

9. — (شكراخ كوم سقدك, *scikarah kom siqdik* — obligatissimo per la vostra bontà)
chikrar' kom s ik'd ik, شكراخ كم سقديك
 je remercie beaucoup pour bonté (?) de toi

Chikrar', 1^{re} pers. de l'aor. sing. de l'arabe شكر — *kom*, adverbe — *s*, préposition marquant la cause.

10. — (لخسغ قفلغ افقبنك خنى قيفناك تصجمات), *laksirh qaslarh afaqbenik*

kheni qamirhek tatsubhath — non voleva passare avanti la vostra casa senza entrare per darvi il buon giorno)

la khsir' k'a felar' f ak'ben ik kheni k'a
(je) n' ai (pas) voulu je passe sur la maison de toi sans que
emir' ak teçba'ht', لا خسينغ قا فلاغ قاقبينك خنى قا اميغ اك تصصاط,
je dise à toi bonjour

Khsir', 1^{re} pers. de l'aor. du verbe *ekhs*, cf. vocab. s. v^o : VOULOIR.
f. prépos. — *ak'ben*, cf. vocab. s. v^o : MAISON — *emir'*, 1^{re} pers
de l'aor. du verbe *emi*, امى, dire. — La plus grande partie des
dialectes berbères emploient la forme *ini*, بنى — (Zouaoua, *ini*, بنى,
dire; aor. *ennir'*, انيغ, *inna*, يننا; n. d'act. *thimenna*, تمننا — Ghdamès
et Bougie, *ini*, بنى — Zénaga, *ini*, بنى; f. pass., *tenou*, تنو, aor.
itenoua, يتنو) — On trouve le م à la place du ن dans le dialecte de
l'Oued-Rir', *iemma*, يمما (aor.), il dit, et dans celui du Djebel Nefousa
ioumma, يوما (aor.), il dit, — *ak*, pron. pers. suff. compl. indirect
2^e pers. masc. sing. — *teçbh'at'*, 2^e pers. sing. de l'aoriste du verbe
arabe صبح.

11. — افلغ كوم اقبنون غير نظراغ حد قدون) *iflrh kom afaqbenuen*
rher latzarah hed qiduen — sono stato da voi molte volte, ma
non vi ho mai trovato a casa)

eflir' kom f ak'ben ouen r'er la zrar'
je suis passé beaucoup sur maison de vous sans que je ne voie
h'ad k'id ouen افليغ كم قاقبنون غير لا زراغ حد قيدون
un chez (?) vous

Ouen, pron. pers. suff. 2^e pers. masc. plur. — *r'er*, prép. arabe
— *h'ad*, adj. numéral arabe.

12. — (تنت الحال انك) *tanta elhal innik* — come state?)

tanta elh'al ennik, تننا الحال انك
quel l'état de toi?

Tanta, pron. interr. — *elh'al*, mot arabe.

13. — (القمان انو, *aqmani anu* — ove è la fontana?)

k'mani anou القمان انو
où la fontaine

K'mani, préposition composée de *k'* (*g*, cf. en mzabite *r'*) et *mani*, où — *anou*. Cf. vocab. *s. v°* : PUIXS.

14. — (ابعيد فل حبيب, *abahida filla haib* — poco lontano da me)

abáida fell dib (?) ابعيد فل عيب
loin sur éloignement

Abáida et *dib*, mots arabes — *fell*, préposition.

15. — (اغدا اشرا قشاع, *arhed iscrà qaccia* — portatemi qualche cosa da mangiare)

ar' d i chera k'a tchar' اغدى شرا قا چاغ
porte moi chose je mange

Ar', 2^e pers. m. sing. de l'impér. La racine *R'* a dans les autres dialectes le sens de « prendre » : Zouaoua, *ar'*, اغ, faire, prendre, acheter, f. hab. (IV^e f.), *tsar'*, تاغ — n. d'action *thouar'ith*, ثواغيث, capture, désastre — Bougie, *ar'*, اغ, aor. *iouer'*, يوغ, prendre. La gutturale غ s'adoucit souvent en ك : Zénaga, *ag*, اك, aor. *iouga*, يوگا, réfléchir, considérer, dépenser; IV^e f. *tsoug*, توگ — Djebel Nefousa, *ag*, اك, faire, aor. *igou*, يگو — Zouaoua, *thimegga*, تمگا, *thimeggeth*, تمگت, cohabitation — *d*, particule séparable — *chera*, n. com. servant de pronom indéfini. La racine *K R* existe dans le zouaoua *kera*, كرا, et le zénaga *kara*, كرا — Comme à Syouah, le ك s'est adouci en ش au Djebel Nefousa : *achchar*, اششار, chose. — Il a disparu à Ghdamès : *ara*, ارا, chose — *tchar'*, 1^{re} pers. sing. de l'aor. du verbe *etch*, cf. vocab. *s. v°* : MANGER.

16. — (لادي غرون نشو), *ladj haruà necciu* — non vi è più nulla da mangiare)?

la di r'erouen netchou لادي غرون نچو
point y (a-l-il) chez vous que nous mangions?

17. — (ربى قحدر ديدك) *Rabj qehdar didik* — Dio vi accompagni, sia con voi).

Rabbi k'a ih'dhar didik, ربي قاحضر ديدك
que Dieu soit avec toi!

Rabbi, mot arabe — *ih'dhar*, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. du v. arabe حضر — *did*, prép. avec.

18. — (ربى جيبك) *Rabj qegiek* — Dio vi guardi!

Rabbi k'a idjik, ربي قايحيك
que Dieu garde toi!

19. — (لاتتبانخ) *latetujanah* — conservez memoria di noi)

la tetsout' anar', لا تتوط اناخ
n' oublie (pas) nous

La, négation arabe — *tetsout'*, 2^e pers. sing. du v. *etsou*, cf. vocab. s. v^o : OUBLIER — *anar'*, pron. suff. 1^{er} pers. du pluriel.

20. — (ربى قبارك اهدك) *Rabj qabarak eqedik* — Dio vi benedica)

Rabbi k'a ibarek ik'ed ik, ربي يبارك بقديك
que Dieu bénisse bonté de toi

Ibarek, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. du v. arabe بارك, III^e forme — *ik'ed*, cf. n^o 9.

21. — (قيموت سلفيت) *qamut salahfit* — Addio)

k'imout s eldfit قيموت سالمافيت
demeurez avec la paix

K'imout, 2^e pers. plur. de l'impératif du verbe *kim* — *s*, prép. avec — *eldfit* de l'arabe, العافية.

CHANTS POPULAIRES

22. — (كان شك خسط نيش) *kanscik kasthi nisc*

اخشيتك طم انك كان *aksascik thom inik kan*

لحسطى امونتك امولنو *lakasthy amulenik amulinau*

— se tu m'ami veramente, io t'amo ancor più, e se tu non mi, guarda il mio cuore col tuo)

kan chek khsat', *nich*, كان شك خساط نيس
si toi tu veux, moi

ekhsakh chek inik kan, اخساخ شك ينك كان
je(le)veux toi ? si

lakhsat' am oul inik am oul inou
tu ne veux pas ainsi (est) cœur de toi ainsi le cœur de moi

لا خساط ام ول ينك ام ول ينو

Kan, abréviation de l'arabe vulgaire لوكان, si — *chek*, pron. pers. isolé, 2^e pers. masc. sing. — *khsat'*, pour *tekhsat'*, avec chute du *t* préfixe — *nich*, pron. pers. isolé, 1^{re} pers. sing. — *am* conjonction — *oul*, cf. vocab. s. v^o: CŒUR — *inou*, pron. suff. 1^{re} pers. avec la prép. *in* marquant le génitif.

23. — (هيو قجريج انيس *haju ghegiarigg aniss*
كان لديل *kan ladila*
اقيد انيس *aghid ennis*

— andiamo, mio caro, fuggiamo per le scale...)

haiou k'a djaridj anis, هيو قا جريج انيس
allons ? compagnon

kan ladila, كان لديل
si point ?

ak'id ennis, اقد انيس
bonté (?) de lui

24. — (ارزين انوبا *arzena anuba*
اتهرى اتنزي *etherbaj etnezii*
سق كالى يدى *siq kali jada j*

— io guardo commossa dalla finestra, se lo vedo...)

erzin anuba, ارزين النوبة
ouvre (?) la fenêtre (?)

etherbai a tenzi, اتهرى اتنزي
? ?

sik' khali ieddai (?), سق خالى يداى
du désert (?) il vient

Erzin est peut-être à rapprocher du mot *arzem*, ارزم, ouvrir, employé chez les Beni Menacer et dans les K'çour du Sud oranais — *khali* est sans doute le mot arabe خلا — *ieddai* se rattache à la racine qui a donné en zouaoua *eddou*, ادو, aor. *idda*, یدا, f. d'hab. (IV^e f.) *tsedda* et (V^e f.) *theddou*, aller ensemble; Bougie, *eddou*, ادو, aller, n. d'act. *thiddi*, تدی, marche; Zénaga, *edda*, ادا, aor. *iouadda*, بودا, marcher; ezga, ازگا et *eddeg*, ادگ, venir.

25. — نیش الرزوغ سنتین لنفوغ) *nisc elrezourh sanatin lanforh*
 تسنو اتراح ادغدوغ *tassanau attrah aderhdurh*
 والله تمي امي *uallaj tumaja ammy*

— io non credo più all' amore poichè per due anni ho amato per nulla... il mio cuore è divenuto come il lif dei datteri; ora tutto è finito)

nich elrezour' sanatin la nefour' نیش الرزوغ سنتین لا نفوغ
 moi ? deux ans point je sors
tasa nou ad er'dour' تاسا نو اد اغدوغ
 foie de moi noyau de dattes (?)
ouallahi toumaia ammi, والله تومايا امي
 par Dieu ? ?

Sanatin, duel arabe de سنة, année — *tasa* avec le sens de « cœur », cf. vocab. s. v^o : FOIE — *ad*, particule démonstrative — *ouallahi*, serment arabe.

26. — (امای تقبصرمی *ummami taqabathsarmi*
 ارزومی اطبخ *erzumi uthih*
 افدمی *affedmj*

— dimmi che cosa hai nella testa, poichè se m'amassi, perchè mi hai lasciata)

oumma mi tak baçar mi
 dis (?) ? comment la vue
erzoum i out'ir'
 ouvre moi ?
afedmi
 ?

27. — (قور ايمندی قور بينك يخس) *qor aimandi qor babenik jiksa*
 شالى تندرب انشالی سلموت *sciali naniderbj ensciali sa-*
lamuet
 افخال *afelrhali*

— quando avrò finito il grano, tornerò alla casa per vederla)

k'or imendi k'or bab enek ikhsa, قور ايمندی قور بابنك يخسا
 sec le grain sec la porte de toi il veut

chali tenderb enchali s elmout, شالی تندرب انشالی سلموت
 ? ? ? à cause de la mort

af elkhali اف الخالی
 vers le désert (?)

K'or. La racine R' R a donné en zouaoua *thar'arth*, ثغارت, dureté; *ar'ourar*, اغورار, sécheresse, *ser'er* (I^{re} f.), سغر, f. d'hab. (I-VII^e f.) *ser'ar*, سغار, durcir, sécher — à Bougie, *thar'arth*, ثغرت et *ar'ourar*, اغورار, sécheresse. — Avec la gutturale غ renforcée en ق, on a en zouaoua *k'or*, قور, être dur, sec; pl. *k'ouren*, قورن, f. d'hab. (IV^e-VII^e) f. *tser'ar*, تغار; *ak'oran*, اقران, dur; pl. *ik'oranen*, يقران, *ak'ouran*, اقوران, sec — à Bougie, *ek'k'ar*, اكار, être sec; aor. *ik'k'our*, يقور; f. fact. (I^{re} f.) *sak'k'our*, سقور, durcir — Djebel Nefousa, *ek'k'or*, اقر, être sec, dur. — La gutturale est tombée en zénaga, *iaouour*, اور, aor., il est sec: *aouren*, اورن, sec. — Le mot *imendi*, grains, se rencontre avec le même sens chez les Beni Iznacen et les Beni Menacer — *bab*, mot arabe, — *mout*, mot arabe.

28. — (ويه ادواى اقرنين) *ui iduaja iqarnina*
 امرمن هملين *amizamen aehemlina*

— io amo due che camminano sempre insieme come le gazelle.
 Che fare? che scegliere?)

ouih idouaia ik'arnina, ويه يدوايا يقارينا
 celui qui marche ?

am izamen ih'amlina (?) ام يزامن يحملينا
 comme des gazelles aimant

Ouïh, celui qui, pronom relatif — *am*, conjonction — *izamen*,

plur. de *ezim*, cf. vocab. s. v° : GAZELLE — *ih'amlin*, forme participiale invariable.

29. — (بدل سبعيد اشلو امزم *bidal sebahida iscilu amizem*

يقتر سقلعلو *jeghitz siglahatu*

— io lo vedo splendido da lungi...)

bidal s baid ichlou am ezim بدل سبعيد يشلو ام ازيم
l'homme de loin marche comme une gazelle

iegiz sik' aldlou

il descend (?) de la hauteur

Bidal, de l'arabe بدل, homme généreux — *baid*, subst. arabe — *ichlou*, du verbe *chel*, cf. vocab. s. v° : ALLER — *iegiz*, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. d'un verbe *gez*, كز, cf. en *chelh'a eggiz*, اكيز, aor. *iouggiz*, descendre — *eldlou*, mot arabe.

30. — (سنهار نخلق لنظر انواى *sinnhar naklaq la natzra anuaja*

سحكيك نت يصواى *sahakika nitta issauaja*

— dopo che sono nato non ho mai provato questo amore)

si ennhar n akhlak la سانهار ناخلق لا

depuis le jour de la création nous ne

nezra anouaia زرا انواى

avons (pas) vu un tel

s h'ak'ik' icouia, سحقيق يصواى

en vérité ?

Nhar, mot arabe — *akhlak'*, mot arabe de خلق — *nezra*, 1^{re} pers. du pluriel de l'aor. du verbe *zer*, voir, cf. vocab. s. v° : REGARD — *anouaia*, pron. indéfini — *h'ak'ik'*, mot arabe de la racine حق.

31. — (كان انوا سميت اديم *kan inau ascemet idima*

احكيك اديتعليم *ahakika eddiethalima*

— se è piccolo, datemelo tutto, ed dio l'amerò sempre)

kan inou achmit eddin a, كان ينو اشميت اديما

si cela petit (?) apporte (le)

(s) *h'ak'ik' ad itdlima*, سحقيق اديتعليم

en vérité qu' il soit connu

Inou, cela, pron. démonst. — *edim*, enlever, porter, cf. vocab.
s. v° : SEAU — *itdim*, 3^e pers. masc. sing. d'une forme berbère
 (V^e f. avec le sens passif) de l'arabe عم.

32. — سهار نخلق لنظر انواى *sinnhar naklaq lanatzra anouaja*
 نقضيب لقلفاى *laqitaksibb laqilifaja*

— dopo che son nato, io non credea possibile un tel amore)

s ennhar n akhlak', سهار ناخلق
 depuis le jour de la création

la nezra anouia, لانزرا: انواى
 nous ne avons (pas vu) un pareil

la k'i tah'sibt' l ak'el faai, لاقى نحسبب العقل فاى
 (tu) ne croyais (pas) l'esprit (?)

Tah'sibt', 2^e pers. masc. de l'aor. d'un verbe emprunté à l'arabe
 حسب — *dk'el*, mot arabe.

33. — بالله قيطى *bellai qamithii*
 تفلنك رطسن *taqulinik rafthasin*
 يرتك نم ابابتك *jaranik nema ibbabunk*

— cio che è il cuore.... ?)

billahi k'amit'ii, بالله قاميطى
 par Dieu ?

tak oul inik, تاك ول ينك
 comment cœur de toi

iara nik nem i bab inik, برا نيك نم يباب ينك
 ? ? à la porte de toi?

Billahi, exclamation arabe — *tak*, adverbe interrog.

34. — بدل ادق يوشم *bidala eddiq juuiscem*
 يبطل الحيا دحشم *jubathal lahaja dahascem*
 — tutto passa, tutto stanca... che cos' è la vita?)

bidal eddik' iouchem, بدل ادق يوشم
 l'homme ? ?

ioubat'el lh'aia d h'achem, يبطل الحى دحشم
 est vaine la vie et la pompe

Ioubat'el, 3^e pers. du masc. sing. de l'aor. du verbe emprunté à l'arabe, *يطل* — *h'aia* et *h'achem*, mots arabes.

35. — (*بدل ينز سلععب* *bidala jenzii seqelalahaqabb*
اجر يحا نولى يعطب *agiaraha nuli janahathubb*
 — io vorrei sollevare il mio cuore affranto).

bidal *ienzi s* *elâk'ab* *بدل ينزى سلععب*
 l'homme est vendu (?) par le châtimeut
adjrih'a n ouli ianâtab, *اجر يحا نولى يعطب*
 la blessure du cœur est blâmée

Elâk'ab, de la racine arabe *عقب* — *adjrih'*, mot arabe.

36. — (*بدل الغالب نصبون* *bidala elqalebb netsabun*
قتموت فليس انقبون *qanumut felass enrhabun*
 — l'uomo è una bolla di sapone)

bidal elk'aleb n çaboun, *بدل الغالب نصبون*
 l'homme bulle de savon

k'a imout fellas aner'boun, *قا يموت فليس انقبون*
 lorsqu'il meurt sur lui nous nous affligeons

K'aleb et *çaboun*, mots arabes — *imout*, 3^e pers. du sing. de l'aor., cf. vocab. s. v. : MORT — *fell*, prépos. — *aner'boun*, pour *ad ner'boun*, 1^{re} pers. du plur. de l'aor. du verbe emprunté à l'arabe *غبن*.

GLOSSAIRE

Ce glossaire renferme : 1° les mots donnés par Cailliaud (C); 2° le vocabulaire de Minutoli (M); 3° celui de Müller; 4° celui de Kœnig (K); 5° celui de M. Bricchetti-Robecchi (B). J'ai reproduit les transcriptions individuelles de chacun de ces auteurs, étant donné qu'elles sont souvent variables¹: la transcription rectifiée est placée à côté en caractères italiques. Pour la comparaison des dialectes, j'ai choisi, outre ceux qui sont les plus rapprochés de Syouah (Aoudjilah, Ghdamès et Djebel Nefousa), le zouaoua et le dialecte de Bougie qui sont au nord les points extrêmes où atteint le berbère, et le zénaga qui est le plus reculé du côté de l'ouest, comme le syouah du côté de l'est, de manière à bien établir la parenté de ce dernier dialecte.

A

ABANDON. — B. « agiath », ايجت, *adjakht*, signifie exactement « je l'ai abandonné », composé de *adjakh*, اياخ, 1^{re} personne de l'aoriste du verbe, اج, *adj*, laisser, et du suffixe

1. Dans la liste de M. Bricchetti-Robecchi, par exemple, le ع est tantôt rendu par *h*, par *hh*; le خ par *h*, par *ch*; le ح par *h*, par *hh*, par *k* ou même n'est pas transcrit; le غ est rendu par *rh* et par *gh*; le ق par *q* et par *k*; le ض par *tt*; le ظ par *z* et *tz*; le ط par *t* qui sert aussi pour le ت, et par *th*; le س par *s* et *ss*; le ج par *gi* et *gje*; le و par *u* et *ou*.

pronominal de la 3^e personne. Cf. Ghdamès, *edji*, احي, laisser. La racine DJ donne en zouaoua *edj*, ااج, laisser; aor. *adjir'*, ااجج, *idja*, ايجا, forme d'habitude (IV^e f.), *taja*, *tsadja*, ou *djadja*, اججا; nom d'action, *thoudjith*, ثوجيث; à Bougie *edj*, ااج, laisser; aor. *idjdja*, ايجا, nom d'action *oudjith*, وجيث, abandon. On trouve aussi en zouaoua la forme *ejj*, از (rac. J J), qui existe aussi en zénaga, à côté des formes *edj*, ااج et *igga*, يكا (3^e pers. masc. de l'aoriste), laisser, abandonner. En zénaga, la forme *ejj*, از; aor. *ioujja*, a surtout le sens de « se débarrasser de ».

ABANDONNER. — B. « naghras », نغرس. Les transcriptions arabe et latine ne concordent pas. Peut-être est-ce la 1^{re} pers. du plur. de l'aor. du verbe arabe *غرس*, planter. — Le véritable mot pour signifier « abandonner » est *adj*, ااج.

ABOYER. — B. « ahumhum », اهميم, onomatopée. Cf. en zouaoua, à côté du mot *segles*, سكلب, l'onomatopée *sehohou*, سهوهو, mot à mot : « faire *houhou* » à rapprocher du syouah *ahoumhoum*, f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *sehohai*, سهوهاي; nom d'action *asehohou*, اسهوهو; pl. *isehohouen*, يسهوهون. C. donne par erreur « agouzini » qui signifie « chien ». — Cf. s. h. v^o.

ABRICOT. — M.* *شمش*, C. « michmich ».

AIGLE. — M.* *عقاب*.

AIGUILLE. — M. *تيزغت*, *tizegnit*, C. donne la forme altérée « quesgenette ». En zouaoua *thisignith*, تيسكنيث; pl. *thisignathin*, تيسكناين; Bougie : *thissegnith*, تيسكنيث; pl. *thissegnithin*, تيسكناين; Zénaga : *tsougnat*, تسوگنات; pl. *tsougnaden*, تسوگنادن — avec le sens d'« aiguille »; *echchigni*, اشكني; pl. *chignin*, شكنين, alène.

AIMER. — B. *ahsath*, اخسثت, lis. *akhsakht*, composé de *akhsakh*, 1^{re} pers. du sing. de l'aor. du verbe *akhs*, اخس, aimer, et du suffixe de la 3^e pers. masc. sing. « je l'ai aimé ». —

La racine KH S a donné en zouaoua *ekhs*, اخس, aimer.

AGNEAU. — M. *ايزمر*; pl. *ايزمرن*. — De la racine Z M R qui a donné en zouaoua et à Bougie *izimer*, *يزمر*; pl. *izamaren*, *يزامارن*. On trouve aussi à Bougie la forme *izmer*, *يزمر*. En zénaga, le Z en se mouillant devient J : *ajimër* ou *ijimër*, *ازمر*, agneau; pl. *ijamaren*, *يزامارن*.

ALLER. — M. *راح*, mot arabe et *وكل*, qui se rattache à la racine K L d'où en zouaoua et à Bougie *akal*, *اكل*, terre, poussière. Cf. en touareg ahaggar *soukel* et en aouelimmiden *sikel*, voyager.

ALLUMER. — B. « *katkatt* », *كططط*, cf. s. v° : SOUFRE — C. « sorquette » altération de *serr'et*, *سرغت*, impératif du verbe *err'*, *ارغ*, à la première forme (factitive), *serr'*, *سرغ*, mot à mot : « faites brûler » — La racine R R' donne en zouaoua *err'*, *ارغ*, brûler, forme factitive (1^{re} f.) *sir'*, *سبرغ*; aor. *sar'er'*, *سارغ*, *isar'*, *يساغ*; f. hab. (I^{re}-X^e f.) *sir'i*, *سيني*, et le nom d'action *thimerr'iouth*, *ثمرغيوث*, brûlure; à Bougie *rer'*, *رغ*, brûler, forme fact. *esrer'*, *اسرغ*, faire brûler, allumer; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *serr'ai*, *سرغاي*; nom d'action de la forme simple *thirr'i*, *ثرغي*, brûlure; de la forme factitive *aserr'i*, *اسرغي*, incendie. En zénaga, on trouve les formes *err'*, *ارغ*, aor. *iourr'a*, *بورغا*, être chaud; le nom d'action *tarr'ath*, *ترغات*, chaleur, et les mots suivants dérivés de la racine R K et R G *terekt*, *تركت*, charbon; pl. *tirgin*, *ترجين*.

AMER. — B. « *atzai* », *اطي*. — Il faut sans doute lire *azai*, *ازاي*, cf. M. *ازي* — C. donne « tazatte » qui signifie « amertume ». Dans les autres dialectes, la racine Z I indique l'idée de lourdeur, pesanteur. Cf. en zouaoua *ezai*, *ازاي*; aor. *iezai*, *يزاي*; pl. *zaith*, *زايت*, verbe d'état; f. d'hab. (IV^e f.) *tsazai*, *تراي*, être lourd; *azaian*, *ازايان*; pl. *izaianen*, *يزايان*, lourd; le nom d'action *thazith*, *ثزيت*, pesanteur; — à Bougie *ezzai*, *ازاي*, être lourd; *azaian*, *ازايان*; pl. *izaianen*, *يزايان* et *amazai*, *املاي*; pl. *imazain*, *بمازين*, lourd; *thazait*, *ثزايث*, pesanteur.

AMERTUME. — M. *لمرات, de l'arabe مرّ.

AMI. — B. « *habiba enu », احبيبو, de l'arabe حبيب, avec le suffixe pronominal de la 1^{re} pers. du sing. « mon ami »; — C. « abibi ».

AMITIÉ. — B. « *lemhabet », لهبت, de l'arabe المحبة, *l' emh' abbet*.

ANE. — B. « etzeth », اظبط. Il faut lire *ezet'* ازط. Cf. le pl. donné par M., ازيطين, *izit'en* et le féminin *tizet'*. V. le mot suivant.

ANESSE. — B. *tizet'*, تيزط; M. donne تيزطت, au pl., تيزيتين, à corriger en تيزطين. — Cette racine se rencontre avec diverses modifications en touareg ahaggar : *ahedh*, pl. *ihedhan*, et en aouelimmiden : *ached*, pl. *ichedan*. Une tribu kabyle emploie encore la forme *ajhé*. Cf. aussi en zouaoua *ajh'ih'*, ازحيم, ànon.

ANON. — M. افرشون, qu'il faut prononcer *agerchoun*, اكرشون. Cf. le plur. fém., تكرشونين pour تكرشونين.

ANNEAU. — B. « *elmahabess », المحبس, *el mah' abes* de la racine arabe حبس — C. donne *elkatem* pour **elkhatem*, الختم, mot arabe.

ANTILOPE. — M. بقر لوحش*.

APRÈS-MIDI. — M. عصر*.

AQUEDUC. — M. تالولا*.

ARAIGNÉE. — M. تخلص, pl. تجلاص. Cf. Aoudjila « djikez », جكر.

ARGENT. — M. ففنة*; C. « el fatita ».

ARSENIC. — M. زرنج*.

ATTENDRE. — M. اصبر*.

AUJOURD'HUI. — B. « assfa », اسفا, pour *asfa*, اسفا. Cf. s. v^o : JOUR.

AUMONE. — B. « *assadaqatt », الصدقت, de l'arabe صدقة, *çadak'at*.

AUTRUCHE. — M. النعامة*.

AVANT-HIER. — M. بطل سلطين.

AVARE. — B., *jaqura*, يقورا, *iak'oura*. La racine R' R a donné en zouaoua les noms d'action *thar'arth*, ثغارت, et *ar'ourar*,

اغورار, dureté, sécheresse : la forme factitive (I^{re} f.) *ser'er*, سغر, durcir; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *ser'ar*, سغار; à Bougie, *thar'ert*, نغرت, et *ar'ourar*, اغورار, sécheresse. Le R' renforcé en K' donne en zouaoua *ak'oran*, اقران et *ak'ouran*, افوران, pl. *ik'oranen*, يقران, sec, dur; le verbe d'état *k'or*, قز, être dur — à Bougie le verbe *ek'k'our*, افور, être sec, dur; f. fact. (I^{re} f.) *sek'k'our*, سقور, durcir — à Aoudjilah *iek'ora*, يقرا, être dur — Djebel Nefousa *ek'k'or*, لقر, être dur. — Le R' adouci en OU, la racine fournit en zénaga les mots *aouour*, اور, aor. *iouour*, يور, être sec; *aouren*, اورن, sec.

AVEUGLE. — B. « *lahamy », لعى, de l'arabe الاعى. C. donne « *laouar », اعور, qui signifie « borgne ».

B

BAGAGES. — B. « *dabasc », ادباش, *dabach*, de l'arabe دباش.

BAISER. — B. « *tehabbett », تحببت, *teh'abbet*, m. à m. : « amitié », de la racine arabe حبب.

BALLE. — M. *abindafa*, de l'arabe بندفة.

BANANE. — B. « *ammos », المس — à lire الموز, mot arabe.

BARBE. — B. *tamart*, أتمرت; C. « temeurte »; M. donne par erreur le mot arabe الشارب, moustache. Cf. Aoudjila *tamart*; Ghdamès *toumart*, تومارت. — La racine M R fournit en zouaoua et à Bougie *thamarth*, ثمارث, barbe.

BARQUE. — M. القارب.

BAT. — B. « lukaf », لكاف; M. donne ce mot avec le sens de selle, لوكاف, et تبردعت pour « bât ».

BATEAU. — M. *teimrakit*, diminutif de l'arabe مركب.

BAVARD. — M. دوى; C. « douaïé ».

BEAUCOUP. — B. *koma*, كوم — altération de l'arabe كم? — Fr. Müller donne « koma », كوما.

BELETTE. — M. *al-emsa*, de l'arabe همس et السمسر. — La confusion

des noms des animaux tels que le chat, la belette, l'ichneumon a été constatée par les Arabes eux-mêmes qui racontent l'anecdote suivante : Un Bédouin prit un jour à la chasse un chat sauvage (قط). Quelqu'un le vit et lui dit : Que veux-tu faire de ce *sinnour*? (السنور = le byzantin *σαίνουρος*, passé en arabe par l'araméen ܣܢܘܪܐ¹). Un autre qui le rencontra lui dit : Que feras-tu de ce *khaida*? (خيدع). Un autre : A quoi bon ce *khait'al* (خيطل). Un dernier : Que veux-tu faire de ce *hïrr*? (هر)² — « Je le vendrai », dit-il. — « Combien? » — « Cent dirhems. » — « Cela vaut à peine un demi-dirhem. » — L'Arabe le jeta en disant : « Dieu le maudisse d'avoir tant de noms et si peu de valeur³ ! »

BÉLIER — M. ايغيد, ce mot signifie « chevreau ». Cf. s. h. v°.

BLANC — B. « amillal », اميلال — Il faut lire sans doute *amellal*, املال. Cf. C. « amelalle; » M. ملان. — La racine M L L a donné à Ghdamès *mellal*, ملان, blanc; au Djebel Nefousa le verbe d'état *mellel*, ملل, être blanc; forme factitive (I^{re} f.) *semllil*, سمليل, blanchir; nom d'action, *tesmelelli*, تسمللي, blanchissage; l'adjectif *amellal*, املال, blanc. En zouaoua, nous avons les formes suivantes : *melloul*, ملول, v. d'état, pl. *melloulith*, ملوليث, être blanc; le nom d'action *themlel*, تممل, blancheur; la forme factitive (I^{re} f.) *semellel*, سملل, blanchir; f. d'hab. (I^{re}-VIII^e f.) *semelloul*, سملول; l'adjectif *amellal*, املال, blanc, pl. *imellalen*, املالن, auquel on peut rattacher les mots suivants : *thamellalt*, تملالت, œuf, pl. *thimellalin*, تملالين (cf. en arabe بيضة) et *thamilla*, تما, tourterelle, pl. *thimilliouin*, تمليون. — Dans le dialecte de Bougie :

1. Cf. Hommel, *Die Namen der Säugethiere bei den südsemītischen Völkern*, Leipzig, 1879, in-8°, p. 314-315; Fränkel, *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leiden, 1886, in-8°, p. 112.

2. Cf. Hommel, *op. laud.*, p. 316-317.

3. El Ibehihi, *Mostat'ref*, Boulaq, 2 vol. in-4, 1292 hég., t. II, ch. LXXII, p. 139; Belkassam ben Sedira, *Cours de littérature arabe*, Alger, 1879, in-12, n° xxxiv, p. 17-18.

melloul, ملول (verbe d'état), être blanc; le nom d'action *thimlelth*, تملث, blancheur; l'adjectif *amellal*, املان, blanc; *thamellalth*, تملالث, œuf, pl. *thimellalin*, تملالين. — Dans le dialecte zénaga, l'L final est devenu DJ par l'intermédiaire d'un D (cf. en Guélélaia du Rif *ameddad*, امداد, blanc) et nous trouvons : *tmellidj*, تمليج, être blanc (forme d'habitude et de durée), *mollidj*, مليج, blanc, f. *mollidjeth*, مليجت, pl. *mollidjen*, مليجين, f. *mollidjat*, مليجات.

BLÉ. — M. *irden*, اردن, à lire *iarden*, comme l'écrit Fr. Müller. — C. « jardenne ». Pluriel employé comme collectif. Le singulier *aierd* ne se rencontre guère qu'en touareg. En zouaoua et à Bougie, *ird'en*, اردن, blé.

BLEU. — B. « atzetthaf », ازظاف, à lire *azot't'af*, comme l'écrit M. avec le sens de « noir » qu'il a dans les autres dialectes. C. « azelaf », faute d'impression pour *azetaf*. — M. donne pour le mot « bleu », ازرق, emprunté à l'arabe. La racine Z DH F se retrouve dans les mots suivants du Djebel Nefousa : *zodhfi*, زذفني, couleur noire; f. fact. (I^{re} f.) *zezdhof*, زذصف, noircir. — La racine Z T'F se retrouve dans *zet't'af* (Djebel Nefousa), زطاف, pl. *izet't'afen*, زطافن, noir, nègre. — La sifflante S qui existe dans quelques dialectes (touareg, *aset't'af*, noir; Djerba, *aset't'af*, اسطاف, noir; Ghat, *isettafen*, يستافن, nègre) est devenue une chuintante à Aoudjila : *echt'af*, اشطاف, noir.

BŒUF. — B. « funas », فناس; C. « fonasse »; *founas*, avec chute de l'*a* initial qui a persisté à Aoudjilah et au Dj. Nefousa : *afounas*, افوناس, bœuf, pl. *ifounasen*, يفوناسن.

BOIRE. — M. سو, B. *sou*; C. « gatte amane » (?) où l'on reconnaît le mot *aman*, امان, eau. — La racine S OU se rencontre au Dj. Nefousa : *sou*, سو, boire; en zouaoua : *souou*, سوو, boire, aor. *souir'*, سويغ, *isoua*, يسوا; forme d'hab. irrég. *ses*, سس, et (V^o f.) *thes*, تس; forme factitive (I^{re} f.) *essouou*, اسو, faire boire, abreuver, et dans les noms d'action *thissith*, تسيث et *tsissith*,

تسيت, boisson. A Bougie : sou, سو, boire; forme factitive (I^{re} f.), sous, سوس, aor. *isousi*, يسوسى, arroser; forme d'hab. (V^e f.), tes, تس; nom d'action; *thisoui*, تسوى, pl. *thisouithin*, تسوين, boisson. En zénaga, à la forme simple, la sifflante S est devenue une chuintante et les deux OU se sont contractés en B : *ichba*, يشبا, 3^e pers. du masc. du sing. de l'aoriste, il a bu. — La sifflante reparait dans les formes dérivées : *thessa*, ثنا (V^e f.) et *sess*, سس. — A Aoudjila : *echou*, اشو, boire. Cf. le nom d'action en zénaga *tijichchi*, توشى, boisson.

BOIS. — B. « tiqurqa », تقرة, C. donne « sgarne » p. *sr'aren*, سغان. Cf. Djebel Nefousa *isr'aren*, يسغان; Ghdamès *sr'iran*, سغيران; Bougie *isr'aren*, يسغان. — Le singulier se trouve en zouaoua : *asr'ar*, اسغار. — En zénaga, la sifflante initiale devenue chuintante a transformé la gutturale qui suivait *ichcharen*, يشارن, bois.

BOISSON. — M. الشراب, de l'arabe شرب. La vraie forme est donnée par F. Müller, *tesoua*, تسوا. — froide. M. مبرد.

BON. — M. ملح.

BOUC. — M. زلاق, pl. اززلاق. Cf. le touareg *ahoular'*. — Le h et le z permutent fréquemment (Ex. : *azel* et *ahel*, jour); C. « herbaite », sans doute une altération de ربيع, M. jeune bouc, pl. اربعين.

BOUCHE. — B. « ammbu », امبو; C. « ambeau », altération du berbère *imi*, يمي, ou de l'arabe فوم. — Cf. en zouaoua *imi*, يمي, pl. *imaouen*, يماون; à Bougie *imi*, يمي; au Djebel Nefousa, *im*, يم, pl. *imaouen*, يماون; à Aoudjilah, *am*, ام; en zénaga, *immi*, يمي, pl. *ammoun*, امون.

BOUGIE. — B. « *tiscmatt », نشمعت, *tichmât* de l'arabe شعبة; M. شبع; C. donne le pluriel altéré « echmin ».

BOUILLI. — B. « jumaia », يماي, *ioumaia*. Cf. s. v^o : COIRE.

BRACELET. — B. « *adabaligg », الدبليج, de l'arabe vulgaire دملج.

- BREBIS.** — M. *شعوية*. Cf. en zouaoua *ah'ouli*, *احولى*, bouc. — C. « hou » (?) — pl. M. *تيزمرين*. Cf. s. v° : AGNEAU.
- BRIQUET.** — M. *الزناد*; C. « zenate ».
- BRUN.** — B. « **lassmar* », *لسمار*, de l'arabe *اسمر*.
- BUFFLE.** — M. **الجاموس*; C. « *jamousse* », f. *تجامست*.

C

- CAFÉ.** — M. **القهوة*, de l'arabe *قهوة*.
- CAISSE.** — M. *صندوق*.
- CAMÉLÉON.** — M. *الحويا*.
- CANON.** — M. *المدفع*.
- CARAFE.** — M. *برقال*.
- CAROUBE.** — M. *تخربت*, de l'arabe *خروبة*, pl. *تيفروين*.
- CARQUOIS.** — M. *تيمعبت*, de l'arabe *جمعة*.
- CAS.** — B. « **minhaq* », *منحاق*.
- CAVERNE.** — « **tamrhart* », *تمحرت* — *tamr'art*, *تمحارت*, de l'arabe *مغار*; C. « *temhäre* », catacombe.
- CELUI-CI.** — B. « uin », *ون*, *ouin*.
- CELUI QUI.** — B. « uijen », *واين*, *ouien*.
- CERVEAU.** — B. « akfi », à lire *akhfi*, *اخفي*, comme dans Kœnig; M. donne **ح*, le mot arabe; C. « *acfie* » pour tête, et « *einir* » (*inir*, front), pour cerveau. — La racine R' F a donné à Ghdamès *ir'af*, *يفغ*, tête; — au Djebel Nefousa et en zouaoua *ir'f*, *يفغ*, pl. *ir'faouen*, *يفغاون*, tête : c'est sans doute l'origine de la prép. *r'ef*, *غف*, sur. — La gutturale R' permute avec l'aspirée KH et on a en zouaoua et à Bougie *ikhf*, *بخف*, pl. *ikhfaouen*, *بخغاون*, tête. En zénaga, la gutturale a disparu : *if*, *يف*, pl. *afoun*, *افون*. — L'a existe comme initiale dans le pluriel à Syouah *akhfaouen*, *اخغاون*. — La racine N I R forme en zouaoua les mots *anir*, *انير*, front, pl. *iniiren*, *ينيرين*, et *eniir*, *انير*, front saillant. L'N initial est tombé en zénaga : *ir*, *ر*, front; pl. *aroun*, *اورون*.

CEUX. — B. « uaja », وى, *ouaia*.

CEUX-CI. — B. « uin », وىن, *ouin*.

CEUX QUI. — B. « etadem douija », ائدم دوى. — Le dernier mot est le démonstratif *ouaia*.

CHACUN. — B. « nabaggin », انوب اجن, altération de *anoua edjen*, انو اجن. Cf. le même mot au Djebel Nefousa.

CHAIR. — B. « aksum », اكسوم, *aksoum*; C. ne donne que le mot arabe « elhem » pour **leh'am*, لحم; König écrit à tort اسوم. La racine K S M donne à Aoudjilah et à Bougie *aksoum*, اكسوم; en zouaoua *aksoum*, اكسوم, pl. *ikesman*, يكسمان. La sifflante S permute avec le TH en zouaoua : *akthoum*, اكثوم, chair, viande. Ce mot s'est altéré au Djebel Nefousa : *isan*, يسان, chair.

CHALEUR. — M. جو; C. « lammou ».

CHAMBRE. — B « *tarharfett », تارفت, *tar'arfet*, de l'arabe غرفة, donné par M. avec le sens de « salle à manger »; « chambre » se traduit par البك, de l'arabe البهو. Hamilton emploie *gharfa* (غرفة) pour désigner l'étage supérieur¹.

CHAMEAU. — B. « elrhum », الرهم; F. Müller « alrhoum », الرهوم, *alr'oum*. Cf. Kœnig « alghoum »; C. « elgomme » (*sic*), qu'il fait venir à tort de l'arabe; M. الرهم. — La racine L R' M se trouve en zouaoua : *alr'oum*, الرهوم, pl. *ilour'man*, يلورمان, chameau; au Djebel Nefousa : *alr'oum*, الرهوم, pl. *iler'man*, يلرمان; à Bougie, *alr'em*, الرهم, pl. *iler'man*, يلرمان. En zénaga, la gutturale a disparu et le L s'est transformé en DJ : *edjim*, اجيم (cf. à Ouargla *alem*, الم), pl. *oumenen*, ومئن. — A Ghdamès, la gutturale a également disparu, mais la liquide s'est redoublée : *allam*, الام, chameau.

CHAMELLE. — M. تلغمت, pl. تلغمين. — Cf. à Bougie *thalr'emts*, تلغمت, pl. *thilr'emtsin*, تلغمتين; en zénaga *tedjimt*, تيجيمت, chamelle.

1. Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, Paris, 1858, in-8, p. 89.

CHANDELIER. — M. *قنديل.

CHAPEAU. — B. « tesciaratt », نشعرت, **techâret*, de l'arabe شعر; M. *ابرناس, pl. ابرناس.

CHARGER. — M. *اكرب; C. « lilai » (?).

CHAT. — M. يطوس, à lire *iat'ous*. Cf. C. « jatosse », et à Djerba *iat'ous*, يطوس; pl. M., ايطوسين.

CHATTE. — M. تيطست, *tiat'oust*, pl. تيطوسين, *tix'ousin*. Cf. à Djerba *tiat'oust*.

CHAUVE. — B. « lesslak », لسلخ — pour *leslakh*, de l'arabe سلخ.

CHEMIN. — B. « elmassrub », المصرب — à rectifier *المسروب, de l'arabe سرب; — C. « elmossope ».

CHEMISE. — M. *القميص. « Les femmes de Siwah portent des chemises bleues fort larges, ordinairement de coton, qui leur descendent jusqu'aux talons et un melaye dont elles s'enveloppent la tête et qui tombe sur le corps en forme de mantelet¹. »

CHERCHER. — B. « fettisc », فتنس, **fettech*, mot arabe.

CHEVAL. — B. « aqmar », اقرار. — M. donne outre اقرار, pl. يقمارن, à lire *agmar*, comme l'écrit Fr. Müller, اقرار, pl. *igmaren*, يقمارن, le mot تقمرت, pl. تقمارين (*tagmart*, تكمارث, *tigmaren*, تكمارن), qui signifie « jument ». C. commet la même erreur en traduisant « tegmert » par « cheval ». La racine GMR n'est plus employée en zouaoua et à Bougie que pour former le féminin *thagmarth*, تكمارث, jument, pl. *thigmarin*, تكمارين. — A Ghdamès, la gutturale s'est adoucie en DJ : *thadjmart*, تجمارت, jument; à Aoudjila, elle s'est renforcée en R' : *ar'mar*, اغمار, cheval.

CHEVEU. — M. *شعر; C. « char ».

CHÈVRE. — B. « trhat », تغت, à lire *tr'at*, تغات. Cf. M. اتغت, pl. اتغاتين — C. « tagate ». — La racine R' se trouve en zouaoua *thar'at'*, تغاط, pl. *thir'ett'en*, تغطن, chèvre; à Bougie

1. Horneman, *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*, p. 87.

thar'ath, ثغاث, pl. *thir'eththen*, ثغثن. Le R' s'est transformé en Â dans le dialecte de Ghdamès : *thi'dt*, ثغات, chèvre, et a à peu près disparu en zénaga : *tadh*, تاض. Jeune. — M. ربعث*.

CHIEN. — B. « aqurzini », اقرزن, à lire *ak'ourzini*, اقرزني. Cf. M. اقرزني, pl. اقرزان, pour *ik'ourzan*. C. commet une double erreur en donnant « argozini » et en le traduisant par « aboyer ». Le dialecte de Syouah est le seul qui introduise un R dans ce mot : cf. Aoudjilah *ar'zin*, ارزين. Le Z s'est mouillé en zouaoua et à Bougie et s'est transformé en J : *ak'joun*, اقزون, pl. *ik'jan*, يقزان, f. *tak'jount*, تقزونت, chienne, pl. (à Bougie) *tik'jountin*, تقزونتين; en zouaoua *akjoun bouaman*, اقزون بوامان (chien d'eau), loutre. — Cf. à Bougie les formes *ak'zih'*, اقرح, pl. *ik'zah'*, يقراح, petit chien, fém. *tak'zih't*, تقرحت, pl. *tik'zih'tin*, تقرحتتين.

CHIENNE. — M. اقرزين, pl. تقزوينين.

CIEL. — M. *سما; C. donne le pluriel « essemia ».

CIMETIÈRE. — B. « *eggebanet », اجبنت, de l'arabe الجبانة. — C. « kitchaine » (?) « La ville des morts disposée sur un tertre conique avec une multitude d'ouvertures, peut aussi se comparer à une ruche¹. »

CIRCONCIRE. — B. « *jathahara », يطهار pour يطهر, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. du verbe emprunté à l'arabe طهر. — C. « *attäare » (الطهر), circoncision.

CITERNE. — B. « anou », انو; C. « aneau » pl. *anouen*, انون. Ce mot aussi le sens de « puits », comme dans les autres dialectes : — Aoudjilah, *anouenou*, اونى, puits; — Djebel Nefousa, *tanout*, ثنوت (dimin.), puits; — Zénaga, *tinith*, تينث et *tanith*, تينث, pl. *tinoud'in*, تنوذين, grotte. « Il y a trois puits dans l'intérieur (de Syouah) entièrement creusés

1. Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 4-5.

dans le roc, un d'eau douce et deux d'eau saumâtre; le premier donne de l'eau en abondance¹. »

CITRON. — M. الخوخ.

CLAIR. — B. « iraka », اراق, **irak'a*, de l'arabe رايق.

CLEF. — B. « tanaest », تنست, *tenest*; cf. C. « tenest »; M. اتست.

La racine NS avec le sens de « clef » ne se trouve que dans les dialectes du Sahara : à Ouargla, *tenast*, تناست, au Mzab et dans les K'çour du Sud oranais, *tnast*, تناست, pl. *tinisa*, تيسا; au Touat, *tenast*, تناست, pl. *tinisa*, تيسا; en touareg des Aouelimiden, *tenast*. Cf. au Mzab *annas*, اناس, serrure.

CLOCHE. — B. « anina », انين?

CLOCHER. — B. « anena », انين, même mot.

CŒUR. — B. « aulj », اول, *aouli*; cf. M. اولى. — La racine OUL existe : en zouaoua *oul*, اول, cœur, pl. *oulaoun*, ولاون; à Bougie *oul*, اول, pl. *oulaouen*, ولاون; Aoudjilah *oul*, اول. En zénaga la liquide L a permuté avec la dentale D qui se transforme aussi en DJ : *oud*, ود, et *oudj*, وج, cœur; la liquide reparaît dans le pluriel *elloun*, الولون.

COLIQUE. — B. « *arhenà » (ارهننا — à lire اغن).

COLLÈGE. — B. « *anmezdiq », امرزق, de l'arabe مسجد.

COLLIER. — M. اتشاشة, pl. اتشاشين. Minutoli traduit ce mot en allemand par *Halskette*, et en arabe par طاقية, pl. طواقى. — Il y a contradiction entre ces deux expressions : la première seule est exacte : « atchacha » est emprunté à l'arabe شاش, pl. شاشات qui désigne la pièce d'étoffe qu'on enroule autour du turban². — Le mot طاقية, donné ici comme synonyme arabe de اتشاشة, signifie une calotte qu'on met sous le turban et qu'on porte sous le tarbouch ou chechia³. Cette dernière est appelée à Syouah انششت,

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, ch. vi, p. 105.

2. Cf. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, in-8, p. 235-240.

3. Dozy, *op. laud.*, p. 280-291 et les auteurs cités.

atchachit (B. « etsciascitt », calotte rouge avec un gland en soie bleue)¹.

COLLINE. — M. *توررت*, *taourirt* : ce mot ne s'est guère conservé que dans les dialectes berbères du Sahara septentrional : Touat *taourirt*, *توررت*, pl. *tiouririn*, *تيوريرين*; K'çour *taourirt*, *توررت*, pl. *tiouririn*, *تيوريرين*. Au Mzab, on trouve la forme simple *aourir*, *اورر*, pl. *iouriran*, *يوريرين*, dont *taourirt* employé aussi chez les Beni Menacer n'est que le diminutif.

COLONNE. — B. « elkubsc », *الكش*.

COLLYRE. — « assuthubb », *اصطب*, **aççout'oub*, venu par l'arabe du latin *stibium*. B. donne aussi *تظلت*, « tatzalt » lisez *tadhalt* comme le nom « d'une poudre d'antimoine avec laquelle les femmes se noircissent les paupières et les sourcils ». — C'est le koh'eul arabe dont les légendes attribuent l'invention à la fabuleuse Zerqa el Yemama². La bouteille où se place le koh'eul se nomme, d'après B. *tamkelt*, *تمكلت*, altération de l'arabe *مكحلة*.

COMBIEN. — B. « aminjtt », *امينت*.

COMME. — B. « iqema », *يقما*, de l'arabe *كفا*?

COMMENCER. — B. « *jebdou », *بيدو*, 3^e pers. du masc. sing. de l'aoriste d'un mot emprunté à l'arabe *بدا*, aor. *بيدو*.

COMMENT. — B. « mammek », *مك*. — Comment t'appelles-tu? B. *tanta ismijtt innik*, *تنت اسميتك*, m. à m. : Quel est ton nom?

COMMERCE. — M. *زز*, m. à m. : vendre. — La racine NZ existe en zouaoua : *enz*, *از*, être vendu, aor. *inza*, *ينزا*; forme factitive, I^{re} f. *zenz*, *زز*, vendre (pour *senz* à cause de la

1. La même description est donnée par Horneman, p. 83, et Cailliaud, p. 98. Ces *tarbouch* sont de fabrication tunisienne.

2. Cf. les légendes orientales résumées dans Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, Paris, 1847, 3 vol. in-8, t. I, p. 100-101; Perron, *Les femmes arabes avant et depuis l'islamisme*, Alger, 1857, in-8, p. 59-60; Müller, *Süd-arabische Studien*, Wien, 1887, in-8, ch. v, p. 57-69; de Coppier, *Le diwan d'Al Hansa*, Beyrouit, 1889, in-12, p. ix-xiii.

présence du Z); forme d'hab. *zenouzou*, زونوزو, (I^{re}-VIII-X^e f.) et le nom d'action de la première forme *azenzi*, اززنی, vente. Peut-être faut-il y rattacher le mot *azenzou*, اززو, clématite. A Bougie *enz*, از, aor. *inza*, ينزا, être vendu; f. d'hab. (IV^e-VIII^e f.) *tsnouz*, تنوز; forme fact. (I^{re} f.) *zenz*, زز, vendre; f. d'hab. (I^{re}-VIII^e f.) *zenouz*, زونوز, et le nom d'action de la I^{re} f. *thaouazenza*, ثواززا, vente. En zénaga, le Z, se mouillant, est devenu J : forme fact. (I^{re} f.) *jenj*, زنز, aor. *ijinja*, يزنزا; nom d'action *echengi*, اشنژی, vente.

COMPATRIOTE. — B. « ensiali-nou », انشلنو — expression à rectifier ainsi : *n chal inou*, ن شال ينو, de la terre de moi.

COMPLÉTER. — B. « *hala », هال, à lire 'ála.

COMPRENDRE. — B. « jessin », يسين, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. *iessin*, il sait. — Avez-vous compris, افور اسنت, *ak' our (te)sinat'*, avec chute du préfixe de la 2^e personne : Ne comprends-tu pas? — La racine S N a formé en zououa les mots *isin*, يسين, aor. *esener*, سنع, *issin*, يسين, ou *issen*, يسسن; f. d'hab. (IV^e f.) *tsissin*, تيسين; le nom d'agent *amousni*, اموسني et *amousnaou*, اموسناو, pl. *imousnaouen*, يموسناون, savant; le nom d'action *thamousni*, ثموسني, science; savoir; à Bougie, *essen*, اسسن, savoir; nom d'action *thamousni*, ثموسني, science; au Djebel Nefousa, *essen*, اسسن, savoir; en zénaga, *essin*, اسين, ou *essen*, اسسن, savoir; f. fact. (I^{re} f.), *assen*, اسسن, faire savoir; nom d'action *tessent*, تسنت, science.

CONCOMBRE. — B. « tamakesa », تمكس.

CONDUIRE. — B. « arhdua », ارغدو, où il faut voir sans doute le mot *ar'*, ارغ, prendre, *doua*, دوا (ici?). — Conduis-moi, « *seknj* », سكني, *seknii* (montre-moi). — On trouve la racine R' en zouaoua : *ar'*, ارغ, faire, prendre, acheter, épouser; f. d'hab. (IV^e f.) *tsar'*, تاغ; nom d'action *thouar'ith*, ثواغيث, désastre; à Bougie, *ar'*, ارغ, aor. *iouer'*, يوغ, prendre.

CONNAITRE. — B. « assanat », اسنت, 2^e pers. du sing. de l'aor.

avec chute du préfixe (*te*)*sinal'*, tu connais. — Je ne vous connais pas : B. « lassnakschik », لسنشك, à décomposer en *la sanakh ch ik*, لا سنخ شيك, je ne connais pas toi. — Cf. s. v° : COMPRENDRE.

CONTENT. — B. « iuhazah », يحفظ.

CONTINENT. — M. البر.

CONTRAT. — B. « akan », افن — pour *ak'an*, افن, qui signifie « lier, attacher. » — C. « akan », attacher. — Cf. en zouaoua, *k'an*, فن, attacher; forme passive (II^e f.) *mek'k'an*, مغان; forme passive (III^e f.) *tsouak'k'en*, ثواقن; formes d'habitude (V^e f.) *thek'en*, تفن (V-VIII^e f.) *thak'k'in*, ثقين (IV-VII^e f.) *tsak'an*, تغان; nom d'action *thouk'ena*, ثوقنا, ligature. — A Bougie *akk'en*, افن, attacher; forme d'habitude (V^e f.) *thek'k'en*, تفن; nom d'action *thouk'na*, ثوقنا et *thouak'na*, ثواقنا, lien.

COQ. — B. « iatzeth », يظط. Il faut lire sans doute *iazet'*, يازط. Cf. le pluriel donné par M. ايزيطين présenté comme le singulier par M. est une erreur. — La racine I Z DH a donné en zouaoua *aiezidh*, ايزيض; pl. *iouzadh*, يوزاض, coq, qui est aussi le nom d'une ombellifère; le DH renforcé en T' entre dans les mots suivants : Bougie, *aiezit'*, ايزيط, coq. Le zénaga conserve le DH mais mouille le Z : *oujoudh*, وزوض, coq, pl. *oujoudhan*, وزوومان. — Au Djebel Nefousa, le I est remplacé par G (cf. en touareg ahaggar la forme *ekez*, coq, et *tekazit*, poule); *aggazit'*, اگازيط, pl. *iggazit'en*, يگازيطين.

CORBEAU. — B. « taghrabbt », تغريت, **tar'rabt* de l'arabe غراب; M. تغريت; C. « tagarabe ».

CORDE. — B. « tassmat », تسمت; M. تاسمت.

CORPS. — B. « aqlim », اقليم, à lire sans doute *aglim*, اقليم, qui a le sens de « peau » dans les autres dialectes : cf. Aoudjilah *églim*, اقليم; Djebel Nefousa *aglim*, اقليم, pl. *iglimen*, يگلبمن. — La racine G L M existe en zouaoua et à Bougie, *aglim*,

اَكْمِ, peau, pl. *igoulman*, يَكُولْمَان. On trouve aussi à Bougie la forme *agoulim*, اَكُولِم, et le pluriel *igelman*, يَكْلَمَان. En zénaga, la gutturale a disparu au singulier, la liquide s'est changée en DJ, *idjim*, يَجِيم, mais elle se maintient au pluriel : *elloumoun*. On trouve aussi à Bougie une forme où le G est adouci et où la liquide permute avec un R : *ag'rim*, اَكْرِم, peau, pl. *ig'erma*, يَكْرِمَان.

COTÉ. — M. *جنب.

COTON. — B. « tabedoht », تَبْدَحْت; M. تَبْدَقْت; C. « tabbedoct ».

COU. — B. « tamigiah », تَمِج. Ce mot (*tamdja*) semble devoir être rattaché à la racine MGN qu'on trouve aussi sous la forme BJN et qui a donné à Timimoun, *tamgina*, تَمَكِينَا, pl. *timginouin*, تَمَكِينُون; au Touat, *tamegèna*, تَمَكْنَا, pl. *timgenan*, تَمَكْنَان; à Badrian, *tameggana*, تَمَكْنَا, pl. *timegginiouin*, تَمَكْنِينُون; au Mزاب, *tabejna*, تَبْزَنَا, pl. *tibejniouin*, تَبْزِينُون. Tous ces mots ont le sens de « tête ».

COUCHER DU SOLEIL. — M. *مغرب.

COUCOU. — M. *بوععب.

COUPE. — M. *الجام.

COUPER. — M. *انف. C. « docteman », de l'arabe ختن؟ — Cf. Aoudjilah, *iek'timeh*.

COUR. — B. « *elmurah », المرخ — à lire *elmerih'*.

COURGE. — B. « *lekarabiss », لَكَرَبِيس.

COURIR. — B. « azel », اَزَل; M. اَزَل. — La racine ZL donne en zouaoua : *azzel*, اَزَل, aor. *ouzzeler'*, aor. *iouzzel*, يُوَزَل, se hâter, courir; forme fact. (I^e f.) *zizzel*, زَزَل, faire courir; forme réciproque et factitive (II^e-VII^e f.) *emzazal*, اَمَزَال, lutter à la course; f. hab. (IV^e-VII^e f.) *tsazzal*, تَزَال, et les noms d'action *thazzela*, تَزَلَا, course, *thizli*, تَزَلِي, retraite; le nom d'agent *amazsal*, اَمَزَال, pl. *imazzalen*, يَمَزَالِن, coureur; au Djebel Nefousa et à Ghdamès : *azzel*, اَزَل, courir; à Bougie : *azzel*, اَزَل, courir; f. d'hab. (IV^e-VII^e f.) *tsazzal*,

نزل et les noms d'action *thaouazla*, نوازا et *thizli*, نزي, course.

COURT. — M. اقران. — La racine est probablement G H L qu'on rencontre dans le touareg *zegl'el*, forme factitive, raccourcir. Le mot اقران doit se prononcer *agzal*, اكران, cf. à Bougie, *gezzil*, كزبل et *agezlan*, اكرلان, court; le verbe factitif (I^e f.) *sougzel*, سوگزول, raccourcir, forme d'hab. (I^{re}-VII^e f.), *sougzal*, سوگزال; le nom d'action *thougzelth*, ثوگزالت, raccourcissement, brièveté. En zénaga, le Z et le L sont devenus des DJ; *k'edjidj*, فجيح pl. *k'edjidjen*, فجيحين, court (cf. dans les Kçour du Sud oranais, *ak'eddid*, افديد, petit). En zouaoua, le B est remplacé par un OU: *ouzil*, verbe d'état, pl. *ouzilith*, وزلت, être court; forme fact. (I^e f.), *zouzzel*, زوزل; forme hab. (I^{re}-VII^e) *zouzzal*, زوزال, raccourcir; l'adjectif *aouzelan*, اوزلان, court; le nom d'action de la forme simple *thouzel*, نوزل, brièveté; le nom d'action de la forme habituelle, *azouzzel*, ازوزل, raccourcissement. On trouve aussi à Bougie les formes *ouzzil*, وزل et *aouezlan*, اوزلان, court. et نزي *thizli*, course.

COUTEAU. — B. « takotssat », انخصت*, à lire *thekhouchat*; cf. M. انخوصت; K. « tekhoussé », نخوصه; et F. Müller « tekhouset », نخوصة. — C. donne « kansaute », avec une faute d'impression.

COUSSIN. — M. اتسني.

COUVERTURE. — B. « amour », امور, *amour*; K. et F. Müller « ahram », اهرام.

— de coton, « gindeli », جندل, **djoudeli*, de l'arabe جندل.

— de cheval, « tachsass », تخساس, *takhsas*.

CRAINdre. — B. « irfe », عرف. — C. « enafate (?) ». La racine R F marque l'idée de colère et de chaleur. Cf. en chelh'a du Sous marocain, *irfi*, عرفي, chaleur; en zouaoua *erfou*,

ارفو, se mettre en colère; forme fact. (I^o f.) *serfou*, سرفو, irriter; *ourrif*, ووريف, pl. *ourfan*, وورقان, colère.

CRAPAUD. — B. « *agieraú », اجرو, *adjerou*, cf. arabe جرانة.

CRÈME. — B. « talassy », تلس; M. اتلس.

CRIBLE. — B. « *tagurbalt », تغربلت, de l'arabe غربال.

CRU. — B. « *afezdatt », افردات. — Je vous crois, *juba minakk* (?)
بوجه منحاق.

CUILLER. — B. « *timahlaqt », تمعلقت; C. « temalect ».

CUIRE. — M. يصم, cf. cuisinier.

CUISINE. — B. « tassanti », تسنتي. La racine paraît être N (OU). Cf. Ghdamès *sen*, سن, faire cuire; chaouïa de l'Aouras, *senou*, سنو, faire cuire; et le zénaga *ienoua*, ينوا, mûr. — On pourrait la rapprocher de la racine OU OU, être mûr, cuit, qu'on rencontre dans les autres dialectes. Le mot suivant doit aussi s'y rattacher.

CUISINIER. — B. « uan itsuma », وان اصم, *ouan itsouma*, composé du pronom *ouan*, celui qui (= *ouenni*, واني, en zouaoua), *isouma*, يسوما, fait cuire. A Ouargla le N de la racine N OU devient de même un M : *imou*, بمو, être cuit; f. fact. (I^o f.) *simou*, سيمو, faire cuire.

CUIRASSE. — M. الدرع.

CUISSE. — M. تغما, *tar'ma*; C. donne « tagoment » qui est sans doute une altération du pluriel *tar'oman*, تغمان. — Aoudjilah, *t'ar'mai*, pour *tar'ma*, تغما. — Cf. zouaoua, *thar'ma*, تغما, pl. *thar'miouin*, تغميون. — En zénaga la gutturale est tombée *tama*, تاما, pl. *toumaouen*, توماون.

CUIVRE. — M. النحاس.

CULOTTE. — M. اسرويل, de l'arabe سروال.

CURIEUX. — B. « iksaja », يخساي, *ihksaia*, m. à m. : il veut, il cherche. Cf. s. v^o : AIMER.

D

DATTE. — B. « tenj », تن, à lire *tani*, تي. Cf. M. تيني; C. « tenna » :

K. « tena » datte verte; F. Müller donne au contraire « tena » pour les dattes mûres et « ghaouen » (r'aouen) pour les dattes vertes. En zouaoua et en zénaga, *tini*, تني. « On distingue (à Syouah) cinq espèces de dattes dont une est sans noyau : elles se nomment *gazaly*, *freych*, *sdyd*, *elka'yby* et *ouaedy*; les premières, nommées aussi *soultány*, sont les plus estimées¹. Généralement, les dattes des oasis sont bien supérieures à celles que produisent les bords du Nil. Les dattes *ouaedy* servent pour la nourriture des chameaux, des ânes et autres animaux. Les dattes *sdyd* sont placées fraîches dans des paniers pour être exportées. L'oasis abonde en dattes; ce fruit y entretient une branche de commerce très étendue... La loi fixe le prix des dattes suivant les années et les qualités. Une caravane ne peut pas acheter à un seul propriétaire; le nombre des chameaux limite la vente et les charges de dattes qui doivent être fournies partiellement par tous les propriétaires de l'oasis, chacun à son tour... Les habitants interdisent à leurs femmes de manger des dattes sultanes; ils prétendent que ce fruit les pousse trop à la volupté². »

DAME. — B. *talti*, تلت, cf. le kabyle, *lalla*; C. « anjaffe » (?).

DANS. — B. « dj », دي, *dî*.

DANSE. — B. « arqas », ارقاس, à lire **ark'aq*, ارقاص, de l'arabe رقص. « Les femmes n'ont point coutume de se livrer au plaisir de la danse, comme on le voit en Égypte; c'est un témoignage de plus de la jalousie des habitants de Syouah. Les hommes dansent entre eux une espèce de sauteuse (qui a du rapport avec la danse des noirs), en remuant

1. J. Hamilton, qui mentionne aussi les cinq espèces de dattes, donne également pour les meilleures « une petite date blanche et dure, nommée *elfarchy*, et le *ghazali*, une grande date comme celle d'Ibrim ». Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 13.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 87, 95, 99.

toujours les hanches et en s'accompagnant du tambour de basque, de la flûte de roseau et du violon à trois cordes¹. » Cette danse est aussi pratiquée comme exercice religieux et accompagne certaines prières².

DÉCORATION. — B. « *lahdiff », نهديف, de l'arabe هدى.

DÉCOUVERT. — B. « jeksciffa », يكتشف, pour *iekchifa, يكتشف, de l'arabe كشف.

DEDANS. — B. « ekjma », أكم. — Le mot *ekjma* est sans doute à rapprocher de أكم, *ekm*, entrer, dialecte des Beni Menacer. Cf. s. v° : ENTRER.

DEHORS. — B. « jalbar », يلبر, sans doute pour *i lbarra, dehors, de l'arabe بر.

DEMAIN. — B. « tafy », تفي à lire *tafi*. Cf. M. تقي; C. « taffie », avec le sens d' « après-demain ». — Ce mot se rattache sans doute à la racine F. Cf. s. v° : SOLEIL. En touareg aouelimiden, *toufat*, demain.

— (après) « *barhdà », بعد, soit de l'arabe بغداد, demain, ou plutôt de l'arabe بعد.

DÉMENTI. — B « jutuja », يتوى.

DENT. — B. « assen », اسين, à lire *asin. Cf. le pluriel dans M. ايسين, *isinen*, de l'arabe سن; C. donne « togmasse », pour *tor'mas*, تغماس, plur. d'un nom singulier *ter'mest*, تغمست. La racine R' M S se trouve en zouaoua : *thour'mesth*, توغست, dent molaire, pl. *thour'mas*, توغاس; *thour'mest ntamr'arth*, توغاست تغارث (m. à m. : dent de vieille), sorte de chicoracée, *hyoseris radiata* — à Bougie *thour'mest*, توغاست, dent molaire, pl. *thour'mas*, توغاس.

DÉPART. — B. « *assfar », اسفر, de l'arabe السفر.

DE PLUS. — B. « thom », طم, *t'om, de l'arabe ثم, ensuite (?), ou تام, entier (?).

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 95-96.

2. Cf. Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*. Munich, 1875, in-16, p. 99-100.

DERRIÈRE (subst.). — M. *دبر.

— (prép.). — M. *ازدحر, de la racine arabe اخر.

DESCENDRE. — M. افز; C. « aguâze ». (Chelh'a, eggiz, اڭيز.)

DÉVANT. — M. ازادات.

DINER. — B. « lefthur », لفظور, *l fetour, de l'arabe فطور, déjeuner.

DISGRACE. — B. « lemssibett », لصبت, *l meçibet, de l'arabe المصيبة.

DIVORCE. — M. *اللاق, altération de l'arabe طلاق.

DOMESTIQUE. — B. « taja », تآ. Le mot *taia* signifie plutôt « négresse », comme dans le dialecte du Djebel Nefousa et au Mzab. Peut-être faut-il rapprocher ce mot de *atchiou*, اچيو, employé à Djerba dans le sens de « nègre », à moins qu'on ne considère ce dernier comme un adoucissement de *askiou*, اسكيو (Beni Menacer), *asekkiou* (Ouarsenis), noir.

DORMIR. — B. « atthas », اطص, à lire *at't'as*, اطص, d'après M. اطص. C. donne avec le sens de « coucher » le mot « gatassa » qui est une altération de cette racine : celle-ci se rencontre à Bougie : *it'es*, يطس, sommeil, *att'es*, اطص, dormir; et en zouaoua sous la forme *idhes*, يعنص, sommeil. — M. donne aussi avec ce sens ندم, et C. « anendoum » pour « anadoum ». Cf. s. v° : SOMMEIL.

DOS. — B. « ahrau », اهرؤ, à rapprocher soit du zouaoua *adrour*, اعرور, pl. *idrourén*, يعرورن, dos; Bougie *adrour*, اعرور, pl. *idrourén*, يعرورن, dos; soit du zouaoua *azagour*, ازڭور, pl. *izougar*, يزوڭار, dos; soit du zouaoua *iri*, برى, cou.

DOUX. — B. « halu », احلو*, de l'arabe حلو.

DROITE. — M. النفوس, altération de ال فوس, à droite. Cf. chez les Beni Menacer *aifous*, ايفوس, droite; en harakta, *afousi*, افوسى.

E

- EAU. — B. « aman » امان; M., K., F. Müller, *id.*; C. « amanne ».
— La racine M qui a donné le pluriel *aman*¹ se retrouve à Ghdamès, en zouaoua, à Bougie et au Djebel Nefousa et en zénaga : *aman*, امان; à Aoudjila : *imin*, يمى, eau.
- ÉCHELLE. — B. « aggiarig », اجرىج, *adjaridj*; M. اردج, de l'arabe درج.
- ÉCRIRE. — B. « tiktemtt », تختمت, à lire تخطط, 2^e personne du masc. sing. de l'aor. du verbe **khet'em* emprunté à l'arabe خطم. — Peut-être pourrait-on voir un emprunt de la racine كتب (malgré le خ de la transcription arabe de B.); le *b* aurait été changé en *m*.
- ÉCURIE. — B. « teqahtt », تقعت de l'arabe قعد ou قاع?
- ÉCOUTER. — B. « esstanett », استانت, *; M. استنت : probablement une altération de l'arabe vulgaire اصطنى. Kœnig donne le vrai mot berbère « sell » pour *sel*, سل, qui existe en zouaoua *sel*, سل, entendre; aor. *selir*, سليغ, *isela*, يسلا; f. d'hab. (X^e), *seli*, سلى; nom d'action *thimesliouth*, تمسليوث, ouïe, audition; à Bougie : *sel*, سل, aor. *selir*', سليغ, *sela*, يسلا; nom d'action *thimesliouth*, تمسليوث.
- ÉGORGER. — M. اغرض, erreur pour اغرس, *r'ers*. Cf. Ghdamès *r'ers*, غرس, aor. *iar'ras*, يقرس. — En zénaga, la gutturale est tombée et la sifflante est devenue une chuintante : *erch*, ازش, aor. *iourich*, يورش; forme d'hab. (V^e f.) *tarech*, تارش, égorger, tuer, immoler; *tirche*, ترش, victime.
- ÉLÉPHANT. — M. الفيلة, f. الفيل.
- ÉLOIGNER. — M. بعيد.
- ENCENS. — M. اللبان.
- ENCRE. — M. مداد; K., F. Müller, *id.*
- ENCRIER. — B. « tidduat », تدوات, de l'arabe دواة.

1. Cf. mes *Notes de Lexicographie berbère*, 1^{re} série, Paris, 1883, in-8, p. 56.

ENCORE. — B. « okra », اخر, lire *okhra* de l'arabe اخر.

ENFANT. — « akuby », اكبي, **ak'oubi* de l'arabe عقب (?). M. donne *rou* qui a un sens collectif : postérité. De la racine R OU dérivent en zouaoua : *arou*, ارو, aor. *thourou*, ثورو; f. hab. (IV^e f.) *tsarou*, enfantement : le nom d'action *arraou*, ارو, enfantement, *tharoua*, ثروا, enfantement; *arrach*, اراش, enfants; à Bougie : *arou*, ارو, enfanter; le nom d'action *tharraouth*, ثراوث, enfantement; *arrach*, اراش, pl. *arrachen*, اراشن, enfant. Au Djebel Nefousa : *arou*, enfanter; f. d'hab. (IV^e f.) *tarou*, تارو, et le substantif *rou*, qu'on retrouve dans le composé *roummou*, رومو, frère, m. à m. : fils de mère (cf. *egma* et *ouma* des autres dialectes), *rou*, رو, fils, *emmou*, امو (de) mère. Cf. les nombreux noms de tribus berbères commençant par *our*, qui paraît être une métathèse de *rou* ou *arraou* : les *Ourghemma*, les *Ourtilân*, les *Ouarmekan*, les *Ourfeddjouma*, les *Ouria-gol*, les *Ourstif*, les *Ourmana*, les *Ourtedjin*, les *Ourtifa*, les *Ourlettount*, les *Ourfel*, etc.

ENSEMBLE. — B. « uahed uahed », واحد واحد, **ouah'ed ouah'ed*.

ENTIER. — B. « jekmela », يكميل — à lire **iekmila*, de l'arabe كل.

ENTRE. — M. ابار.

ENTRER. — M. اكم, à lire *ekm*, اكم, comme dans le dialecte des Beni Menacer.

ÉPAULE. — B. « tarhardett », تغردت, *tar'ardet*. La dentale est renforcée en zouaoua : *thar'erout*, تغروط, pl. *thir'erdhin*, تغرضين, os de l'épaule. La liquide est tombée en zénaga : *tor'od*, تغذ, pl. *tour'd'in*, توغذين. M. donne le mot **كتف*.

ÉPÉE. — B. « auss », اوس, **aous*; M. اوس; C. « aouesse ». C'est ce mot qu'on trouve altéré à Aoudjilah : *hauch*(?).

ÉPI. — M. سنيل.

ÉPINE. — B. « taddry », تدرى, *tadri*; Aoudjilah : *deri*, درى.

Une sorte de plante épineuse appelée *agoul* (أگون), croît dans les terres abandonnées et sert d'engrais¹.

ÉPONGE. — B. « ennefese », اننفيس, de l'arabe اسفنج (?).

ÉPOUSE. — B. « taharusst », تعروست, à lire **trous*, عمروس, de l'arabe عروسة.

ÉPOUX. — « ahrouss », اعروص, à lire **drous*, عمروس, de l'arabe عروس.

ESCLAVE. — B. « agiamegg », اجميج, *adjmidj*. — Ce mot semble appartenir à une racine S M DJ (cf. dans le Djerid *ismij*, يسيميز), devenue CH M J (cf. à Ouargla *ichmedj*, pl. *ichemejan*, يشمران, nègre), — ou JM J, Tementit: *ijmej*, يزمز. Peut-être peut-on en rapprocher le chelh'a *imouchchan*, يموشان, noir.

ESTOMAC. — M **krsh*.

ÉTAIN. — M. **qzdr*; C. « gasdire ».

ÉTOILE. — B. « ery », اري, à lire *iri*. Cf. M. ايري, pl. ابران; C. « eirie ». Cf. en zouaoua et à Bougie, *ithri*, يثري, pl. *ithran*, يثران; en zénaga *ed'eri*, اذري, pl. *id'eren*, يذرن.

ÉTRIER. — M. **rkab*.

ÉTROIT. — B. « attiaq », اطاق, à lire **at'iak'*, de l'arabe عتيق.

ÉVENTAIL. — B. « tamaruatt », تمر وحت, de l'arabe مرواح.

EXCUSE. — B. « lahader », لعذر, de l'arabe عذر.

EXPÉRIENCE. — B. « giarbaktu », اجر بخت. — Nous avons ici la 1^{re} personne du sing. de l'aoriste **djarbakh*, جربخ, et le pronom suffixe de la 3^e pers. du sing. — m. à m. : je l'ai éprouvé — de l'arabe جرب.

F

FAIBLE. — B. « azadad », ازداد. — La racine Z D qui exprime

1. « Les plantations d'*agoul*, comme les déjections de chameaux, se vendent au profit de la communauté, et forment le seul revenu public qu'elle possède. » Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 12.

l'idée de « maigreur » manque dans les dialectes du nord, excepté dans celui des Beni Menacer (*azdad*, ازداد) et en harakla (*azdad*, ازداد). En zénaga nous trouvons une chuillante : *chedid*, شديد, maigreur.

FAIM (avoir). — B. « jalutza », يلوظ, 3^e pers. du masc. sing. de l'aor. d'un verbe *loudh*, لوظ, aor. *illouza*; M. يلوظا. Cf. à Ghdamès et au Dj. Nefousa *laz*, لاز, faim; à Aoudjilah *loza*, لزا, faim; en zouaoua et à Bougie *laz*, لاز, faim; *laz*, لاز, avoir faim, aor. *louzer*, لوزغ, *ilouz*, يلوذ; f. d'hab. (IV^e), *tselaz*, تلاز; en zouaoua forme fact. (I^e f.) *selaz*, سلاز, affamer; forme hab. (I^e-X^e f.) *selazai*, سلازاي.

FAMILLE. — B. « lahelett » العليت, de l'arabe عائلة.

FARINE. — B. « aran », ارن; C. « arenne ». Cf. Dj. Nefousa, *aren*, ارن; Zouaoua et Bougie *aouren*, اورن.

FAUCON. — M. الصفر.

FEMME. — B. « talty », تلت, *talti*; Kœnig donne le plur. « thaltan », طلتان, à lire *taltan*, تلتان, qui est employé à Aoudjilah. Peut-être pourrait-on en rapprocher le pluriel *thoulaouin*, ثولاوين, usité en zouaoua, et où l'on a cru voir le diminutif de *oul*, وول, petits cœurs.

FENÊTRE. — B. « allun », اللون, à lire اللون, *alloun*. Ailleurs B. le lit « alun » et dit que ce sont des trous rectangulaires servant de fenêtres. Le sens exact est « yeux ». « Les appartements intérieurs reçoivent la lumière par de petits jours ou soupiraux pratiqués dans la partie haute¹. » Cf. Ghdamès *aval*, اون, œil. Ce mot se rattache à la racine L qui a donné en zouaoua et à Bougie, *ouali*, ووالي, voir, aor. *iouala*, يوالا; forme d'hab. (IV^e f.), *tsouali*, توالى; *thala*, تالا, pl. *thilioua*, ثليوا, fontaine (cf. en arabe les divers sens de عين); au Dj. Nefousa, *tala*, تالا, réservoir. Le pluriel *allen*, الن, dans le sens d'« yeux » existe en zouaoua et à Bougie. La liquide, en zénaga, est devenu un DJ (cf. en bot'ioua du Rif *thedja*, تيجا,

1. Cailliaud, *Voyage à Meroé*, t. I, p. 105.

fontaine), et a donné *idja*, *يدجا*, avec le sens de « pleurer » (cf. en chelh'a, *alla*, *الا*, pleurer, et *allen*, *الان*, yeux).

FEU. — B. « tamisih », *تمسي*, probablement *temsi*, *تمسي*. Cependant C., K. et Fr. Müller donnent *temsa*; M. *تمس*. Cf. à Ghdamès, *timsi*, feu; en zouaoua et à Bougie, *thimes*, *تمسي*, feu, incendie. En zénaga la sifflante est devenue une chuintante : *temchi*, *تمشي*, feu.

FEUILLE. — M. *تيرطا*; C. « taourkai », pour **taourk'ai*, *تورقاي*, pluriel d'un mot emprunté à l'arabe *ورقة*.

FEVE. — B. « euauen », *اوون*, *iaouaouen*; M. donne pour ce mot *ابراون*, et **بتاق*, qui signifie « noisette »; K. « iéaououen », *اوون*. Cf. à Aoudjilah *éouéouen*, *اوون*. Le singulier *aou*, *او*, existe à Ouargla. Ces formes montrent qu'il ne serait pas vraisemblable de voir un emprunt au latin *faba* dans le mot *ibiou*, *بييو*, pl. *ibaouen*, *يباون*, employé en zouaoua et à Bougie, Ghdamès : *bibaouen*, *بيباون* (?).

FIBRE (de palmier). — M. « asan », *اسان*. D'après Horneman, les femmes sont très habiles à en confectionner de petits paniers¹.

FIEVRE. — Müller « *tazaqt* », *طرافت*, à lire *tazak't*, *رافت*.

FIGUE. — B. « emmuscian », *امشان*, *emmouchan*; C. « emendehemin » (?).

FIL. — M. *تسنت*. — Peut-être doit-on en rapprocher le zouaoua *asegnou*, *اسگنو* pl. *isougna*, *يسوگنا*, cordon en laine, à Bougie *asak'k'en*, *اسقن*, pl. *isek'k'an*, *يسقان*, corde en sparterie (ce dernier mot appartient plutôt à la racine K' N, *ak'k'en*, attacher) et le zénaga, *chougnin*, *شوگنين* (plur.), où la chuintante a remplacé la sifflante. — C. donne le mot « *selke », emprunté à l'arabe *سلكة*, dont la forme herbère **tisilkit* désigne d'après B. le fil de cuivre.

FILLE. — B. « telescia », *تليش*, *telecha*. Cf. Zouaoua *illis*, *يليس* ?

1. Voyages dans l'intérieur de l'Afrique, p. 89.

- FLEUVE.** — « that », تط, à lire *tal'*; vocab. s. v° : **ŒIL.** M. donne تاب, faute d'impression pour تات.
- FOIE.** — M. اتسا; C. « tsat », tasa, تسا. Cf. en zouaoua *thasa*, تسا, pl. *thasouin*, تسيون; Bougie, *thasa*, تسا, pl. *thasiouin*, تسيوين. — La gutturale s'est conservée en zénaga : *takhsa*, تاختسا, foie.
- FOYER.** — M. ايمنى. Au Dj. Nefousa *mensi*, منسى, et en zouaoua *imensi*, يمىسى, pl. *imensaouen*, يمىساون, signifient « souper ».
- FONTAINE.** — M. « anou », انو; cf. vocab. s. v° : **CITERNE;** M. ارزيت.
- FOUR.** — M. الصانيت.
- FRAPPER.** — M. donne à tort دق pour *دق, cf. C. « doq ».
- FRÈRE.** — B. « amma », اما, ou plutôt *oumma*, وما, fils de mère; cf. Aoudjilah, *ouma*.
- FROID (subst.).** — B. « assaqi », اسقى, *asak'i*, cf. Aoudjilah *asak'k'a*. — (adj.). — B. « athusmath », اطماط, à lire *açemmat'* اصماط. — La racine S M DH, donne en zouaoua le verbe d'état *semmedh*, سمعن, pl. *semmidhith*, سمعنيت, être froid; I^{re} forme fact. (I^{re} f.) *sisemmedh*, سسمعن, f. hab. (I^{re} VII^e); *sisemmidh*, سسميعن, refroidir; noms d'action de la forme simple *asemmedh*, اسمعن, *thasmoudhi*, تسموضى, froid, fraîcheur; nom d'act. de la I^{re} forme *asemmedh*, اسسمعن, refroidissement; l'adjectif *asemmadh*, اصماض, froid, pl. *isemmidhen*, يسميعهن; à Bougie, *asemmidh*, اسميعن, vent, et avec la palatale remplaçant la dentale : *semmet'*, سمط, être froid; *asemmit'*, اسميط, froid, fraîcheur; *asemmat'*, اصماط, froid, f. *tsasemmat'*, تسماط. En zénaga, la sifflante est remplacée par la chuintante *chemmoud'*, شموذ, neige; *chemmoud*, شموذ, être froid; et la dentale en se mouillant devient un DJ : *techmoudji*, تشعويجى, froid, fraîcheur.
- FRONT.** — B. « enirrenau », انيرالنو, à lire *enir*, انير, *enou*, انو, « front de moi ». Cf. pour la racine N I R, s. v° : **CERVEAU.**
- FUMER.** — B. « tisui tabbrh », تسوى تبغ, à lire *tisoui tabar'*

« action de boire (cf. ar. شرب دخان) du tabac ». Cf. s. v° :
BOIRE.

FUSIL. — B. « tabendaqt », *آبندقت; Fr. Müller, « tabendact », de l'arabe بندقفة.

G

GAMELLE. — B. « totza », تظا, *taza*; cf. le plur. donné par C. avec le sens de « plat ». Sans doute le même mot que *tzioua*, تزيوا, qui à Ouargla, dans les K'çour du Sud oranais et chez les Beni Iznacen, signifie « plat, assiette »; à Bougie, *isthoua*, يستوا, pl. *sethouen*, ستون.

GAUCHE. — M. اعصر*, altération de l'arabe يسار (?).

GAZELLE. — B. « ezim », ازم; M. ايزم, et le dim. تيزمت. — Ce mot appartient sans doute à la même racine que le chaouia *thademouth*, تدموث, gazelle.

GENCIVE. — B. « aksum nisneen », اكسوم نسنن, m. à m. : chair de dents.

GENOU. — B. « fudd », فود, *foud*; M. فود; C. « foude ». — La racine F D se retrouve à Aoudjilah : *afoud*, افود, genou; à Ghdamès : *oufad*, وفاد. En zénaga : *ofoud'*, افوذ, pl. *offoudin*, افودين.

GILET. — B. « akerkarnu », اكر كرنو, *akerkar enou*, « gilet de moi ».

GOSIER. — B. « *tahonkett », آحنكت, sans doute de l'arabe الحلقفة.

GRAIN. — B. « jarden », يردن, *iarden*. Cf. s. v° : BLÉ.

GRAND. — M. ازواراق, appartient, soit à la racine Z O U R, être en avant, être le premier, soit à la racine Z G R qui a donné au Touat *azegra*, ازگرا, long; dans le Djerid tunisien *izzagrit*, يزكريت, il est long; en chaouia, *azigrar*, ازگزار.

GRAISSE. — M. السمن*.

GRANDIR. — M. يزور, 3° pers. masc. sing. de l'aoriste.

GRAS. — B. « ahhaky », احكى (?); M. انخين.

GRENADE. — M. ارمون*, de l'ar. رمان, C. « armoune ».

- GRENOUILLE.** — B. « aggerau », اجرو, *adjerou*. Cf. s. v° :
CRAPAUD.
GRILLON. — B. « bugiahora », مجحرا, **bou djah'ora*.
GUERRE. — B. « amakahth », امقبط, **amak'bat*, de l'arabe فبين.
GUEULE. — B. « anbou », نبو. Cf. s. v° : BOUCHE.

H

- HABIT.** — F. Müller « kebraouene », كبراون.
HABITUER. — B. « akscheitt », اقشبط (?).
HACHE. — B. « *elfass », الغلس.
HARICOT. — K. « *loubié » (لوبيه), لوية; Fr. Müller « loubieh ».
HERBE. — B., K. « *lalef », لالف; F. Müller « lehalef ».
HIVER. — B. « amzar », امزار, à lire sans doute *anzar*, انزار. Cf.
 C. « andzar » pour انزار, pleuvoir : cf. Zouaoua *anzar*, انزار,
 pluie; on peut y rattacher le mot *bouanzaren*, بوانزارن, sauge.
HOMME. — B. « aqid », اقيد, *ak'id*; K. « aoggui », اوق; F. Müller
 « aogguitt ». — Ce mot appartient sans doute à la même
 racine que le zénaga *egidj*, اڭيج, homme.
 — (En général). — B. « arhazy », ارغزي, le même mot proba-
 blement que le zénaga *ogzy*, اڭزي, fils.
HUMBLE. — B. « *âqel », عقل. — La racine arabe عقل, signifie
 « intelligent ». Nous avons ici sans doute une altération
 de l'arabe حقر, ou de l'arabe قليل.
HONNEUR. — B. « *elh'armitt », الحرمت, de l'arabe حرمة.
HUILE. — B. « eldahn », الدهان, **eddehân*, الدهان; K. « dehan »;
 F. Müller « dahan ».
HURLER. — B. « rhuisc », افوش, **r'ouich*.
HYÈNE. — M. *الطبعة, de l'arabe صنيع.

I

- ICI.** — B. « ikda », يقدا, *ik'da*.

- ILLISIBLE.** — B. « *larhar », لغر, m. à m. : qui ne lit pas, de l'arabe لا قرا.
- IMBERBE.** — B. « balattmert », بلا تمرث, *bela temert*, sans barbe.
- IMITER.** — B. « assubah », *اسباه pour الشبه, imitation.
- IMPLORER.** — B. « eidahu », *ايدعو pour ادعو; impératif de verbe arabe, دعا, VIII^e forme.
- INCENDIE.** — B. « tesciatemsi », نشتمسي, pour *techa temsi*, le feu a mangé.
- INCRÉDULE.** — B. « laqessadeq », لا قصادق — *la k'a çadek', لا قا صادق, « qui n'est pas sincère ».
- INFIRME.** — B. « amathrur », امطرور, *mat'rour, de l'arabe, مضرور.
- INGRAT.** — B. « libanu », لحنو, pour *la h'annou, de l'arabe, لا حنه, « point sa reconnaissance ».
- INVISIBLE.** — B. « letzar », لظر, de l'arabe لا ظهر *la zhehar, il n'a pas apparu.
- IVRE.** — B. « junassa », يناس. de la racine N S qui a le sens de « passer la nuit, dormir » (?) : cette racine a donné en zouaoua : *ens*, انس, passer la nuit, aor. *insir'*, انسيغ, *insa*, ينسا; forme hab. (IV^e-VIII^e-X^e) *tenuousou*, تنوسو; forme factitive (I^{re} f.), *sens*, سنس, donner l'hospitalité, éteindre; forme hab. (I^{re}-VIII^e-X^e) *senousou*, سنوسو; nom d'action de la forme simple *thimensiouth*, تمنسيوت, hospitalité; de la forme factitive *asensi*, اسنسي, hospitalité; *imensi*, يمنسي, pl. *imensaoun*, يمنساون, repas du soir, souper. Peut-être doit-on rattacher à cette racine le mot *thensaouth*, تنساوت, *ridolfia segetum* (sorte d'ombellifère). A Bougie : *ens*, انس, aor. *ensir'*, انسيغ, *insa*, ينسا, passer la nuit; forme hab. (IV^e-VIII^e) *tsnous*, تنوس. En zénaga, la chuintante a remplacé la sifflante : *ienchē*, ينش, aor., il a passé la nuit; *menchi*, منشي, pl. *menchan*, منشان, souper. Dj. Nefousa : *mensi*, منسي, souper.
- IVROGNE.** — B. « akmar », انجار, à lire *akhemmar, de l'arabe انجار.

J

- JALOUSIE.** — B. « lehamel », لجل, **elhamel*. Dans les dialectes de Bougie et des Zouaoua ce mot signifie « aimer ».
- JAMBE.** — M. سيقال; C. donne « tarre », *t'ar*, طار, qui signifie « pied ».
- JARDIN.** — B. « athil », اطليل; C. « attic », lieu arrosé.
- JARDINIER.** — B. « elharits », الحرس, à lire **elharith*, الحريث, de la racine arabe حرث.
- JAUNE.** — B. « latsfar », لصفار, **açfar*, de l'arabe اصفر; C. « azgua », qui a plutôt le sens de « rouge ».
- JE.** — B. « nich », نيش.
- JEU.** — B. « atsakar », اسكار, peut-être une altération de l'arabe سحر, magie.
- JEÛNE.** — B. « tetzoumj », تظومي, de l'arabe صوم, **çoum*.
- JOLI.** — C. « coeze », كويس, à lire **k'oueïs*, de l'arabe d'Égypte قويس.
- JOUEUR DE FLÛTE.** — B. « aschab », اشباب, **achbab*, de l'ar. شباب.
- JOUR.** — B. « athau », اطو, **ata'ou*, de l'arabe ضو, lumière; M. donne ازال, *azel*, qui est un des mots berbères signifiant « jour ». Cf. en touareg *ahel*; en chelh'a *azal*, ازال.
- (espace de temps) *asfa*, اسف. — K. et F. Müller *id.* — Ce mot appartient à la racine SS qui a donné en zouaoua, à Bougie, au Dj. Nefoussa et en zénaga *ass*, اس, pl. *oussan*, وسان. — L'intercalation du ق se retrouve à Ghdamès, *asaf*, اساف, jour.
- JUMENT.** — K. et F, Müller *tegmert*, تكمرت. Cf. s. v° : CHEVAL.
- JURER.** — M. اجل.

L

- LABOUREUR.** — C. « elmoaratte », altération d'**el moh'aratha*, المحارثة, le labourage.

- LAIID.** — C. « *achemal », de l'arabe شمال, mauvais augure (?).
- LAINÉ.** — B. « eldoff », الدفت. — La forme exacte de ce mot est donnée par C. *douft*, دوفت, avec chute du ت initial; M. ادفت. Cf. Ghdamès *tadest*, تدفت. Le ف a disparu en zouaoua : *thad'out'*, ثذوط, laine, *thad'out boulli*, ثذوط بولي (m. à m. : laine de brebis), *andregala integrifolia* (sorte de chicoracée), — à Bougie avec renforcement de la dentale : *thadhout'*, ثذوط, laine; en zénaga : *todhod*, تندد, laine.
- LAIT.** — B. « ahhy », اخي, *akhi*; M., K. et F. Müller, *id.*; C. « acki ». Dans presque tous les autres dialectes (excepté en touareg ahaggar et en sergou) le خ est remplacé par un غ : Zouaoua et Bougie *ir'i*, يغي, lait aigre — La gutturale s'est adoucie en zénaga : *izj*, يزج, lait.
- LAMPE.** — B. « *innir », انير, de l'arabe النار; C. donne « *teftelle », emprunté également à l'arabe فتيلة, mèche.
- LANCE.** — M. قنا de l'arabe قنا (?).
- LANGUE.** — B. « elliss », اليس, *ellis*; C. « ellesse ». — La forme donnée par M., اينس, se rapproche davantage de celle employée dans les autres dialectes : Ghdamès *ils*, يلس; Bougie *iles*, يلس pl. *ilsan*, يلسان, langue; Zouaoua *iles*; يلس pl. *ilsan*, يلسان, langue; *iles bouzger*, يلس بوزجر (m. à m. : langue de bœuf), *helminthia aculcata* (sorte de chicoracée); *iles bougendouz* (m. à m. : langue de veau), يلس بوشندوز, vipérine (sorte de borraginée). — En zénaga, suivant l'habitude, la liquide s'est transformée en dentale et la sifflante en chuintante : *itchi*, يحيى et *oudjou*, ووجو, langue, pl. *atchoun*, اچون.
- LANTERNE.** — C. « *gandine », altération de l'arabe قنديل.
- LAPIN.** — C. « teursase », plus exactement *tarzazt*; cf. s. v° : LIÈVRE.
- LARGE.** — M. اعربط, de l'ar. عريف.
- LARMES.** — B. « emuthauen », امطون, *emt'aouen*. Le singulier se rencontre en zouaoua et à Bougie : *imet't'i*, عطى, pl.

imet't'aoun, يطاون. C'est sans doute à cette racine qu'il faut rattacher le zénaga *endhaoun*, انهاون, larmes.

LARYNX. — B. « taqargiumt », تفرجات, **tak'arjoumt*, diminutif du zouaoua *agerjoum*, أكرزوم, pl. *igerjoumen*, يكرزومن; Bougie *thagerdjoumth*, تاجرجمث, pl. *thigerdjoumin*, تاجرجمين; zénaga *agard*, أكرذ, pl. *gard'oun*, كرزون, gosier.

LATRINE. — M. الحور.

LAVER. — C. « taracte », de l'arabe اراق, faire couler (?).

LÉGER. — M. *السريع; C. « *acife », altération de l'arabe خفيف.

LENTILLE. — B. « tiniffen », تنفين, *tinifn*. Le singulier *tenife*, تنيفة, est donné par C., K. et F. Müller; M. تينيعين, pour تينيفين.

LÉPREUX. — M. اجرب.

LETTRE. — B. « tiarthauen », تيرطوين, **tiart'aouin*, pluriel du mot arabe altéré, كاغط. Cf. à Aoudjilah *tekhartei*, بخارتي.

LEVAIN. — C. « arectit ».

LEVER (se). — M. هيد.

LÉZARD. — M. *الورم, altération du mot arabe الورل.

LIBRE. — B. « assuqazz », اسقز (?).

LIÈVRE. — M. ارزاز, pl. ارزازن. — Le nom du lièvre se rapporte à une racine signifiant « trembler » : à Bougie *ergigi*, ارشكي, trembler; f. hab. (IV^e f.) *tsergigi*, ترشكي; forme fact. (I^{re} f.) *sergigi*, سرشكي; f. h. (I^{re}-VII^e f.) *sergagai*, سرشكاي, faire trembler; n. d'action de la forme simple *argig*, ارشك, tremblement; Zouaoua *ergigi*, ارشكي, f. hab. (IV^e f.) *tsergigi*, ترشكي, trembler; n. d'act. *argigi*, ارشكي, pl. *irgigin*, يرشكين, tremblement; Zénaga *tergigek*, ترشكك, 1^{re} pers. de l'aor. de la forme hab. (V^e f.) j'ai tremblé; n. d'act. *tergegith*, ترشكث, tremblement. — B. donne « tjartzazt », à lire تيرزاست. Cf. C. « terzaste »; et M. ترززت, *tiartzazt*, qui signifie « hase ». — Au Dj. Nefousa *tirzezt*, ترززت, hase, et en zénaga *taiarsouzt*, تيرزوزت, pl. *tiarzozoun*, تيرزوزون.

LIMON. — M. اللمون; dans C. citron.

- LION. — M. *السبع, pl. سبع; C. « sabat ».
- LIRE. — B. « aghra », اخر, *ar'ra, de l'arabe قرا.
- LIT. — B. *ellalen*, اللان; M. *عزطبا, de l'ar. مصطبة; C. « alalem », altération pour *ellalen*.
- LIVRE. — M. *تختمت; C. *elfeuze* »; F. Müller « *tekhtemet* ».
- LOIN. — K. *bâid, بعيد; C. « beite ».
- LONG. — M. *at'ouil, اطويل; K. et F. Müller *id.*; C. « taouyl ».
- LOUP. — B. « azidj », ارد — *azidi*, ازیدی. — Cf. C., M., *id.*, pl. ازیددا; Zénaga *ethedi*, ائدى, loup.
- LOUVE. — M. تازيدت, pl. تيزيداتين.
- LUMIÈRE. — M. الطوا, de l'arabe ضؤ.
- LUNE. — B. « tazirj », تيزرى, à lire *taziri*. Cf. M. تازيرى; C. « tazèrie ». Cf. Ghdamès *thaziri*, تيزرى, lune; Bougie *thiziri*, تيزرى, lune; Zouaoua *thiziri*, تيزرى, clair de lune. En zénaga où la forme simple s'est maintenue, le z en se mouillant est devenu un z : *ejzir*, ازير, lune.
- LUPIN. — M. ترمس.
- LUTTE. — B. « abuthah », ابطاح. Cf. arabe نطحة, coup, choc.

M

- MAIN. — B. « fous », فوس; M. فوس — avec chute de l'a initial. De même à Aoudjilah *fous*, فوس, pl. *foussoun*, فوسون. — La racine F S a donné : en zouaoua et à Bougie *afous*, افوس, main, pl. *ifassen*, يغاسن; à Ghdamès *afas*, افس et au Dj. Nefousa *afes*, افس; en zénaga *afouch*, افوش, pl. *foussen*, فوسن. — C. « etaudin », plur. d'un diminutif berbère de l'arabe يد (?)
- MAISON. — B. donne « aqeben », اقبن, avec le sens de « maïs », ce qui est visiblement une méprise : *ak'eben*, اقبن, signifiant maison; cf. M. اقبن; C. « guebéoune », forme de pluriel pour *k'ebéoun*, قبون; K. et F. Müller ont la même racine avec une métathèse : *abgin*, ابجين (ابكين). « La ville est bâtie

sur un rocher de forme conique¹, et est fermée par des murs auxquels sont adossées des habitations : ils s'élèvent en talus et sont comme flanqués de hautes tours rondes et carrées, saillantes les unes sur les autres; le tout semble ne former qu'une seule et même construction. Ces murs peuvent avoir de quarante à soixante pieds d'élévation et rendent cette position susceptible d'une forte résistance. Les maisons ont à Syouah trois, quatre et cinq étages. Dans son ensemble, la forme de la ville est à peu près carrée; sa circonférence a 380 mètres; douze ou quinze portes y sont pratiquées. Les murs extérieurs sont percés d'un grand nombre de trous de quatorze pouces en carré environ, faisant fonction de fenêtres, et donnant du jour dans les appartements voisins. On a employé dans ces fortifications comme matériaux beaucoup de gros fragments de sel. L'intérieur présente des rues montueuses et rapides... Les rues ont généralement de 4^m,60 de largeur sur 5 mètres et demi de haut; plusieurs d'entre elles sont si basses qu'il faut se courber pour y passer. On s'élève des maisons inférieures aux supérieures par ces chemins qui sont couverts de chambres. La pointe de rocher qui domine le centre de la ville rappelle la sommité de la spirale d'un limaçon... Souvent, lorsqu'un père marie ses enfants, il construit pour eux des appartements au-dessus du sien². »

MALADE. — B. « juthina », بوطين, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. *iout'ina*, il est malade. — La racine DH N a donné en zouaoua *adhen*, اصن, être malade, aor. *oudhener'*, ووضنغ, *ioudhen*, بوضن; f. hab. (IV^e f.) *tsadhen*, تصن; *amoudhin*, اموضين, malade, pl. *imoudhan*, يموضان. Avec le renforcement

1. « Une montagne de calcaire en forme de quille », dit Zittel. Cf. sa description, *Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 100-101.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 103-105.

du DH en T', nous avons en zouaoua : *at't'an*, اطان, maladie; au Dj. Nefousa, *at'en*, اطن, être malade, aor. *iout'en*, يوطن; à Bougie *at'en*, اطن, être malade, aor. *out'ner'*, ووطن, *iout'en*, يوطن; f. fact. (I^o f.) *sat'en*, سطن, rendre malade; f. hab. (IV^o f.) *tsat'en*, تاطن; n. d'act. de la forme simple *at't'an*, اطان, maladie; n. d'agent *amout'in*, اموطن, malade, f. *tsamout'ints*, تموطينت, pl. m. *imout'an*, بموطن, f. *tsimout'athin*, تموطاين. En zénaga, la dentale simple remplace l'emphatique : *ioudan*, يودان, malade.

MALADIE. — B. « athan », اطان, *at'an*; v. le mot précédent.

MALICE. — B. « arghref », ارغريف, à lire **ar'ref*, de l'ar. خلف.

MAMELLE. — B. « affif », افف. — *afif*, افيف. — C. « effeufe ». — La racine FF a donné : en zouaoua *iff*, يف, pl. *iffan*, يفان, mamelle; en zénaga, *iffi*, يفي, pl. *affoun*, افون, mamelle.

MANCHE. — B. « anafuss », انفوس. Le mot *anafous* se rattache sans doute à la racine FS; C. « anfouse ». Cf. Aoudjilah *anfous*, انفوس.

MANGER. — B. Je mange « qaciahh », قشاح, à lire *k'a* (ou *ga*) *tchar'*; C. « gâ atchiâ »; K. et F. Müller *atchou*, اچو, le manger. — La racine TCH a donné : en zououa *etch*, اچ, aor. *etchir'*, اچيغ, *itcha*, يچا, manger; n. d'action *outchi*, وچي, nourriture; *thoutchith*, ثوچيث, plats, mets; à Bougie, *etch*, اچ, manger; forme fact. (I^o f.) *setch*, سچ; forme hab. (I^o-VII^o f.) *setchai*, سچاي, faire manger; nom d'act. *outchi*, وچي et *thoutchith*, ثوچيث, nourriture; au Dj. Nefousa *etch*, اچ, manger; en zénaga *etch*, اچ, aor. *itcha*, يچا, manger; nom d'act. *etchi*, اچي, nourriture. La forme d'habitude est irrégulière : zouaoua et Bougie *thets*, نت; zénaga *tett*, تت, aor. *itetti*, يتتي; nom d'act. *tid'idhi*, تذي, nourriture, pl. *tid'idhen*, تذيئن. A Ghdamès, on trouve la racine K CH qui existe aussi en touareg ahaggar *ekch*, اكش, manger, et en zénaga *mekch*, مكش (II^o f.), manger entièrement.

- MARCHER.** — C. « etaquelle » (تاكل). Cf. s. v° : ALLER.
- MARI.** — B. « gïoz », جوز, *djouz, métathèse de l'ar. زوج.
- MARIAGE.** — B. « ascemel », اشمل, *achemel*, — « angialf », انجانف, *andjaf*; M. *id.*
- MARCHAND.** — M. *تاجر.
- MARCHANDISES.** — M. اناو.
- MARTEAU.** — B. « timitr^qatt », تمترقت, **timiterk'at*, de l'ar. مطرقة; C. « tanet^jarte », altération du même mot.
- MATIN.** — B. « essera », اسر; M. اسر, de l'arabe *السحر, point du jour; C. « tefiseran », où se retrouve le mot *sera*.
- MÉCHANT.** — B. « jatzouth », يظوط, *iazout'*.
- MÈCHE.** — M. *تفتلت; C. « tefteulte », de l'ar. فتيلة.
- MÉCONTENT.** — B. « leinhatzî », لينحط, لا ينحط.
- MELON.** — M. تامكسا.
- MENACE.** — B. « *aheddid », اهدد, de l'arabe هدد.
- MENDIANT.** — C. « châatti ».
- MENSONGE.** — B. « talatz », تلتظ.
- MENTIR.** — C. — « kédchape », altération de l'arabe كذب.
- MER.** — C. « elbahr », **elbah'r*; M. لبحار.
- MENTON.** — B. « atamart », اتمرت : ce mot signifie « barbe »; cf. s. h. v°.
- MÈRE.** — K. et Fr. Müller « omma », اما.
- MEULE.** — B. « tasserte », تاسرت, Cf. Dj. Nefousa *tisirt*, تسيرت, moulin, pl. *tesar*, تسار; Zouaoua *thisirth*, تسيرت, pl. *thisiar*, تسيار, moulin; Bougie *thasirth*, تسيرت, moulin, pl. *thisiar*, تسيار.
- MIDI.** — B. « lulj », لول, *loulî*; M. لولي.
— (après). — B. « lahssar », لعصار, — **ldçar*, de l'ar. العصر, donné par M.
- MIEL.** — B. « lahssil », لعسل, **elâsal*, de l'ar. عسل, donné par M..
K. et C. « 'assall » et « âsalle ».
- MIL.** — M. ملا.

MILIEU. — M. اماس; C. « gammasse », *gammass*, گاماس, au milieu.

— La racine MS se retrouve dans le zouaoua *alemmas*, الماس, f. *thalemmast*, تلماست, pl. *ilemmasen*, يلماسن, f. *thilemmasin*, تلماسين, milieu, moyen, à Bougie : *alemmas*, الماس, f. *tsalem-masth*, تلماست, milieu, moyen. En zénaga, la sifflante est devenue une chuintante : *oummech*, ومش, milieu.

MILLE. — C. **elf*, الف.

MILLET. — M. تمزروه.

MINIUM. — M. تازلت; ce mot désigne plutôt le koh'eul.

MINUIT. — B. « azqan andeqath », ازقن اندقياط, *azk'en en dek'it'*, ازقن ندقيط, milieu de la nuit; C. donne l'expression arabe « nousse elléle », نصف الليل.

MIROIR. — B. « tiset » , تيسيت, *tiset*; C. « tesette ». La plupart des dialectes ont emprunté le mot arabe, مرآة. Toutefois cette racine se retrouve encore au Touat : *tiisit*, تيسيت, et chez les Bel H'alima, *thisith*, ثيسيت, miroir.

MODESTIE. — B. « ethaba », اطاب, **t'aba*, de l'ar. طاب.

MOITIÉ. — « azzqin », ازقن, *azk'en*. Cf. Zouaoua et Bougie : *azgen*, ازقن, moitié, pl. *izgenen*, يزقنن; Dj. Nefousa : *zegni*, زقنى, moitié.

MOIS. — C. « lalalle ».

MONTAGNE. — B. « adrar », ادرار; M. *id.*; C. donne le pluriel « drarenne » pour *draren*, درارن, avec chute de la voyelle initiale; cf. Zouaoua *ad'rar*, اذرار, pl. *id'raren*, بدرارن; Bougie *adrar*, ادرار, pl. *idourar*, بدورار. — K. et Fr. Müller, à tort : « adghagh », ادغاف, qui signifie « pierre ».

MONTER. — M. ون; C. « téouni » (f. d'hab.?), توني. — Cette forme simple ne se trouve plus qu'en touareg ahaggar et à Ghat : *éouen*, monter; mais on trouve les dérivés suivants en zouaoua et à Bougie : *asaoun*, اساون, haut, pl. *ioussaouen*, يوساون; *ousaoun*, وساون, en haut; *thasaount*, تاساونت, montée, pl. *thisaounin*, تاساوين (Zouaoua) et *thisaouthin*, تاساوين (Bougie).

- MONTER** (à cheval). — M. نى. Cf. Dj. Nefousa, Bougie et Zouaoua : *amnaï*, امنائى, cavalier, pl. *imnaien*, يمنائين.
- MORBIDE**. — B. « alaqeq », العاقى, *alak'ak'*.
- MORCEAU**. — B. *ardam*, ارادم, « tilaksitt », تلخست, *telakhsit*.
- MORDRE**. — B. **addad*, الداد, pour اداد; C. « tadodie » (forme d'hab.?), altération de l'arabe عضض.
- MORT**. — B. « amuty », اموتى, *amouti*; C. donne « iymoute » pour *imout*, 3^e pers. masc. sing. de l'aoriste : il meurt. Cf. Zénaga *emmeth*, امث, aor. *immouth*, يموت, mourir; Zouaoua et Bougie *emmeth*, امث, aor. *mouther'*, موتغ, *immouth*, يموت, mourir; IV-VIII^e f. *tsemetsath*, تمثات; Zouaoua *mouth*, موت, mort; Bougie *mouts*, موت, mort; Zénaga *tamettant*, تمثانت, mort, *emmi*, امى, aor. *ioummi*, يومى, mourir; Dj. Nefousa *emmet*, امث, mourir.
- MOSQUÉE**. — B. « amezdiq », امزدقى, **amezdik*, de l'arabe مسجد. — « La mosquée est dans la partie nord de la ville; elle est bâtie en pierres informes et soutenue par beaucoup de pièces de bois de dattiers employées dans cette construction. La difficulté qu'on a à extraire des pierres de la montagne, faute d'outils, a fait employer comme matériaux tout ce qui s'est trouvé à portée, soit les restes d'anciens monuments, soit des masses de sel¹. »
- MOUCHE**. — B. *ezzi*, ازى; C. donne « isaane » pour *izan*, يزان, qui est le pluriel. Cf. Zouaoua et Bougie *izi*, يزى, mouche, pl. *izan*, يزان, *thizits*, تيزيت, moucheron. — En zénaga, le ز en se mouillant est devenu ز : *iji*, يزى, (coll.) mouche; *tijith*, تيزيت, nom d'unité. — C'est à cette racine qu'il faut rattacher le nom de l'abeille : Zouaoua et Bougie *thizizouith*, تيزيزويت, [pl. *thizizoua*, تيزيزوا; Zénaga *tijijba*, تيزيزبا, pl. *tijijben*, تيزيزبن.

1. Cailliaud, *Voyage à Meroé*, t. I, p. 105-106; Zittel (*Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 147), mentionne « trois couvents qui ne contribuent pas peu à fanatiser la population ».

- MOULIN.** — B. « *addrharh nessathuan* », اصغاف نطهوان. — m. à m. : pierre de moulin. La transcription en caractères latins ne concorde pas avec celle en caractères arabes : il faut lire en effet *ad'rar' en t'ah'oun*, اصغاف نطاحون. C donne le vrai mot : « tasserte » pour *tasert*. Cf. s. v° : MEULE.
- MOUSTACHE.** — C. « temetre », pour *temert*, تمرت, barbe. Cf. s. h. v°.
- MOUTON.** — C. « egaité »; K. et F. Müller « *bhaoly* », حازلي, *h'aouli*. Cf. s. v° : BREBIS.
- MOUSTIQUE.** — C. **namous*, de l'arabe ناموس.
- MUET.** — B. « *lebkam*, لبكم », de l'arabe الابكم.
- MUGISSEMENT.** — M. تازا.
- MULE.** — B. « *lebrhl* », لبغل; M. *id.* — m. à m. : mulet, **ber'el*, de l'arabe البغل.
- MUR.** — B. « *gedir* », جدير, **djedir*, de l'arabe جدير; M. ادغاف, qui signifie « pierre ».
- MUSIQUE.** — C. « jaderre ».
- MUSICIEN.** — C. « *azomar* », pour **azemmar*, de l'arabe زمار, joueur de flûte.

N

- NAGER.** — B. « *jusif* », بسف, *iouisif*, 3° pers. du masc. sing. de l'aor. d'un verbe qui en zouaoua, *sef*, سف, a le sens de « couler, suppurer » et non de « nager ». Ce mot dérive de la racine S F qui a donné en zouaoua et à Bougie *asif*, اسيف, rivière, pl. *isaffen*, بسافن; Dj. Nefousa *asif*. — C. « *eti-kamamane* », altération où l'on reconnaît le mot arabe عام.
- NAIN.** — C. « *azouar (qasoueyr)* », de l'arabe **فصير* (?).
- NAISSANCE.** — B. « *tarua* », تروا. — Le mot *taroua* a plus exactement le sens d'« accouchement, postérité ».
- NAÎTRE.** — B. « *jaruent* », برونث, m. à m. : elles ont enfanté, 3° pers. fém. plur. de l'aor. du verbe *arou*, ارو. Cf. s. v° : ENFANT.

NARRATEUR. — B. « issuaia », بسوي.

NATRON. — C. « latrone », de l'arabe نظرون. — « Le muriate (carbonate?) de soude est commun dans les montagnes environnantes : j'en ai vu des fragments cubiques de cette espèce : lorsqu'il se trouve adhérent au calcaire, aux parties terreuses et sablonneuses, il s'agglutine et devient tenace. Toutefois, il ne faut pas qu'une construction faite avec cette matière soit exposée à la pluie : aussi a-t-on soin de recouvrir les murailles d'une terre gypseuse¹. »

NATTE. — C. « adine ».

NAVIRE. — C. « *temorkabie ». Cf. s. v° : BATEAU.

NERF. — C. « laroque », pour **el burouk*', de l'ar. عروق.

NET. — B. « anthiff », نظيف. Le mot **ant'if* est emprunté à l'arabe نظيف, propre.

NEVEU. — B. « gernuma », جيرنما. — Dans la dernière partie de ce mot on reconnaît *nouma*, نوما, « de mère », *djir* ?

NEZ. — B. *tanzart*, تنزرت; M. *id.*; C. « tinzerte »; K. « teneçart »; Fr. Müller « tanezert ». Cf. la forme simple en zouaoua *inzer*, ينزر, nez, pl. *anzaren*, انزارن. Ce pluriel est le seul employé à Bougie, de même qu'en zénaga, *tinjeren*, تنزرن; Zouaoua : *thinzerth*, تنزرت, narine, pl. *thinzarin*, تنزارين, à Bougie : *thinzerth*, تنزرت, narine, pl. *thinzar*, تنزار, et *thinzarin*, تنزارين.

NID. — C. — « aquoscoche ». Probablement une altération de l'arabe *عش.

NIER. — B. « agiahd », اجهد. Le mot **adjah'd* est emprunté à l'arabe جهد, renier. — Jenie, « qagiadahh », فجمهداخ, *k'adjah'dar*; tu nies, « gihadath », اجهدط, *djah'dat*, avec chute du *t* préfixe (*tadjah'dat*).

NCEUD. — B. « akarues », اكروس. Le mot **akarous* est sans doute emprunté à l'arabe كرسة, ardillon d'une boucle.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 106.

- NOIR.** — B. « atzethaf », اططاف. Cf. s. v° : AZUR.
- NOMBRIL.** — C. « temite », *temit*, تَمِيت, peut-être un diminutif du mot *imi*, bouche. Cf. cependant en zouaoua *thimit'* (et non *thimit*), تَمِيط, pl. *thimidhin*, تَمِيسِين; Bougie : *thimit'it*, تَمِيطِيْت, pl. *thimit'in*, تَمِيطِيْن; et en zénaga : *tamadh*, تَمَض. La racine serait alors M DH.
- NON.** — M. « ولا », Fr. Müller *id.*; K. « aoula », اولا.
- NOURRICE.** — C. « guimbée ».
- NOUVEAU.** — B. « attrar », اترار; K. et F. Müller « atrar », اطار. — Cf. Aoudjilah, *at'ar*, اطار.
- NOYAU.** — M. « الحلب »; C. « jagoromain », mot altéré où l'on reconnaît le verbe *iak'or*, يقر, être dur.
- NU.** — B. « atzeletha », اطليط; C. « zeletan », qui paraît être un pluriel ou un participe.
- NUAGE.** — C. « *tageméman », de l'arabe غمام.
- NUIT.** — B. « deqiath », دقياط, *dek'iat'*; C. « deguiate », M. donne قيات. — Une forme semblable existe au Gourara, دڭيغن, *deggidh* et au Mزاب : *deddjidh*, دجيجن; Zouaoua : *idh*, يغن, pl. *oudhan*, ويطن. A côté de cette forme, on trouve à Bougie : *it'*, ييط, pl. *out'an*, وطن; Dj. Nefousa : *iet'*, ييط; Aoudjilah : *aoued*, اوود; Zénaga : *idh*, يغن, pl. *adhan*, اطان; K. donne « icta'à » ? et en transcription دقياء. Dans la seconde partie de ce mot, on reconnaît le *dek'iat'* de B.
- NUQUE.** — M. تاجما. Cf. Mzabi *tebedjna*, تَبِجْنَا et *tabejna*, تَبْزْنَا, tête; Timimoun, *tamgina*, تَمَكِينَا).

O

- OBÉIR.** — B. « *etthab », اطاب, de l'arabe طاع, ou تبع?
- OBSCURITÉ.** — B. « tassalasst », تاسلاست, *tesalast*; M. تاسلاست, faite pour تاسلاست. La forme simple dérivée de la racine LS se trouve en zouaoua : *toules*, تولس; être ébloui (V° f.)

f. d'hab. *toullous*, تولوس (IV^e-VIII^e f.), *istoullous*, يستولوس, éblouissant; *atoullés*, اتولس, éblouissement; *thaouellés*, ثولاس, crépuscule; à Bougie, *thallest*, نلست, ténèbres; en zénaga : *telles*, تلس, être obscur; à Ghdamès : *thallasta*, تلاستا, ténèbres. Par exception, à Bougie, la chuintante a remplacé la sifflante dans le mot *chelouech*, شلوش (forme factitive d'un verbe inusité *louech*), éblouir. La racine secondaire S L S qui existe à Syouah, nous donne en zouaoua : *asallas*, اسلاس, brouillard.

OBSTACLE. — B. « jaqissa », يقيس. Le mot *iak'issa*, paraît être une 3^e pers. masc. sing. de l'aor. d'un verbe *k'es* ou *k'is*, qui signifie en zouaoua « piquer », aor. *ik'sa*, يقسا, f. hab. (V^e f.), *thek'es*, نقس; n. d'act. *thouk'esa*, piqure; Bougie *thaouak'sa*, ثواقسا, piqure.

OBSTINÉ. — B. « aqahrj », اقهرى. — Le mot **ak'ah'ri*, est peut-être une altération de l'arabe قهر.

CEIL. — B. « tath », تظ, *tal'*; M. *id.*; K. et Fr. Müller « thoth », طوط. Cf. Ghdamès et Zouaoua *thit'*, تيط; Zénaga *toudh*, توض. A Aoudjilah on trouve *at'i*, اطى, avec la chute du ت initial, qui disparaît également au pluriel à Syouah : B. « athaouen », الطون, à lire *at'aouen*, اطاون; K. et Fr. Müller *t'aouen*; C. « taouenne ». Cf. à Bougie, *thal't'iouin*, نظوين; Ghdamès : *thitaouin*, تيطاوين; Zénaga, *toudhdhan*, توثان.

ODEUR. — C. « *senneute », de l'arabe سنة, mauvaise odeur.

ŒUF. — B. « tabthut », تطوت, **tabt'out*; K. « tebtoue »; et F. Müller « tebetoue », تبثوع, altération évidente du mot *tabt'out*, emprunté à l'arabe بيضة; C. donne le pluriel « tebetouenne », *tebt'ouen*, تبتون.

ŒUVRE. — B. « elkadmitt », الخدمت. — Le mot **elkhadmit* est emprunté à l'arabe خدمة.

OIE — M. *تاوزنت, de l'arabe وزة, pl. تيوزين.

OIGNON. — C. « effilin », افلين. — Ce mot qui semble un pluriel

appartient probablement à la même racine que *thoukfilts*, *توكفيلت*, pl. *thoukfilin*, *توكفيلين*, et *oukfil*, *وكفيل*, pl. *oukfilen*, *وكفيلين*, qui, dans le dialecte de Bougie, désignent l'oignon sauvage.

OISEAU. — B. « asctheth », *اشطط*. — Le mot *acht'it'* appartient à la même racine que le mot *akt'it'*, *اكتيط*, pl. *ikt'at'*, *يكطاط*, qui signifie, dans le dialecte de Bougie, un oiseau de petite espèce, et que les mots suivants du dialecte zénaga : *ar'dhoudh*, *اغضوض*, oiseau, pl. *our'dhadhen*, *وغضاضان*; *tar'dhoudh*, *تغضوض*, poule, pl. *tour'dhadhan*, *توغضاضان*, et *tar'dhoudhan*, *تغضوضان*. — C. « effekaat », mot altéré appartenant à la racine F G qui a le sens de « voler ». Cf. Zouaoua et Bougie *afeg*, *افشك*, voler, aor. *ioufeg*, *يوسفك*; n. d'action *afoug*, *افوك*, vol; Zouaoua *ifeg*, *يفك*, vol, et *eg*, *اگ*, voler¹.

OLIVE. — B. « azumur », *ازمور*, à lire *azemmour*, *ازمور*; M., K. et F. Müller *id.* — Zouaoua et Bougie *azemmour*, *ازمور*, pl. *izemmouren*, olive; Zouaoua *azemmourth*, *ازمورت*, centaurée (*centaurea algeriensis*).

OLIVIER. — B. « tazamurt », *تزمورت*, *tazemmourt*. — Ce mot désigne l'olivier greffé. Bougie et Zouaoua *thazemmourth*, *تزمورت*, pl. *thizmezin*, *تزميرين*. — « Les olives sont communes à Syouah; elles sont grosses; on les emploie toutes pour faire de l'huile: c'est le second produit de l'oasis¹. »

OMBRE. — M. **ظل*, de l'arabe *ظل*.

1. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. Paris, 1867, in-8, p. 282 :

اربي افكد امشم دككني اذ يثك اعلون

A Rebbi efked ametchim d'eg genni ad'ieg idloun

« O Seigneur, donne-nous la neige. Qu'elle voltige en flocons dans le ciel. »

On remarquera dans cet exemple la chute de l'*f*.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. 1, p. 87.

OMBRELLE. — B. « amzar », امزار. Sans doute une altération du mot arabe مظلة.

ONGLE. — B. « ascirr », الشير, à lire *achchir*, اشير; C. donne « tcharenne », pour (*a*)*chcharen*, اشارن, plur. — La racine S K R ne s'est conservée qu'en zénaga *sker*: سكر, pl. *skeran*, سكران; en chelh'a : *askar*, اسكر, ongle, griffe, pl. *askaren*, اسكارن. — Dans les autres dialectes, le ك s'étant adouci en *ch* s'est assimilé la sifflante qui le précède immédiatement : Zouaoua *ichcher*, يشر, ongle, pl. *achcharen*, اشارن; Bougie *ichcher*, يشر, pl. *aichcharen*, ايشارن; Dj. Nefousa *ichcharen*, يشارن.

ONZE. — C. « adachere », pour احد عشر*.

OR. — M. *ذهب; C. « tebeure », *teber*, de l'arabe نبر, donné par M. avec le sens d'« or natif ».

ORACLE. — B. **amersel*, امرسال, signifie plutôt « envoi », de l'arabe ارسل¹.

ORDURE. — M. *تحساس, de la racine arabe حس (?).

OREILLE. — B. « tamtzaht », تمنظخت, *tamezakht*. Cf. M. تامنخت; C. « tamezzoct ». — La racine M Z R' a donné à Bougie et en zouaoua *amezzour'*, امزوغ, pl. *imezzour'en*, يزوغن. — On

1. Les gens de Syouah, comme on l'a vu, ont à peine conservé un souvenir confus de leur ancienne religion. Zittel (*Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 122) admet l'existence de deux temples d'Ammon : celui où se rendaient les oracles, qui était placé dans la ville royale et que décrit Diodore de Sicile, aurait été élevé sur l'emplacement où existe aujourd'hui le village d'Aghermi; l'autre, appelé aujourd'hui Omm Beïdha et qui a été visité pour la première fois par Cailliaud (*Voyage à Méroé*, t. I, p. 116-124), Minutoli (*op. laud.*) et Hamilton. Au contraire, ce dernier (*Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 14-15) croit le temple d'Aghermi d'époque plus récente : « A peu de distance du pied du rocher sur lequel le Gharmy est bâti, on voit les fondements d'un petit temple d'époque assez récente. Il se composait d'une *cella* et d'un *pronaos* chacun de 15 pieds carrés. Deux tronçons de colonne d'une pierre grisâtre ressemblant au tuf gisaient du côté plus éloigné de la route. Je n'ai pas pu trouver trace de leur emplacement. Je crois cependant que ces ruines, comme celles de l'*Amoudetn*, sont d'époque romaine. »

doit y rattacher également le zénaga *tamazgoudh*, تمرڭوض, oreille, pl. *timezgein*, تمرڭين (cf. le zouaoua *smouzegouth*, سموزڭوث, entendre) — Bougie, *imejj*, یمز (le ز en se mouillant devient ڭ et s'assimile le ڭ?), pl. *imejjan*, یمزان.

ORGE. — B. « tamtzein », تمظين, *tamzen*, تمرزن. Cf. C. « temzen »; K. et Fr. Müller « teumzen »; M. تمرزن. — Zénaga et Bougie, *thimzin*, تمرزين; Dj. Nefousa *t'amzin*, طمرزين. — « Les habitants ne peuvent semer que très peu de froment et d'orge, et le grain qu'ils récoltent ne suffit pas pour la consommation¹. »

OS. — B. « hirhas », اغص; C. « eagas ». Ces deux mots sont des transcriptions fautives de *ir'as*, یريس. — Cf. Zouaoua et Bougie, *ir'es*, یريس, pl. *ir'esan*. La transcription *ar'azt*, ارازت, à Aoudjilah, est également fautive : *ar'as*, اغص, os.

OUBLIER. — M. یتو, *ittou*, 3^e pers. masc. sing. de l'aor., il a oublié. — Cf. Zouaoua *tsou*, تو, oublier, aor. *tsour'*, توغ, f. hab. (V^e f.), *thetsou*, تئو; n. d'act. *thitsin*, تئين, oubli; Bougie, *eshou*, اسهو, oublier; f. d'hab. (VII^e f.) *sehhou*, سهو; n. d'act. *thishi*, تسيهي, oubli.

OUL. — K. et Fr. Müller « aïoa », ايوأ.

OUTRE. — M. ايديد, *aiddid*. — Cf. Zouaoua, *aiddid'*, ايديد, outre (pour les liquides), pl. *iddid'en*, يديدن; Bougie, *aiddid*, ايديد (pour l'eau), pl. *iddiden*, يديدن; *thaidid'*, تيديدت, outre (pour l'huile), pl. *thiiddit'in*, تيديدتين; Zénaga, *eggid'*, اڭيد, outre, pl. *iggid'en*, يڭيدن.

OUVERT. — B. « *iftika », یتفتيك, de l'arabe فتك.

P

PAILLE. — B. « lum », لوم, *loum*; K. et Fr. Müller *id.*; C. « loume »; Zouaoua et Bougie, *alim*, اليم. On peut y rat-

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 88.

tacher les noms de plantes suivants en zouaoua : *thelma*, ثلما, *geropogon glabrum*, sorte de chicoracée; *thoulma*, ثولما, et *thaoulman*, ثولمان, scorsonère.

PAIN. — B. « ararhiff », ارغيف; M. رغيف; K. « raghif »; C. « argeffe »; F. Müller « rgif »; **arr'if* est emprunté à l'arabe رفيف. F. Müller donne aussi **khobz*, خبز, également emprunté à l'arabe.

PAIX. — B. « assalah », الصلاح. — Le mot *çalah'* est emprunté à l'arabe.

PÂLE. — C. « jaoutaine » (?).

PALMIER. — C. « sayette ». C'est sans doute une altération de la racine qui a donné en zouaoua *thazd'aith*, تُزْدَايث, pl. *thizd'ain*, تُزْدَاين. On doit lire *zait*, زَايت, et cette forme est à rapprocher de celle employée au Touat, *tazzait*, تَزَايت, pl. *tizzain*, تَزَاين, avec chute du *t* initial. Cf. F. Müller, « tazoutat », palmier. — « Ces hommes n'ont d'autre occupation que le soin de leurs terres et de leurs dattiers qu'ils entretiennent avec beaucoup d'attention. Les feuilles mortes des abricotiers et autres sont ramassées comme engrais au pied des dattiers. Ces arbres ne s'élèvent pas autant que ceux des bords du Nil, mais ils sont plus forts, parce qu'on ne coupe pas les vieilles branches aussi près du tronc qu'en Égypte¹. »

PALPITATION. — B. « ulidoqo », اولى ادقو, à lire *oul (iou) idok'*, وليو يدق. m. à m. : mon cœur bat.

PAN. — M. اعبوص.

PANIER. — B. « tahadellt », تعدلت. Le mot **tâdelt* est un diminutif de l'arabe عدل, ballot.

PANTHÈRE. — M. *انثر, fém. *تثرت, de l'arabe ثمر.

PANTOUFLE (jaune). — B. « tzarabin », اظربين. — Ce mot désigne la chaussure appelée en Orient مرکوب, et en Occident بلغة.

1. Gailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 99-100.

PAPIER. — C. « *tehartan ». Cf. s. v^o : LETTRE.

PARLER. — B. « siuil », سول; M. سيول, *siouel*. Cf. Dj. Nefousa, *aoual*, اولال, parole, *siouel*, سيول, parler; Zouaoua et Bougie, *aoual*, اولال, parole, pl. *aoualen*, اولالن, *siouel*, سيول, parler; Zouaoua, *msiouel*, مسيول, s'appeler; *mselai*, مسلاى, parler; Bougie, *thameslaith*, تمسلايث, parole, pl. *thimeslain*, تمسلاين. En zénaga, le ن est devenu ج par l'intermédiaire d'un د, et la sifflante, partout où elle existe, s'est transformée en chuintante : *aouedj*, اوج, parole; *tchouidj*, جويج, parler (VI^e-I^{er}-VIII^e f.); C. « guilaine », altération de اولن, parolès(?); M. *amel*, امل, qui signifie « parler » dans plusieurs dialectes : Dj. Nefousa *mel*, مل, f. d'hab. *emmal*, امان; Zénaga *amelli*, املى, aor. *ioumelli*, يوملى, promettre; Zouaoua *mel*, مل, indiquer, aor. *melir'*, ملىغ, *imela*, يملا, f. d'hab. *mal*, مان (VII^e f.); n. d'act., *thamouli*, تمولى, indication, signalement.

PARTAGER. — C. « ettoffe ». Peut-être pour *et't'ef*, اطف, saisir¹.

PAS. — C. « techilfote »(?). Peut-être la seconde partie du mot est-elle une altération de *foud*, فود, genou.

PÂTE. — B. « arktii », اركتي. — En zouaoua *arekthi*, اركتي, désigne la pâte sans levain, *arek*, ارك, forme d'hab. *arrek*, ارك (VI^e f.), pétrir; Bougie *drek*, عرك, pétrir; *drekthi*, عركي, pâte. — « Très peu d'entre les gens de Syouah mangent du pain levé, et la plupart, une pâte très mince, préparée à l'huile. Le lait aigre et caillé est toujours un régal pour eux, ainsi que les pâtes frites dans l'huile². »

PAUME. — B. « tasutett », تستت, *tasoutet*.

PAUVRE. — C. « *affoguerie », altération de l'arabe فقير.

PEAU. — B. « elam », االم. — Il faut sans doute lire *ak'lim*, ou *aglim*, اقليم. — Cf. s. v^o : POIL. Aoudjilah *eglim*, اقليم; Djebel Nefousa *aglim*, اقليم; Zouaoua *aglim*, اقليم, pl. *igoulman*,

1. Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 333.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 98.

يَكُولان; Bougie *aglim*, اَكْلِم, pl. *igelman*, يَكْلِمَان; *agoulim*, اَكُولِم, pl. *igoulman*, يَكُولَان; et avec permutation de la liquide *g* *ag'rim*, pl. *iy'erman*, يَكْرِمَان. — En zénaga le *g* est tombé (cf. Chelh'a et Kçour *ilem*, يِلْم) et la liquide *l* s'est transformée en *dj* au singulier *idjim*, يِجِم, peau, mais au pluriel la liquide reparait *elloumoun*, الوُمُون, les peaux.

PÊCHE. — C. « aguenasse », altération de l'arabe *قنص*.

PEIGNE. — B. « tamscitt », تَمْسِت, à lire sans doute **tamchit'*, مَشِيط, de l'arabe مشط.

PÉLICAN. — M. الرخام, pl. الرخام.

PERDRE. — C. « eoudarre »; B. « judhara », perdu, يُوْذَار, de l'arabe طار, s'envoler (?) ou ضَرَّ, nuire.

PÈRE. — K. et F. Müller *abba*, اَبَا; C. « abban.

PESER. — C. **el meyzân*, المِيزَان, m. à m. : balance.

PESTE. — كِبِت.

PETIT. — M. اَحْكُوك; C. « aâcouque ».

PEU. — B. « haib », حَيْب, altération de l'arabe **'ayib*; K. et F. Müller « ahibba ».

PEU A PEU. — B. « haib haib », عَيْب عَيْب.

PEUREUX. — B. « adelall », اَدَالَل, altération de l'arabe اصل (?).

PIED. — M. نَسِيلَا; C., K. et F. Müller donnent avec des orthographes diverses le véritable mot *l'ar*, طَار. — Cf. Bougie *at'ar*, اَطَار, pl. *it'aren*, يَطَارِن; Aoudjilah *at'ar*, اَطَار, pied; Zouaoua *adhar*, اَضَار, pied, pl. *idharen*, يَضَارِن. — A Ghdamès la dentale s'est adoucie : *adar*, اَدَار, pied, ainsi qu'en zénaga : *ad'ar*, اَذَار, pied, pl. *daran*, دَارَان.

PIERRE. — B. « altaharh », اَصْتَغَاغ, *adhr'ar'*; C. « adâar »; K. « adgha ». — Cf. Ghdamès *tar'our'an*, تَرَوْغَان (pl.); Zouaoua *ad'r'ar'*, اَذَغَاغ, pierre, pl. *id'r'ar'en*, يَذَغَاغِن; Bougie *adr'ar'*, اَدَغَاغ, pierre, pl. *idr'ar'en*, يَدَغَاغِن.

PIGEON. — B. « abdir », ابدير; C. donne « abbederain » qui est le pluriel *abederen*, ابدرن; M. ابدير, fém. تيدرت. — Le Syouah présente une métathèse de la labiale et de la dentale : cf. en zouaoua *ithbir*, ثيبير, pigeon, pl. *ithbiren*, ثيبيرن; *thithbirth*, ثيبيرت, colombe, pl. *thithbirin*, ثيبيرين; Bougie *ithbir*, ثيبير, pigeon, pl. *ithbiren*, ثيبيرن; *thathbirth*, ثيبيرت, colombe, pl. *thithbirin*, ثيبيرين.

PIMENT. — C. « *felfil », de l'arabe فلفل.

PIPE. — B. « alahhud », العود, *aldoud, de l'arabe عود; C. « telechenne taban ».

PISTACHE. — M. الفستاق.

PIQUER. — C. « atchoquie », corruption du mot arabe شوك, épine.

PISTOLET. — C. « lebechtolan », de l'arabe بشطولة, emprunté au français.

PLACE. — F. Müller **ankan*, انكان, de l'arabe مكان.

PLAIE. — B. « ahuer », اعوير, de l'arabe واعر, mauvais (?).

PLAINE. — M. البساط.

PLANTE. — C. « azera », de l'arabe زرع.

PLAT (uni). — M. ساهل.

PLAT (subst.). — C. « tazan ». Cf. s. v° : GAMELLE.

PLÂTRE. — C. « guibs », de l'ar. جبس. — Le ج est prononcé à l'égyptienne.

PLEURER. — B. « jeqlis », يقلس, *iek'lis*, est la 3^e pers. masc. sing. de l'aor. d'un verbe *ek'les*. Cf. C. « eguèlesse ».

PLEUVOIR. — C. « andzar », انزار, *anzar*. Cf. s. v° : HIVER.

PLOMB. — M. رصاص; C. « rasasse ».

PLONGER. — C. « jagara cataouenne » (?) Peut-être doit on y reconnaître le mot arabe يفرق = jagarac (?).

PLUME (d'oiseau). — C. et F. Müller « trechite »; K. **tericha*, de l'arabe ريش.

— (à écrire). — F. Müller « *laqalam »; M. القلم, **ak'lam*.

POIGNARD. — B. **elbaniar*, البنيار, du mot français.

- POIL.** — B. « *asciar naqlim* », اشعار نقليم, *châr* (cf. C. « charre »), *n ak'lim*, « poil de la peau ».
- POIS.** — B. « *elaqarsciua* », انقرشو; M. *الجزاز*, *tilougar*; C. « *loubie », qui signifie « haricot ».
- POISSON.** — K. « *samak », سمك. — « Les lacs de Syouah ne sont pas sans habitants. Outre les grenouilles et un coquillage (*cerithium*), nous trouvons dans les fossés d'eau courante près de Syouah une quantité de petits poissons qui sont rôtis et mangés par les Arabes du pays tandis que les gens de Syouah les méprisent¹. » Ce poisson, d'après Zittel, est le *cyprinodon*, qu'on trouve aussi dans les puits artésiens d'Algérie.
- POITRINE.** — C. « *equirquerennis* »(?), mot pluriel suivi du pronom suffixe.
- POIVRE.** — M. *فلفل; C. **filfil*; M. donne aussi *القرنفل, qui signifie sans doute « girofle ». Le mot *k'ronfel*, du grec *καρόριφυλλον**, désigne en Orient la giroflée, et dans le Maghreb, l'willet.
- POMME.** — M. *تفاح; C. « *teffa* », de l'arabe تفاح.
- PONT.** — C. « *tekantarre* »; **tek'ant'ar*, *تقنطار, de l'ar. قنطرة.
- PORC.** — M. *الخنزير.
- PORTE.** — M. *الباب; C. « *elbab* ».
- POU.** — C. « *tachite* », pl. *tachit*, تاشيت. — La racine L K s'est conservée intacte en zouaoua, *thilkets*, تنكت, pou, pl. *thilkin*, تلكين; à Bougie, *thilkith*, تلكيث, pou, pl. *thilkin*, تلكين; Zénaga, *tellikt*, تليكت. Le *k* s'est adouci en *ch* dans le zouaoua *thillichth*, تليشت, pou, pl. *thillichin*, تليشين. Le *l* s'est transformé en *tch* en zénaga : *titchken*, تيجكن, pl. poux, et a disparu à Syouah, pendant que le *k* devenait un *ch*. De même chez les Beni Menacer : *thücht*, ثيشت, pl.

1. Cf. Rohlf's, *Drei Monate in der libyschen Wüste*. Cassel, 1875, in-4, p. 187.

2. Cf. cependant Fränkel, *De vocabulis in antiquis Arabum carminibus et in Corano peregrinis*, Leyde, 1880, in-8, p. 2; *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leyde, 1886, in-8, p. 144.

thüichin, ثيشين; chez les Guélâia du Rif marocain : *thüichchith*, ثيشيث, pl. *thüichchin*, ثيشين; chez les Haraoua : *thüichet*, ثيشت, p. *thüichin*, ثيشين; à l'Ouarsenis : *thüichin*, ثيشين (pl.).

POUDRE. — K. **baroud*, برود; C. « baroute ».

— (d'antimoine). — B. « tatzalt », تازالت, p. *tazalt* تازالت.

POULAIN. — M. *الغلو.

POULE. — B. « attiazithen », اتيازطين, pour *tiazit'in*, تيازيطين, pl. de *tiazet'*, تيازطه. Cf. C. « tiazoute »; et M. تيازط, pl. تيازطين.

— Sur les changements de consonnes dans cette racine, cf. s. v° : coq. — Aoudjila *tekadjet*, تكاجت, poule; Bougie *thiazit'*, تيازيط, poule, pl. *thiouzat'*, ثيوزاط.

POULICHE. — M. *تقات, pl. تغلاتين.

POUMON. — M. شفتاق.

POUSSIÈRE. — M. ايجدى, *ijedi*, بزدى. Dans les autres dialectes, ce mot a le sens de « sable » : Zouaoua, *ijd'i*, بزدى. En zénaga, *agedj*, ائج, signifie « terre ».

PRÉ. — B. « elrahy », الرعى, **errdi*, de l'arabe رعى.

PRÉPARER. — M. *هى.

PRÈS. — B. « rhorî », رهورى, *r'ori*, près de moi; K. à tort : « ghorraib », faute évidente pour *r'ori*.

PRÊTER. — C. « *sellef », سلف.

PRIER. — B. « jatharer », يطرر pour *iater*, يتر?

PROCHE. — M. *قريب.

PROFOND. — B. « *nazel », نازل, de l'ar. نزل.

PROPRE. — C. « *antif », de l'ar. نظيف.

PRUNE. — B. « tiberquqen », تبرقوقن, **tiberk'ouk'en*, est le pluriel d'un singulier **teberk'ouk't*, تبرقوقت (C. « bargot »), emprunté à l'arabe برقوق.

PRUNELLE. — C. « ammella ».

PUBIS. — M. *المشعار.

PUITS. — B. « anu », انو, pl. « anuen », — *anou*, pl. *anouen*; C. « aneau ». — Cf. Aoudjilah *acouénou*, واو, puits; Dj. Nefousa *tanout*, تنوت (dim.), puits.

Q

- QUEUE. — B. « amahabuts », امعوض pour امعوض. Cf. s. v^o : PAN.
 QUI. — B. « bittin », بين (Qui va là?). — B. « bittin qerâ assih »,
 بين قراح السيه *bittin k'a (i)rah' assih*.

R

- RACINE. — C. « goumenasse » (?).
 RAISIN. — B. « thazrin », تظرين, à lire *tazrin*, تزين, comme
 dans M. et K.; F. M. « thezraïne ». — Cf. Zouaoua *thizourets*,
 تورت, grain de raisin; Zouaoua et Bougie *thizourin*,
 تورين, raisin. — C. « akenne ».
 — (sec). — B. « eggiumussin », اجوسن; M. اجوسن.
 RASOIR. — B. « lemouss », الميس, **elmous*, الموس; C. « elmousse »;
 K. « *teghossal », تنصات, de l'arabe قص (?).
 RAT. — C. « eguerdenne », pour *agerden*, اكردين, pl. d'un sing.
agardi, اكردي. — Cf. Zouaoua *ar'era'a*, اغردا, pl. *ir'erd'ain*,
 يغرداين. rat, lampourde, mulot et *xanthium antiquorum*
 (sorte de corymbifère); *ar'erd'a elkhela*, musaraigne,
 gerboise, اغردا الحلا; Bougie *ar'erda*, اغردا, pl. *ir'erdain*,
 يغرداين; rat; Aoudjilah, *er'zert*, اغزرت, rat.
 RATE. — M. طحال, de l'arabe طحال.
 REÇU (il a). — B. « jemeraq », يمرق: (j'ai) — *emerqé*, امرق, pour
merkar', مرقاغ.
 RÉFLÉCHIR. — M. يفتكر, 3^e pers. sing. masc. de l'aor.
 REFROIDI. — B. « jenzekimu », ينزكيم (?).
 REGARD. — B. « jthzra », يظرا, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. du
 verbe *zer*, زر, aor. *izra*, يزرا. — Cf. la racine Z Re en zouaoua
zer, زر, aor. *zerir'*, زريع, *izra*, يزرا; f. hab. (VII^e f.) *zer*, زرز;
 n. d'acl. *thimezriouth*, ثمزيوت, vue, spectacle; *izeri*, يزري,
 vue, vision, œil; Bougie, *zer*, زر; forme pass. (II^e f.)

mzer, مزور; n. d'act. *thizri*, تيزري, vue, vision; Zénaga *zer*, زر, aor. *iezzor*, يزور; f. d'hab. (V^e f.) *tzar*, تزار; n. d'act. *thimezra*, تمزرا, vue; Dj. Nefousa *zer*, زر, aor. *izrou*, يزرو.

REINS. — M. نيجت; C. « tedjar », rognons.

RELIGION. — M. دين.

RENARD. — B. « taziditt », تازدت, cf. s. v^o : LOUP; M. ابراغ, faute pour ابراغ. — Cf. Zouaoua *abarar'*, ابارغ, pl. *ibourar'*, يبوراغ, et *ibirer'*, يبيراغ, pl. *ibirer'en*, يبيراغن.

RETARD. — B. « teqiji », تقيي, *tek'ii*.

RHUMATISME. — B. « anneba », انبا.

RÊVER. — C. « reziligre » (?).

RIRE. — B. « tathsath », تصط, pour *tadhsat'*, تضساط, 2^e pers. du sing. de l'aor. d'un verbe *adhs*, احسس. — Cf. Zouaoua *adhs*, احسس, rire; n. d'act. *thadesa*, ثادسا, rire; *thesadhsouts*, ثاسادسوت, dents; Ghdamès *edhs*, احسس, rire; Bougie *etts*, ات, rire; f. hab. *tsats*, تات (IV^e f.); Zénaga *edhs*, احسس, rire, aor. *ioudhsa*, يوضسا; Aoudjila *ettsa*, ات, rire; C. donne « tedsî » pour *tedhsi*, تصسى, forme hab. (V^e-X^e f.).

ROSE. — C. « *ouard », de l'arabe ورد.

ROSEAU. — K. « lagalam », pour **lak'lam*, القلم.

ROSSIGNOL. — B. « gimgimku », جمجمكو (?).

ROTI. — B. « jaknifa », يكنيف, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. d'un verbe *eknif*, اكنف, signifiant «rôtir», « Ikniffe », *iknif*, يكنيف, désigne de petits morceaux de viande rôtie et assaisonnée au poivre : c'est le كباب des Arabes. Cf. Zouaoua, *eknef*, اكنف, être rôti f. hab. (VII^e f.), *kennef*, كنف; f. act. (I^{re} f.) *seknif*, سکنف, rôtir; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *seknaf*, سکناف; n. d'act. de la forme simple *akanif*, اكنيف, et *akanaf*, اکناف, rôti; Bougie, *eknef*, اكنف, être rôti; f. fact. (I^{re} f.) *seknif*, سکنف, rôtir; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *seknaf*, سکناف; n. d'act. de la I^{re} f. *aseknif*, اسکنف, action de faire rôtir.

ROUGE. — B. « atzaqarh », اظقانغ, à lire *azeggar'*, ازگانغ; C. « azagà ». — Cf. la racine Z O U R', en zouaoua *thezouer'*,

زُوع, rougeur; à Bougie *ezouer'*, ازوع, être rouge; f. f. (I^{re}-f.) *sezouer'*, سزوع, rougir; f. hab. (IV^e-VIII^e f.) *tsezouir'*, تزوع; n. d'act. *thizouer'th*, تزوغت, rougeur. — La racine Z G R', en zonaoua *azougguar'*, ازوگواغ, rouge, pl. *izougguar'en*, يزوگواغن; *zougguar'*, زوگواغ, être rouge; f. h. *tsizouir*, تزوع; f. f. (I^{re} f.) *sezouer'*, سزوع; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *sizouir'*, سزوع. On peut y rattacher les mots zonaoua, *thabouzouggouar'th*, ثبوزوگواغت, et à Bougie *thabouzezzagart'h*, ثبوزکاغت, rougeole. — La racine Z G R dans le zouaoua *azouggar*, ازوگار, rouge; *thazouggouarth*, تزوگوارث, jujubier sauvage (سدره des Arabes). Cf. aussi en zouaoua *azeggábour*, ازگبور, pl. *izeggábar*, يزگبار, rouge-gorge.

RUINE. — B. « lakribett », لكربت, de l'ar. الحربة. — « Des débris considérables se trouvent probablement dans les fondements des cases modernes (à Agharmy); partout on voit des pierres taillées, et en pénétrant dans l'intérieur des maisons, j'aurais pu peut-être découvrir des restes moins informes. Passant par une longue ruelle tortueuse qui fait le circuit du village, je me suis trouvé devant un mur antique; une porte de style égyptien y était pratiquée. Ce mur était un des trois côtés d'une cour qui précède le bâtiment dont les murs extérieurs sont visibles d'en bas. Dans chaque côté il y a une grande porte. Toutes sont fermées avec une maçonnerie grossière, à l'exception d'une petite ouverture qui sert de porte au propriétaire actuel. On m'a permis de pénétrer dans cette enceinte. Un mur moderne la partage en deux. La cour a eu autrefois vingt pas en carré. Je n'ai pu en examiner qu'un côté; sous le prétexte de *harem* on refusait d'ouvrir l'autre. A droite, en entrant dans la cour, on voit une grande porte, maintenant condamnée, à l'exception d'une ouverture de six pieds sur deux et demi, qui est fermée par

une porte en planches. Après avoir fait beaucoup de difficultés, on a enfin consenti à ouvrir cette porte. Je me trouvai dans une salle dont les murs étaient entièrement couverts d'hiéroglyphes, noircis à un tel degré qu'il aurait fallu un long travail pour distinguer les sujets sculptés sur les murs. J'ai fait apporter des branches de palmier pour servir de torches. Le mur est divisé en sa hauteur par un plafond moderne, formant un second étage, à dix-huit pieds du sol original, une corniche en saillie paraît avoir soutenu un plafond qui a maintenant disparu, le toit seul restant à une hauteur de sept pieds ou à peu près au-dessus de la corniche. La partie postérieure de la salle, dénuée d'hiéroglyphes, paraît avoir été séparée par une cloison¹. »

RUMEUR. — B. « larhuasc », لغوش. Cf. s. v° : HURLER.

RUSÉ. — B. « ascmal », اشمال, *achmal, de l'ar. اشمل.

S

SABLE. — M. رمل; C. « raml ».

SABRE. — B. « auis », اوس, *auis*; C. « aouesse ». — Quelques-uns portent un long sabre droit comme celui des Ababdeh et des Nubiens et dont les lames sont de fabrique d'Allemagne². »

SAC. — B. « takratt », تكرت, *takhart*; Aoudjilah, l'ar'art, طغرت.

SAFRAN. — M. الحص, قرطم.

SAIGNER. — C. « kassedemen ». On reconnaît dans la seconde partie de ce mot *demen*, دمن, sang.

SALETÉ. — M. لونخم.

SALIVE. — M. ايلدان.

SALLE (à manger). — M. تغرفت, de l'arabe غرفة.

1. J. Hamilton ap. Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 16-17.

2. Cailliaud, *Voyage à Meroé*, t. I, p. 93.

- SANG.** — B. « addaman », آدمين, *adamen*; cf. C. « edammene ».
La forme du pluriel est la plus employée comme dans tous les mots qui expriment une sécrétion. Le singulier *id'im*, يذيم, se retrouve en zouaoua, pl. *id'ammen*, يذامن; Zénaga *d'ammen*, ذامن; Bougie *idammen*, يدامن.
- SANGSUE.** — B. « takcei », تكتشي, *takchi*, pl. « tikeiauen », *tikchaouin*.
- SAUCE.** — B. « ameraq », امراق. Le mot **amerak* est emprunté à l'arabe مرقة.
- SAUTER.** — C. « kerre », de l'arabe كَرَ (?).
- SAUTERELLE.** — C. « aguemarre n ougeni », *agmar en ougeni*, اڨمار نوڨشي, m. à m. : cheval de djinn.
- SAVOIR** (Je ne sais pas). — B. « lassnahh », لسناڨ, *la senar'*. Cf. s. v° : COMPRENDRE.
- SCALPEL.** — B. « elmaqbas », المقباس.
- SCARABÉE.** — C. « kanefsa », pour **khenefsa*, de l'arabe خنفوسنة.
- SCIE.** — C. « *elminchar », de l'arabe المنشار.
- SCORPION.** — B. « taqardamt », تڨردمت, *tak'ardamt*. — La racine R' R D' M a donné en zouaoua *thir'ird'emth*, تڨردمت, pl. *thir'ird'amiouin*, تڨرداميون; à Bougie *thir'ird'emts*, تڨردمت, pl. *thir'ird'emiouin*, تڨردميون; Aoudjilah, *ter'ardim*, تڨردم; au Dj. Nefoussa *tr'ardemt*, تڨاردمت.
- SEAU.** — B. « taddemt », تدمت. — Peut-être de la racine D M qui donne en zouaoua *eddem*, ادم, enlever, emporter; forme d'hab. (IX°-VII° f.) *tsaddam*, تدام; n. d'act. *thouddema*, ثودما, enlèvement.
- SECRET** (en). — B. « safar », سفار, *s effar*, de la racine F R qu'on retrouve dans les mots suivants : zouaoua *effar*, افر, cacher; f. d'hab. *theffar* (V° f.), تڨفر; n. d'action *thouffera*. ثوڨفرا, cachette; Bougie *effar*, افر, cacher; f. d'hab. (IV° VII° f.) *tseffar*, تڨفار; n. d'action *thaouafra*, ثوڨفرا, cachette.
- SEIN.** — C. « effein ». Cf. s. v° : MAMELLE.
- SEL.** — B. « tissent », تيسنت, *tisent*; M. تيسنت; C. « tessinte ». C

mot, perdu dans les dialectes kabyles du nord, a été conservé dans ceux du Sahara : Mزاب, Djerid, Ouargla, K'çour, Touat. — « Les sources, claires comme du cristal, contiennent de l'eau salée, au goût de laquelle on ne s'habitue qu'avec répugnance; les lacs salés d'un bleu d'azur produisent des miasmes mortels, et ces plaines brunes qui les entourent de tous côtés et qu'on pourrait prendre de loin pour des champs récemment labourés ne sont qu'un limon salé et stérile dont la croûte durcie ne permet d'approcher de l'eau qu'en quelques endroits seulement¹. »

SEMELLE. — C. « ellem », الم. Cf. s. v° : PEAU.

SEMER. — B. « azarehatt »; الزرعت, *ezzerat, signifie « semence », de l'arabe الزراعة; C. « azara ».

SENTIR. — C. « *anechigue », de l'arabe نشق.

SEPT. — C. « sabat », *sab'a, de l'ar. سبعة.

SÉPULCRE. — B. « akccia », اكشا, akcha.

SEQUIN. — C. « bondouquie », de l'ar. بندقية.

SÉRAIL. — C. « teltaoué » (?). Cf. talti, تلتى, dame.

SERPENT. — B. « ellefah », الفع, *ellefd, de l'arabe الافى; C. « laffa ».

SERVITEUR. — M. تيا, qui a plutôt le sens de « négresse ».

SEUIL. — L. *تعبت, de l'arabe عتبة.

SIFFLER. — C. « *azafar », de l'arabe صفر.

SINGE. — M. الفرد, pl. افراد; C. « guirde ».

SIX. — C. « *selit », de l'arabe ستة.

SŒUR. — C. « oltemin », pluriel de oultma, وولتما; B. « ultima ».

SOFA. — M. تكت.

SOIE. — M. الحرير; C. « arire ».

SOIF. — M. عطش; C. « atcha ».

SOIR. — M. عشا.

1. Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 102-103.

SOIXANTE. — C. « *settine », de l'arabe ستين.

SOLDAT. — C. *askar, عسكر.

SOLEIL. — B. *tfokt*, « انفتكت. » M., *id.*; C. « *tfote* ». La racine F a donné en zouaoua *thafath*, ثفات, lumière; *asafou*, اسافو, tison; à Ghdamès *thafath*, ثفات, soleil; au Dj. Nefousa *toufout*, توفوت, soleil; à Bougie *tafat*, ثفات, lumière; *asafou*, اسافو, tison. — On retrouve la racine secondaire F OU K en zouaoua et à Bougie : *thafoukth*, ثفوكث, soleil, et en zénaga : *toufoukt*, توفوكث, soleil.

SOMMEIL. — B. « anadum », انادم, *anadoum*; M. اندم. Aoudjilah *eneddeun*; Zouaoua *nadem*, نادم, avoir sommeil, aor. *inoudem*, ينودم; forme d'hab. (IV-VIII^e f.) *tsenoudoum*, تنودوم.

SONGE. — B. *limnam, لئنام; « argiah », ارج (?).

SORTIE. — M. « toufar'a », توفعا.

SORTIR. — M. افغ, *effe'*. — La racine F R' existe en zouaoua : *effe'*, افغ, sortir; V^e f. *theffe'*, ثففغ; n. d'act. *thouffe'a*, ثوففا, sortie; à Bougie *effe'*, افغ, sortir; f. d'hab. *theffe'*, ثففغ; n. d'act. *thoufr'a*, ثوففا, *thaouafr'a*, ثواففا, sortie; Djebel Nefousa *effe'*, افغ, sortie; f. fact. (I^{re} f.) *souffe'*, سوفغ; Ghdamès *effe'*, افغ, sortie.

SOTTISE. — B. « jahrik », يعرك.

SOUFFLET. — B. « ataus », اتوس, *ataouis*.

SOUFRE. — B. « kathkath », كخطط. — Ce mot signifie « allumette »; M. كبريت. — « Les habitants me dirent qu'autrefois ils avaient exploité une mine de soufre située dans les montagnes à l'ouest, mais que la jalousie, excitée continuellement entre eux par le partage du produit de cette exploitation, avait causé des rixes sanglantes et porté le deuil dans les premières familles, ce qui les avait décidés à combler la mine... Le Fezzân fournit aux gens de Syouah le soufre pour leur consommation¹. »

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 85 et 102.

SOULIER. — B. اطرابين, *atzarbin*; C. « zarabin »; K. « zerbine ».

Cf. s. v° : PANTOUFLE.

SOURCE. — C. « totte ». Cf. s. v° : ŒIL; *tot'*, تَط, m. pl. تطاون.

— « Le pays contient plusieurs sources d'eau minérale sulfureuse¹. »

SOURD. — C. « temmi ».

SOURCIL. — B. « tamaouen », تَمُون, *tamaouen*, peut-être le pluriel du mot *temmi*, تَمِي, placé par inadvertance par Cailliaud près du mot « sourd ». Cf. Zouaoua et Bougie *thimmi*, تَمِي, sourcil, pl. *thammiouin*, تَمِيُون.

SOURIRE. — C. « *ebbeseim », altération de l'arabe بِسَم.

SOURIS. — B. « aqardj », اقردي; M. اقردي, pl. اقردن, fém. تافرديت, pl. تيفرداتين. Cf. s. v° : RAT.

SOUS. — B. « adday », اداي, *addai*; M. اداي.

SOUVENIR. — B. « affikarakte », افكرخت, **efkarakht*, je me souviens de lui, de l'arabe فَكَرَ.

SUCER. — C. *moss, de l'arabe مَص.

SUCRE. — C. « soucare », de l'ar. **soukker*, سَكْر.

SUR. — B. « anigg », انيج, *annidj*; M. انيج.

T

TABAC. — K. « tabghâ », تَبْغَا, *tabr'a*; C. « taboua », tabac à chiquer. — « Les habitants n'ont point l'usage de fumer; mais il mâchent beaucoup de tabac en feuilles². »

TABLE. — M. اللوح.

TAILLER. — B. « aqtham », اقطام. C'est sans doute le mot **ak't'am*, اقطم, emprunté à l'arabe فطم que C. a altéré en « docteman ».

TAIRE (se). — M. *sisem*, سِيسِم. C'est sans doute une forme factitive d'une forme simple inusitée. Cf. Zouaoua *sousem*, سوسِم.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 86.

2. Cailliaud, *id.*, t. I, p. 99.

se taire, aor. *isousem*, يسوسم; f. hab. (IV-IX^e f.) *tsousoum*, تسوسوم; nom d'action *thasousemi*, ثاسوسمي, silence; nom d'agent *asousam*, اسوسام, silencieux, pl. *isousimen*, يسوسيمن; Bougie *sousem*, سوسم, se taire; f. d'hab. (VII^e f.) *sousoum*, سوسوم; n. d'act. *thasousmi*, ثاسوسمي, silence; n. d'agent *asousam*, اسوسام, silencieux, pl. *isousamen*, يسوسامن.

TALON. — C. « laraco », altération de l'arabe عرقوب (?).

TAMBOUR. — C. « *tembol », de l'arabe طبل.

TAMIS. — C. « tarebelt », pour **tar'balt*, تغبلت, de l'arabe غربال.

TANTE. — B. « akah », آخه, altération de l'arabe اخت, sœur ou خالة, tante maternelle (?).

TAPIS. — M. السرير; C. « lehte », altération d'**el bisat'*, البساط.

TAUREAU. — B. « fonass », فناس; M. فوناس, pl. يفوناسن, *founas*, pl. *ifounasen*; C. « fonasse », bœuf. Cf. s. h. v°.

TEMPLE. — M. هيكل; C. « *kassare », de l'arabe قصر¹.

TENIR (se). — M. ابد.

TENTE. — M. نخيمت, de l'arabe خيمة.

TERRE. — B. « tamart », تمرت, à lire *tamort*; cf. Zouaoua et Bougie *thamourth*, ثمورث, pl. *thimoura*, ثمورا; K. « egidie », qui signifie « sable, poussière ». Cf. s. h. v°.

TESTICULES. — M. تبيطوين; « tehitouenne ».

TÊTE. — B. « akfy », اخفي; C. « acfy », à lire *akhfi*, اخفي, comme dans K., pl. *akhfaouen*, اخفاون; M. اخفي. Cf. Zouaoua et Bougie *ikhf*, يخف, pl. *ikhfaouen*, يخفاون, tête. La gutturale خ permuté avec le غ dans les dialectes suivants : Zouaoua *ir'f*, يغف, pl. *ir'faouen*, يغفاون, tête; Dj. Nefousa *ir'f*, يغف; Ghdamès *ir'af*, يغف. Cf. Bougie *r'ef*, رغف, sur. En zénaga, la gutturale est tombée : *if*, يف, pl. *afoun*, افون, tête.

TIRER. — M. اجبذ, métathèse de l'arabe جذب.

TOILE. — M. الكتان; C. « tchokotte (?) ».

1. Cf. la description des ruines du temple de Jupiter Ammon dans Rohlf's, *Von Tripolis nach Alexandrien*, t. II, et Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 122-123.

tuer; forme récip. (II^e f.) *menr'*, منغ, combattre; forme fact. et récip. *smenr'*, سمنغ, faire combattre; f. pass. (III^e f.) *tsouner'*, تونغ, être tué; forme intensive (VII^e f.) *nar'*, تاغ, combattre, aor. *nour'ar'*, نوغ, *inour'*, ينوغ; f. hab. (IV^e-VII^e f.) *tsenar'*, تاغ VI^e f.; *nek'*, نق, par contraction des deux غ; nom d'act. de la forme simple *thimenr'iouth*, ثمنغيوث, pl. *thimenr'iouin*, ثمنغيوين, meurtre; de la forme récip. *amenr'i*, امنغ, combat, pl. *imenr'an*, يمنغان; à Bougie *enr'*, اتغ, tuer; f. d'hab. (VI^e f.), *nok'*, نق; récip. et intens. (VIII^e f.) *nour'*, نوغ, combattre; f. hab. (IV^e-VII^e f.) *tsnar'*, تاغ; n. d'act. *thiur'i*, ثغى, tuerie; *amenr'i*, امنغ, pl. *imenr'iouen*, يمنغيون, combat. Enzénaga la gutturale s'est affaiblie en aspirée : *enhi*, انهى, aor. *inha*, ينها, tuer, et même a disparu : *eni*, انى, tuer, aor. *ienia*, ينيا. — « Insulter un individu, c'est insulter le village entier : tous prennent parti pour lui : alors un cheykh frappe sur le tambour; c'est l'annonce des hostilités. On se porte sur une plaine déserte, au sud de la ville. L'usage veut que les femmes soient présentes, qu'elles excitent l'ardeur de leurs maris, de leurs fils et de leurs frères et qu'elles s'exposent elles-mêmes. Les combattants s'enivrent à moitié de vin de dattes et d'eau-de-vie et s'animent en sautant : ils sont tous armés de longs fusils. Les femmes se tiennent derrière les hommes, chargées de sacs de pierres, pour en lancer aux ennemis et à ceux mêmes de leur parti qui chercheraient à fuir avant la fin du combat. Au signal du tambour, les deux partis avancent en courant l'un sur l'autre, par petits pelotons et successivement : ils n'ajustent pas et ne placent pas le fusil sur l'épaule : ils tirent à bout portant et à bras tendus; après quoi ils se retirent à l'écart. L'usage ne permet à chacun de tirer qu'un seul coup de fusil : cela fait, quel que soit le nombre des morts et des blessés, le combat cesse. Alors le cheykh qui préside frappe de nou-

veau sur le tambour, c'est le signal du rapprochement, et l'on voit aussitôt les partis se réunir et s'embrasser¹. »

TURBAN. — B. « alfaffe », الغافق; C., *id.*, de l'arabe لف, enrrouler.

U

UN. — C. « ouacte », altération de l'arabe واحد*.

UNIR. — B. « *imraq », يمرق, de l'arabe راق يروق.

URINE. — B. « escerscen », اشرشين, *echerchen*; C. « echerchaine ».

V

VACHE. — B. « atfunest », اتفنست, *tefounest*, تفونست; M. نفوناسين, pl.; C. « tfounest ». — « Les vaches sont maigres et de couleur rousse². » Cf. s. v° : BŒUF.

VAUTOUR. — M. النسر*, pl. النسور.

VEAU. — B. « arhy », ارهي, *ar'i*, peut-être une altération pour *ir'id*, يفيد, chevreau; M. *اغ, qui signifie « bouc » et fém. آخت; cf. s. v° : CHÈVRE. Cf. cependant en zouaoua *aiour'*, ابوغ, bœuf; C. « founest ».

VEILLER. — M. اتباه.

VENDRE. — C. « gansaouacke ». Dans la dernière partie de ce mot, on reconnaît l'arabe سوق, marché.

VENIR. — M. اسد. — La racine S (le *d* n'est qu'une particule séparable), existe en zouaoua : *as d*, اس د, aor. *ousir'*, وسيع, *ioused*, يوسد, venir; f. d'hab. (IV^e f.) *tsas ed*, تاس د; forme fact. (I^e f.) *sis ed*, سيس د, aor. *sas'er'*, سامع, *isas*, يساس; f. fact. (I^{re}-VII^e f.) *sasai*, ساساي; n. d'act. *thisin*, ثسين, venue; Bougie *as d*, اس د, venir; f. hab. (IV^e f.) *tsas ed*, تاس د; nom d'action *thousith*, ثوسيث; Ghdamès *as d*, اس د, aor.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 94-95.

2. Cailliaud, *id.*, t. I, p. 88.

ioused, يوسد, venir; Dj. Nefousa *as d*, اس د, aor. *iousoud*, يوسود, venir; f. hab. (V^e f.) *tas*, تاس. — En zénaga, la chuintante a remplacé la sifflante *ech d*, اش د, venir; nom d'act. *tiched*, venue, نشد.

VENT. — M. لهو, **leho*; C. donne le pluriel « léouan », pour *théouan*.

VENTRE. — B. « giar », چار, *djar*; M., *id*; C. « djarennis », m. à m. : son frère.

VERGE. — M. ذكر, **dkr*.

VÉRITÉ. — B. « menhaq », منحاق, **menh'ak*, de l'ar. حق.

VERROU. — M. الطبت, de l'ar. صبة.

VERT. — B. « aurarh », اوراخ; M., *id*. — Le mot *aourar'* a dans les autres dialectes le sens de « jaune ». Cf. Zouaoua *ourir'*, ورغ, être jaune; f. d'hab. *tsiourir'*, تورغ (IV^e f.); *saourar'*, ساوراج, jaunisse; *aourar'*, jaune. — Bougie *aourar'*, اوراخ, jaune; *saourar'*, ساوراج, jaunisse; *thiourer' th*, ثيورغت, couleur jaune; Ghdamès *ourar'*, وراخ, or. — La gutturale est tombée en zénaga : *ouri*, وري, et *eurou*, ارو, or, et à Aoudjila, *oura*, ورا, or.

VESTIBULE. — B. تسقفت, « *tessqaft* », **tesk'ast*, de l'arabe سقيفة.

VÊTEMENT. — M. اكبروان, pl. اكبروان. — Le mot « ekibranne » donné par C. avec le sens de « culotte » est évidemment le même que اكبروان; M. « kebraouenne », habit. Cf. Aoudjilah *tekebert*, تكبرت. — « Le costume des hommes est à peu près uniforme dans toutes les oasis : une chemise blanche de coton, des culottes de même étoffe tombant largement sur les genoux, et par dessus une couverture de laine sans manches, généralement de couleur gris-clair ou brune; tel est le costume des pauvres et des riches¹. »

VÊTIR (se). — B. « allessä », السا, *elsa*. — La racine L S a donné en zouaoua *els*, الس, s'habiller, aor. *ilsa*, يلسا; f. d'hab. *tselousou* (IV^e-VIII^e-X^e f.) تلوسو; forme d'hab. (I^{re} f.) *sels*,

1. Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 146-147.

سلس, habiller; f. d'hab. (I^{re}-VIII^e-X^e f.) *selousou*, سلسو;
 Bougie *els*, الس, s'habiller; forme fact. (I^{re} f.) *sels*, سلس,
 habiller; f. d'hab. (I^{re}-VIII^e f.) *slous*, سلوس; n. d'action *thil-*
sith, تلبيث, action de vêtir; *thimelsiouth*, تلمسيوت, vêtement.
 En zénaga, la liquide est remplacée par une dentale *eds*,
 ادس, vêtements; *tσα*, تسا, vêtements.

VIANDE. — K. *aksoum*, اكسوم. Cf. s. v^o : CHAIR. — « Ils usent
 rarement de viande : il faut qu'ils voient leurs bestiaux
 malades et qu'ils soient en danger de les perdre pour se
 décider à les tuer; c'est alors qu'ils se nourrissent de
 bœuf, de buffle, de bouc ou de chameau; ils mangent la
 plus grande partie des entrailles, souvent même la peau¹. »

VIE. — B. *addar*, الدار, pour ادار. Cf. Zouaoua *edder*, ادر, vivre;
 f. d'hab. *tsiddir* (IV^e-VIII^e f.), تدبر; n. d'act. *thoudderth*,
 تودرت; n. d'agent *amoudder*, امودر, vivant. — La racine
 est peut-être D' R; cf. zouaoua *sid'er*, سينر, faire vivre;
 Bougie *edder*, ادر, vivre; f. de durée (IV^e f.) *tsedder*,
 تدبر; nom d'act. *thouddera*, تودرا, vie, *thameddourth*,
 تمودرت, vie; n. d'agent *idderen*, يدرن, vivant; Dj. Nefousa *edder*,
 ادر, vivre; n. d'act. *temeddourt*, تمودرت, vie. On doit sans
 doute rattacher à cette racine, et non à l'arabe دار, le
 zénaga *eddar*, ادار, maison; le zouaoua *thaddart*,
 تدارت, village, pl. *thouddar*, تودار et *thoudrin*, تودرين (de même
 qu'en arabe le mot حى, tribu, se rattache à la racine حى,
 vivre).

VIEUX. — B. « sciaraf », شرفى, **charef*, empr. à l'arabe; C.
 « *tagodemte », altération d'un mot venu de l'arabe قدم;
 K. « *agouz », عموز, avec le ج prononcé à l'égyptienne.

VILLAGE. — C. « chaille », altération de l'arabe حى (?).

VIN. — M. *نجر.

— (de dattes); B. « laqbi », القبي; C. « lagobi ». — Dans le

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 98-99.

Maghreb, on le nomme *lagmi*; K. « *laguebi* ». — « Ils font du vin de dattes qu'ils appellent dans leur dialecte *lagoby*; il est rouge, épais, le goût en est doux; il devient capiteux après une forte fermentation; mais il ne se conserve pas; on l'extrait des dattes au moment où ce fruit commence à rougir¹. »

VINAIGRE. — M. **الخل*; C. « amette ».

VINGT. — C. « acherinne », **dcherin*, de l'arabe *عشرين*.

VIOLON. — C. « robabe », de **rebâb*, *رباب*. Les gens de Syouah se servent de violon à trois cordes.

VIVRE. — B. « iidir », *يدر*, 3^e pers. m. s. de de l'aor.; cf. s. v^o : VIE.

VOLER. — C. « *cherake* », altération de l'arabe *سرق*. — « La loi du pays punit par des amendes le vol et tout autre délit du même ordre; les amendes sont imposées en dattes et la quantité des mesures est fixée suivant la nature de la faute. Celui qui n'a pas le moyen de payer l'amende est conduit au dehors de la ville et reçoit la bastonnade. Un homme couche le coupable, la face contre terre, et on le frappe sur les reins à nu, avec un bâton ou avec de grosses lanières de cuir. Durant ce temps, un autre verse sur ses blessures de l'eau et du sel. Il est défendu de frapper ailleurs que sur les reins. Ce sont les gardiens des portes de Syouah qui sont chargés de cet office. On peut acquitter en dattes la moitié de la peine et recevoir des coups pour l'autre moitié... Le produit des amendes est employé à l'entretien des santons et des mosquées, et il sert à donner des aumônes aux étrangers qui ont été pillés par les Arabes dans le désert². »

VOLONTÉ. — B. « akssa », *اكسا*, *akhsa*. Cf. s. v^o : AIMER.

1. Cailliaud, *Voyage à Meroé*, t. I, p. 99.

2. Cailliaud, *id.*, t. I, p. 90-91.

VOULOIR. — B. (il ne veut pas). « lajkssa », *la ikhsa*, لا يخس; cf. s. v° : AIMER.

VOYAGE. — M. *اسفار.

VRAI (c'est). — B. « ouaja », وى, *ouaia*, m. à m. : oui. — Ce n'est pas vrai; B. « qachi », قشى, altération probable de l'arabe ما كان نى, qui se prononce *makach*.

Y

YEUX. — Cf. s. v° : ŒIL.

Z

ZÉPHYR. — B. « elheff », الهف.

FIN